

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

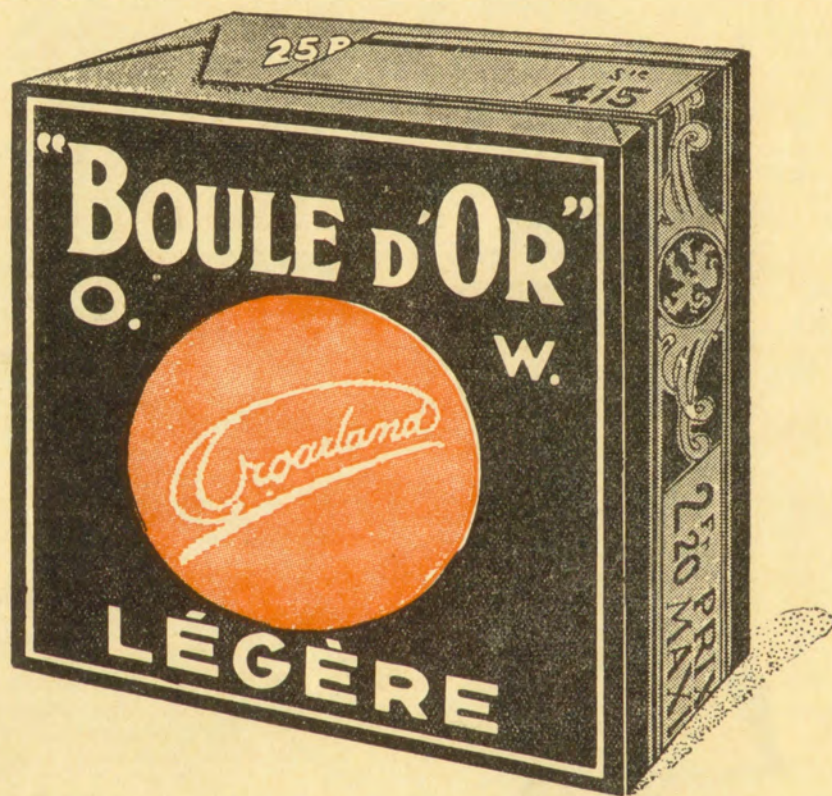


François BOVESSE

VOUS ETES JEUNE FUMEUR,
FUMEZ LA NOUVELLE CIGARETTE

"BOULE D'OR LÉGÈRE"

EN TABAC NOIR LÉGER.



Elle est exquise ; elle convient aux gorges les plus délicates ; demandez partout la cigarette "BOULE D'OR LÉGÈRE" en tabac noir léger, créée par Odon Warland.

1.10 LE PAQUET DE 12 CIG. -- 2.20 LE PAQUET DE 25 CIG.

E^{TS}. ODON WARLAND (S.A.) BRUXELLES

B. O. L 15 R.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

François BOVESSE

François Bovesse. Le destin, parfois, créant entre l'homme et le nom de mystérieuses correspondances, signifie le premier par le second, enclôt un destin tout entier dans la magie de quelques syllabes.

Napoléon, trois brèves qui symbolisent l'éclair : Na-po-lé; la dernière, on, c'est le tonnerre. Prononcez : Sap ! on entendra le coup sourd de la mine explosive; et pourrait-on, s'appelant Broqueville, arborer la bobine de Lahaut ?

Louons d'abord le ciel que ce gars-ci, on l'ait pré-nommé François. François, c'est accueillant et c'est cordial. C'est tout rond et bien français, donc très mosan... Franchise, prud'homie, avec on ne sait quelle grâce accorte...

Mais attendez. Après François, il y a Bovesse. Quelque chose de pondéreux, de bien assis, avec une terminaison chantante, partant un nom bien namurois, un écho familier des coteaux wallons, des venelles qui dévalent vers le fleuve; une rime à carresse, adresse, Nanesse, botteresse; le type de ces patronymes de la Belgique gauloise qui lambinent un peu — parce qu'il faut toujours prendre le temps de tailler une bavette avec un voisin, mais qui se font pardonner ce petit défaut par leur musicalité, leur saveur agricole : Fertis aratra, boves...

Alphonse Daudet, qui épinglait à ses héros des noms admirables, aurait aimé celui-ci. On le voit très bien signant un roman qui se serait intitulé : La Fortune de François Bovesse.

De fortune personnelle, le petit François n'en trouva guère dans son berceau. Son père était fonctionnaire aux finances, et l'enfant grandit dans un milieu qui n'avait rien de commun avec cette haute bourgeoisie de Namur qui se mêle à la noblesse et se défend étroitement contre toute intrusion d'hommes nouveaux. Lorsqu'il eut terminé ses humanités à l'Athénée de sa ville natale, non sans un très bref

séjour chez les Jésuites dont il n'a pas gardé de traces, François Bovesse dut songer à gagner sa vie sans trop de retard et, bien qu'il rêvât théâtre comme beaucoup de Wallons qui ont belle voix et présence avantageuse, la réalité quotidienne se présenta à lui sous les espèces d'un modeste rond de cuir, sur lequel il débuta sans nul enthousiasme.

Il eût fait un mauvais employé. Car cet homme, par ailleurs si bien doué, n'a ni le don ni le goût de la paperasse, de la fiche bien rangée dans le casier vert. Mais il eut l'idée de poursuivre ses études tout en grattant le papier de l'Etat. Il s'inscrivit à l'Université de Liège, trouva moyen de concilier son gagne-pain et les Pandectes. Il y fallait de l'énergie, surtout en ce temps-là, car les étudiants-employés étaient rares, et l'on pensait, non sans raison, que la formation universitaire exige que l'élève s'y consacre tout entier.

???

Enfin, il fut avocat. Et comme beaucoup de ses jeunes confrères que le destin n'a point fait naître dans une maison de robe, il comprit que seule la politique pouvait le tirer de la médiocrité. On cherchait tout justement un suppléant sympathique, débrouillard et libéral à une personnalité du barreau namurois qui commençait à lorgner du côté de la retraite. François Bovesse se trouvait à point. Il fut tout de suite en selle et se mit à jouer, sans un instant de défaillance, le grand jeu de la popularité, du trémolo et des attendrissements.

François Bovesse jeune n'avait compté que des amis. Dès qu'il fut député, cela devint du délire, dans ce Namurois pourtant si raisonnable. Comment résister à ce diable d'homme ? Le voilà en gare de Namur : il tutoie le contrôleur des coupons, trouve un mot aimable pour le marchand de journaux, tombe dans les bras d'un concitoyen qui le sollicite à l'instant où il montait dans le tramway de la Plante, rappelle à ce quidam qu'on est de vieux co-



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des
 GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





La Chrysler 1936

LIVRABLE
IMMÉDIATEMENT

la voiture universellement connue et réputée, comme étant **toujours en tête**, tant pour ses **qualités mécaniques** que pour ses **lignes harmonieuses**, la perfection de son **confort** et de ses aménagements intérieurs luxueux.

Tenue de route incomparable; **sécurité** absolue, carrosserie tout acier, freins hydrauliques.

La première voiture **CHRYSLER** construite il y a douze ans, a ouvert une ère nouvelle en matière de construction automobile. Depuis, les conceptions **CHRYSLER** se sont toujours imposées pour leur style moderne personnel, leur performance, leur confort, leur souplesse de conduite et leur entretien économique.

Gamme complète de modèles en 6 cylindres et en 8 cylindres.

EXPOSITION, ESSAIS
ET
DÉMONSTRATIONS SANS ENGAGEMENT
AUX

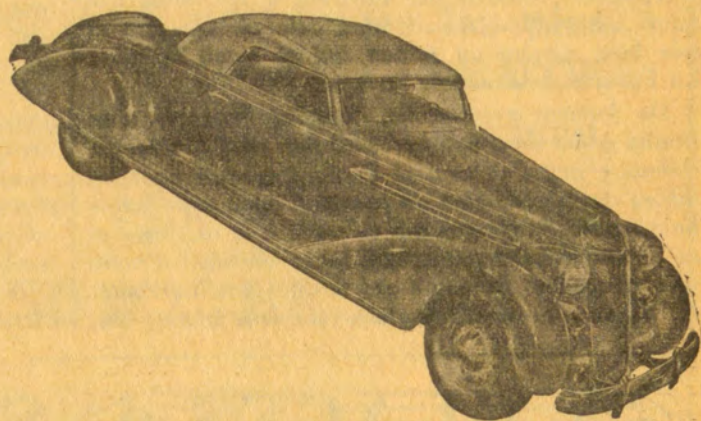
Etablissements DOYEN

IMPORTATEURS POUR LA BELGIQUE
DES VOITURES

CHRYSLER, PLYMOUTH,
ET DES CAMIONS FARGO

7, RUE DE NEUFCHATEL
— BRUXELLES —

TELEPHONE : 37.30.00



pains tous deux et qu'il ne faut pas l'appeler M. le Ministre, et après avoir caressé la tête blonde d'une demi-douzaine de bambins dont les mères ont bien de la chance d'avoir engendré de tels produits, il ne gagne le but de son voyage qu'après avoir pris un verre au grand café d'en face et semé l'optimisme au cœur des citadins.

Mais, dira-t-on, tous les parlementaires en usent de même ! — Sans doute; mais il y a la manière, et les dons naturels. Bovesse sait rester digne sans cesser d'être ému. Le ciel, qui lui prodigua ses faveurs, lui a donné d'admirables yeux bruns, tantôt vifs, tantôt moqueurs et qui jettent, comme l'on disait au Grand siècle, des « torrents de lumière ». Haut en couleur, la tête puissante un peu rejetée en arrière, les dents encore belles en dépit çà et là de quelques paillettes d'or, la chevelure drue, tout plein de sécurité solide et d'aisance sans bassesse, il possède enfin, et c'est là le secret de son triomphe, la plus belle voix de Belgique.

???

Quelle que soit la circonstance, faste ou néfaste, il parle. Sa parole est diversifiée infiniment, sa lyre a toutes les cordes. S'il fait l'éloge du vin, au dessert, on dirait Gambinus, mais c'est un Gambinus assez avisé pour railler légèrement son œnophilie, et chanter le los de la treille sans encourir le reproche d'un bas épicurisme; dit-il, en un thrène grave et déchirant, nos deuils nationaux ? Toute la Belgique est en larmes à l'instant où on le radiodiffuse; défend-il la cause sacrée de la culture wallonne ? Le flamingant pâlit, Anvers est soucieux et Sap se contracte en son antre; et s'il encourage un poète, il tient la citation voulue en réserve; il parle de l'œuvre et de l'homme avec un tact si parfait que les auditeurs sentent aussitôt que François Bovesse lui-même est un peu poète, et ils ne se trompent pas, il fait quand il lui plaît de jolis vers. Enfin, il excelle dans les visites d'école. Au milieu des enfants, il est vraiment supérieur à lui-même, et sans doute n'a-t-il de rival, en ce genre, que M. Louis Marin, ministre français et normalien de grande classe.

Tel est François Bovesse, et l'on sent assez qu'il est apte à occuper presque tous les fauteuils ministériels. Il fut parfait au P. T. T., pour ses débuts. On le verrait très bien à la Guerre, puisqu'il est ancien combattant et ancien professeur à l'École militaire; à la Marine, car il sait parfaitement nager; à la Justice, puisqu'il est avocat; à l'Intérieur, puisque l'Intérieur occupe le centre et que Bovesse est de la Belgique centrale; à l'Instruction publique, enfin, et il y est; et sans doute, le destin lui a dévolu ce poste de choix en raison de ce fait que l'Instruction publique est le seul ministère philosophique que nous possédions en Belgique, et qu'il faut, pour l'occuper, un homme plein de philosophie.

???

De la philosophie... Oui ! Il importe d'en posséder une dose solide pour régner dans ce labyrinthe d'intrigues, de contradictions, d'intérêts déchaînés. Dans ce terrain à chausse-trapes, où toute décision, quelle qu'elle soit, est en quelque sorte préjudicielle et fait aussitôt évoquer l'existence de Dieu, la morale éternelle, la liberté humaine, le progrès et les droits des diverses civilisations qui imprègnent notre malheureux pays si divisé !

Le ministre de l'Instruction publique belge fera bien, s'il veut conserver sa charge et filer en paix d'heureux jours rue de la Loi, de se rappeler quelques faits très simples, quelques apophtegmes et mots historiques. Qu'on nous permette d'en citer trois ou quatre :

Primo. Dans un pays catholique, l'enseignement officiel ne peut exister que grâce à la condescendance de l'enseignement libre.

Secundo. Comme le déclarait déjà le comte de Theux dans sa circulaire aux inspecteurs et chefs d'école en 1843, l'enseignement de l'Etat peut toujours être conforme au dogme religieux; il ne doit jamais y être contraire.

Tertio. Michel Bréal, illustre philologue et grand maître de l'Université, a jugé en ces mots nos traditions scolaires : « La Belgique est le seul pays du monde où l'Etat conspire contre son propre enseignement ».

Quarto. Depuis le début du XVII^{me} siècle, la Belgique est la contrée qui bat le record mondial de la densité quant aux nombres des établissements de Pères de la Compagnie de Jésus...

Tout ceci revient à dire que le ministre libéral de l'Instruction publique, si c'est dans un cabinet d'union qu'il détient ce ministère d'importance capitale, aura dû par avance donner à ses collègues catholiques les apaisements les plus précis et les plus concordants quant à son activité future. Quoi, dira-t-on, des apaisements ? Concernant les subsides ? Point du tout. La question des subsides à l'enseignement libre, qui fait couler beaucoup d'encre radicale et socialiste, nous paraît à nous, qui ne faisons pas de politique, la chose la plus simple du monde : puisque les catholiques ne veulent pas des écoles de l'Etat et que, d'autre part, en tant que contribuables, ils paient pour ces mêmes écoles, qu'on subsidie leurs écoles à eux, comme c'est d'ailleurs la vieille tradition, et qu'on n'en parle plus — sinon pour vérifier si l'argent qu'on leur verse va effectivement aux



maîtres de l'enseignement libre — ce qui n'a pas toujours été le cas.

???

Mais non : les garanties précises que doit donner un ministre de l'Instruction publique libéral à ses collègues catholiques ne portent pas seulement sur cette question. Il faut, en outre, que l'on soit assuré qu'il ne changera rien aux traditions de l'enseignement public c'est-à-dire qu'il y souffrira le contrôle discret que les propres adversaires de cet enseignement exercent sur lui.

En effet, et par le plus grand des hasards, tout le haut personnel de l'enseignement supérieur est catholique, sauf deux ou trois fonctionnaires dont l'un, placé à la comptabilité, ne peut être dangereux, et dont un autre a été choisi parce que sa personnalité elle-même promettait quelque chose d'ancien. Il y a bien dans cette équipe d'autres dirigeants qui ne sont pas des catholiques déclarés, mais ce sont des fonctionnaires qui n'ont pas de missions capitales. Le fait essentiel, c'est que les leviers de commande sont aux mains de croyants très fermes, au surplus excellents serviteurs de la Belgique, mais qui ne peuvent en conscience souhaiter que l'enseigne-

ment public se dilate et acquière la dignité, le rayonnement dont il jouit par exemple en France.

A cet état de choses, nul ne peut rien changer, et un ministre de l'Instruction publique sous la direction duquel l'enseignement de l'Etat prospérerait, c'est-à-dire verrait son crédit croître auprès des classes dirigeantes et qui rassemblerait à son concurrent libre des élèves d'élite, ce ministre-là verrait se lever contre lui d'innombrables boucliers.

M. Bovesse, qui est aussi fin qu'on peut le souhaiter, n'ignore rien de cette situation. D'ailleurs, pas plus que ses prédécesseurs, il ne dispose de fonds suffisants pour remédier à la détresse de l'enseignement de l'Etat.

???

Celui-ci se donne presque partout dans des locaux fort misérables, avec un matériel insuffisant. Une surpopulation désastreuse s'est produite; faute d'argent, on n'a pas accru le nombre des maîtres, et ceux-ci, pratiquement surmenés, ne peuvent suffire à la tâche. Si l'Etat voulait s'attirer les élites, il s'efforcerait d'aménager au moins quelques établissements modèles, du type de ceux que les Jésuites possèdent dans Saint-Michel. Ces établissements disposeraient des meilleurs maîtres, dont on aurait soin de faire discrètement la réclame, comme les Pères excellent à le faire pour les leurs. On éviterait à ces professeurs choisis des surcharges exorbitantes, on tâcherait d'écartier de leurs auditoires les jeunes gens trop mal doués; on se pénétrerait de cette vérité qu'un bon enseignement exige des maîtres frais, en présence de classes homogènes. On y veillerait à plus de confort et même à un peu de luxe; on tâcherait d'y sélectionner la population scolaire, selon ses origines, car nombre de parents répugnent à l'école de l'Etat en raison de l'extrême mélange social qui y règne. Bref, ces établissements à renommée brillante seraient en quelque sorte des catalyseurs, qui transformeraient l'atmosphère générale des écoles officielles... Mais il n'a jamais été question de cela, non plus que du resserrement de la discipline, indispensable dans nos écoles, où l'élève récalcitrant a été soigneusement armé contre le maître par une série de circulaires qui réduisent à zéro l'autorité du professeur.

A ces maux se joint l'encombrement des programmes. M. Bovesse a voulu au moins y porter remède. Il a imaginé des délassements... obligatoires. Les pédagogues et les potaches, il faut bien l'avouer, n'ont manifesté pour les dits délassements intellectuels qu'un enthousiasme modéré. Beaucoup de gens du métier estiment que des interludes de ce genre peuvent être bons à la condition d'avoir lieu de temps en temps, dans les classes supérieures des Athénées, là où les jeunes gens ont déjà des préoccupations intellectuelles. Que sortira-t-il de cet état de choses, il faut bien le dire, peu encourageant ? On ne saurait en juger par avance. M. François Bovesse, ministre brillant et, comme disait l'autre, d'activité polyvalente, quittera quelque jour l'Instruction publique sans en emporter de souvenirs souriants. Il franchira d'un pied alerte le seuil de cette maison d'atrabilaires; il prendra quelque portefeuille moins morose. La terre continuera de tourner en rond, et les gens d'école continueront à gémir... Après tout, pourquoi pas, s'ils y trouvent quelque consolation ? En tout cas, cela ne gêne personne, car l'audience dont ils disposent souffre terriblement du manque de hauts-parleurs...

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 17 AU 29 FÉVRIER 1936

Lundi 17, à 8 30 h : SALOMÉ.

Mes B. Dasnoy, D. Pauwels; MM. Verteneuil, Richard, Mayer.
Et LE LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).

Mardi 18 : FRA DIAVOLO.

Mes S. de Gavre, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Parny, Delmarche, Wilkin.

Mercredi 19 : SI J'ETAIS ROI.

Mes Clara Clairbert, L. Denié; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Jeudi 20 : HERODIADE.

Mes H. Nysa, D. Pauwels; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.

Vendredi 21 : LE FAVORI.

Mes B. Dasnoy, A. Bellin; MM. A. d'Arkor, E. Colonne, L. Van Obbergh et A. Parny.
Et les danses du PRINCE IGOR

Samedi 22, à 11 h du soir :

GRAND BAL MASQUÉ

Avis important. — Pour les personnes non travesties, la toilette de soirée est strictement obligatoire.

Dimanche 23, en matinée : LA BOHÈME

Mes Bellin, Florival; MM. Durel, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer.

Et LE LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).

En soirée : SAMSON et DALILA.

Me D. Pauwels; MM. Anseau, Mancel, Demoulin.

Lundi 24, en matinée : FAUST.

Mme E. Deulin, Rambert; MM. Lens, Van Obbergh, Colonne.

En soirée : AMOUR TZIGANE.

Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Boyer.

Mardi 25, en matinée : MIGNON.

Mes L. Mertens, Florival, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

En soirée : DON CARLOS.

Mes Deulin, Pauwels; MM. Van Obbergh, Lens, Richard, Demoulin et Resnik.

Mercredi 26 : Relâche.

Jeudi 27 : CARMEN.

Mes L. Mertens, A. Rambert; MM. J. Lens, L. Richard.

Vendredi 28, à 8 30 h : SALOMÉ.

(Même distribution que le Lundi 17). (Voir ci-dessus).
Et le LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).

Samedi 29 : LA BOHÈME.

(Même distribution que le Dimanche 23 en matinée). (Voir ci-dessus).
Et le ballet écossais de l'opéra HENRI VIII

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27



A Monsieur James C... sujet britannique

Un journal niçois nous révèle, monsieur, votre aventure, que nous tenons à faire connaître au peuple belge. Nous citons :

« Un sujet britannique, nommé James C..., âgé de 79 ans, domicilié à Londres, Pall mall, et ayant résidé dans un palace de la promenade des Anglais, était poursuivi pour complicité d'adultère. Il avait été surpris commettant ce délit avec une femme de 34 ans, la nommée Marie-Antoinette G..., épouse R..., demeurant actuellement à La Collesur-Loup.

» L'octogénaire faisait défaut : sa maîtresse avait comme défenseur M^e Chiappini L'un et l'autre ont été frappés d'une amende de 25 francs ».

Tels sont les faits. Ils se concluent pour vous par 25 francs d'amende. Disons même cinquante, car vous tiendrez à payer, certes, l'amende à celle qu'on a qualifiée discourtoisement de « votre complice ». Cinquante francs, n'est-ce pas, c'est pour rien. Vous ne teniez probablement pas à la publicité, mais voici la gloire. Le tout pour cinquante francs, et évidemment, de menus frais (à moins que, réfugié dans votre île natale, vous ne fassiez la nique aux juges).

Un octogénaire plantait..., dit La Fontaine. Vous faites mieux et vous le faites de façon à déclencher, sans l'avoir probablement désiré, l'action de la police, la répression des juges, l'éloquence du procureur et des avocats. Car il n'y a pas à discuter sur l'authenticité des faits : vous fûtes pris tous deux en flagrant-dé-lit...

Peut-être bien que, vous ayant condamné comme il se devait, M. le juge s'est pris à rêver. Est-ce que, quand il aura 79 ans, lui, quand il sera entré dans sa 80^{me} année, il courra le risque d'être pris dans une aventure comme la vôtre ? Peut-être qu'il n'a que 50, 60 ans, M. le juge, et déjà... déjà... Alors, il soupire. Il se murmure : « Qui donc avait dit qu'ils n'en avaient pas en Angleterre ? » Dites donc, monsieur, ne pourriez-vous pas faire une conférence documentaire à l'usage des plus de 70 ans ?

Quoi qu'il en soit, l'adultère étant un désordre, il fallait le réprimer. Nous sommes, nous, pour la règle, pour la légalité. Mais nous nous intéressons aussi à la science, sous ses divers aspects, à la vie et à ce que nous appellerons ses prolongements, à ce renforcement de la vitalité ou de la longévité qui a été l'objet du désir des hommes et des recherches des savants.

Avez-vous fait, monsieur, une station chez Voronoff, qui demeure là-bas, avec ses singes, à la frontière italienne, tout près de Nice, où vous perpétrâtes votre exploit ? S'il en est ainsi, vous lui devez — à Voronoff — vous nous devez de nous le dire...

Ayant dépassé l'âge normal, l'âge que Barbey d'Aurevilly désignait l'âge heureux de l'impuissance, ayant acquis le droit à l'*otium cum dignitate*, à l'éméritat, vous êtes rentré délibérément et bannière déployée, dans l'arène... Que d'autres sont attentifs à votre panache blanc ! A tort ? à raison ? qui le dira, et faut-il chercher à prolonger une vitalité qui a dû donner à un octogénaire tout ce qu'il pouvait désirer et rêver ?

Il y a d'ailleurs dans votre histoire de quoi faire réfléchir cette jeunesse qui juge déjà les vieux fort encombrants. Car enfin, si les octogénaires s'en mêlent... On a demandé aux messieurs s'ils préféreraient les blondes ou les brunes... On signale des techniciennes averties qui affirment : j'aime mieux les vieux. On a pu croire que c'était de la flagornerie et une piété presque filiale; des patriarches bibliques faisaient dans leurs augustes plumards une salade des sentiments les plus divers et les plus (pour nous) contradictoires... La sulamite ne nous a pas fait savoir ce qu'elle pensait des performances du saint roi David et aucun constat judiciaire n'a authentifié l'action et les records éventuels de cet illustre monarque. Tout ce qu'on nous dit de Mathusalem qui vécut 969 ans et qui engendra des filles et des fils à 782 ans, nous ne demandons qu'à le croire; mais Mathusalem est plus loin de nous que vous et nous ne sommes peut-être pas obligés d'accepter tout ce qu'on nous dit de lui. Puis c'est trop beau (si beauté il y a) le record de Mathusalem, il découragerait les amateurs et même les professionnels avant que d'être tenté.

Vous, vous êtes, peut-on dire, sous nos yeux, soumis à nos appréciations, justiciable de nos propos. Devons-nous vous applaudir en vous condamnant (ou vice-versa) ? Peut-on vous proposer en modèle à une jeunesse qu'on dit (mais qui est-ce qui dit ça ?) souvent absente ? Au contraire, faut-il imposer une limite d'âge à l'action des macrobites obstinés et par trop persévérants ? Faut-il tolérer les vieux braconniers ?

Votre complice aurait voix au chapitre dans l'enquête que nous proposons...

Elle peut bien avoir été pour quelque chose dans votre performance. On solliciterait donc d'elle quelques confidences à défaut de tous ses secrets. Peut-être reconnaissant d'un privilège qui vous étonne vous-même, direz-vous que c'est le soleil de la côte d'azur qui vous inspira... quelle publicité alors pour cette côte d'azur... Mais de toute façon, Monsieur, vous devez à vos contemporains de les instruire.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la Semaine	377
« Pourquoi Pas ? » à Berlin	394
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	396
T S. F.	405
Les classiques de l'humour : la découverte de la grillade	408
Do, Ré, Mi, Fa... ..	411
A bas la politique à l'I. N. R. :	412
Le Bois Sacré	412
Philosophons : L'Argent	415
Blanc et Noir	416
La Chronique du Sport	419
Echec à la Dame	421
Le Coin des Math	424
On nous écrit... ..	425
Le Coin du Pion	432

Le Banquet du XXV^e Anniversaire de " Pourquoi Pas? "

Le Comité des AMIS de POURQUOI PAS?, qui assume l'organisation de notre Banquet jubilaire a pris pour président M. le sénateur René Branquart et pour secrétaire général le chevalier Louis Lagasse de Locht, assisté du baron Donny et de l'avocat Hendrickx-Duchaine.

M. Désiré Claeys remplira les fonctions de trésorier.

Le Comité des Amis de Pourquoi Pas? nous communique la liste des membres du Comité de patronage.

La voici :

D^r René BRANQUART, sénateur;

MM. Emile BRUNET, ministre d'Etat;

CATTEAU Robert, sénateur et échevin de la ville de Bruxelles;

COELST, député, échevin de la ville de Bruxelles;

de GOBART, président de l'Association des Journalistes Belges à Paris;

Louis DELATTRE, membre de l'Académie Royale de langue et de littérature françaises;

Baronne de PENARANDA de FRANCHIMONT, conseiller communal à Bruxelles;

MM. Godefroid DEVREESE, statutaire;

Emile DIGNEFFE, sénateur, ancien président du Sénat;

Baron DONNY, secrétaire du Comité;

Comte Adelin d'OULTREMONT, président de l'Aéro Club de Belgique;

Paul DUCHAINE, président du Touring Club de Belgique;

Frans FISCHER, député de Bruxelles;

Jules FONSON, président de la Chambre de Commerce de Bruxelles;

Willy FRILING, président du Cercle « La Concorde », d'Anvers;

HENDRICKX-DUCHAINE, avocat, secrétaire adjoint du Comité;

Julius HOSTE, président de l'Association Générale de la Presse Belge, directeur du « Laaste Nieuws »;

HUYSMANS-VAN DEN NEST, échevin de l'Instruction publique à Bruxelles;

Paul HYMANS, ministre d'Etat;

Paul-Emile JANSON, ministre d'Etat;

Chevalier Louis LAGASSE de LOCHT, secrétaire général du Comité;

Alphonse LAMBILLIOTTE, président des Amitiés françaises de Mons;

Albert LIBIEZ, juge de paix à Pâturages;

Maurice LIPPENS, président du Sénat;

Amédée LYNEN, artiste peintre;

Charles MAGNETTE, ministre d'Etat;

Fulgence MASSON, ministre d'Etat;

Adolphe MAX, bourgmestre de Bruxelles, ministre d'Etat;

Lieutenant général MEISER, bourgmestre de Schaerbeek;

Ernest MELOT, président d'honneur de l'Union de la Presse Quotidienne Economique;

Xavier NEUJEAN, bourgmestre de Liège;

Fernand ROOMAN, agent général des Sociétés d'Acteurs dramatiques et Compositeurs de musique;

Frans THYS, président du Cercle Gaulois;

Baron Firmin VAN DEN BOSCH, procureur général honoraire près les Tribunaux Mixtes du Caire;

Comte Adrien VAN der BURCH, commissaire général du Gouvernement près l'Exposition de Bruxelles;

VAN GLABBEKE, directeur du Théâtre Royal de la Monnaie;

Gustave VAN ZYPE, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de langue et de littérature françaises;

Baron Raymond VAXELAIRE, Commissaire général du Gouvernement à l'Exposition de Paris 1937;

Conrad VERHAEGE de NAYER, échevin de la ville de Bruxelles.

Nous aviserons les amis de « Pourquoi-Pas? » de la date à laquelle sera ouverte la liste des souscriptions au banquet.

CULTIVER... ses forces
DOMINER... ses faiblesses
SOUSCRIRE... à la Loterie Coloniale

C'EST LE SECRET
DU BONHEUR

LE TIRAGE DE LA 17^{me} TRANCHE
(billets bruns)

AURA LIEU
VERS LA MI-MARS PROCHAIN

15 millions en 62,343 lots
GROS LOT :
2 1/2 MILLIONS

Il n'y a que 500,000 billets
Prenez vos précautions



Les conséquences diplomatiques

d'un enterrement

Les journaux allemands ont parlé ces jours-ci, d'abord avec ironie, puis avec inquiétude, de ce qu'ils appellent le Congrès de Paris. Cela évoque des souvenirs du Congrès de Vienne, du Congrès de Berlin, de tous les grands Congrès diplomatiques de l'Histoire. En réalité, les rencontres diplomatiques de Paris ont été, dans une certaine mesure, toutes fortuites.

Elles avaient commencé par les rencontres de Londres. Il avait fallu l'enterrement de George V pour que M. Anthony Eden, M. Pierre-Etienne Flandin, pussent rencontrer le roi Carol de Roumanie, le roi Boris de Bulgarie, le prince Paul de Yougoslavie, M. Litvinoff, M. Titulesco, le prince Starhemberg et M. Rustu-Arras, ministre des Affaires étrangères de Turquie.

A la rigueur, en suivant le cortège funèbre d'un auguste personnage, on pourrait peut-être parler entre soi de ses petites affaires, tout comme à l'enterrement d'un simple particulier, mais cela paraîtrait un peu indécent. Il y a le protocole. Alors, tous ces grands hommes se sont contentés de se donner rendez-vous à Paris; la plupart d'entre eux devaient y passer pour rentrer chez eux.

On a donc causé. De quoi pouvait-on causer si ce n'est de la menace allemande, de la sécurité collective, des difficultés de la S. D. N. et de l'humeur de M. Mussolini? On assure que de ces conversations, des choses importantes sortiront un jour; nous verrons bien.

Même entre deux saisons, les **GANTERIES MONDAINES** vous présentent des gants **Schuermans** de fantaisie toute nouvelle s'adaptant parfaitement à cette période.

Maisons de vente : Bruxelles : 123 boulevard Ad. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers — Anvers : 53, Meir (anciennement 49, Marché aux Sculliers). — Liège : Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25. — Gand : 5, rue du Soleil.

Renversement des alliances?

Aucun acte diplomatique positif n'a été ni signé ni même discuté au cours de ces palabres, mais elles ont créé une atmosphère nouvelle. Quand on parle de renversement des alliances, on va un peu fort. Mais il est certain qu'il n'est plus question, comme il y a quelques semaines, d'une entente possible ou du moins d'une conversation amiable entre la France et l'Allemagne et de cette complaisance pour l'Italie, qu'à tort ou à raison on attribuait à M. Pierre Laval. Autant qu'on puisse voir quelque chose de net sur le terrain mouvant de la diplomatie actuelle, on revient à la conception antérieure à cette absurde guerre d'Ethiopie; la France s'appuyant sur l'Angleterre et sur la Petite Entente pour protéger l'Autriche, assurer le statu quo sur le Danube et protéger la frontière du Rhin. Tout cela est ancien. Mais ce qu'il y a de nouveau, c'est que cette fois et de plus en plus, la Russie Soviétique semble jouer un rôle considérable dans les combinaisons de la politique conservatrice.

On a signalé, non sans ironie, la longue conversation que S. E. M. Litvinoff, ex-pilleur de bureaux de poste, a eue

**HILLMAN
MINX**

PERFECTIONS MECANIKES
Lignes modernes — Fini anglais
8 CV. — 4 vitesses — 100 km. à l'heure

29,900 Francs

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'ESSAYER LA

MINX 1936

la première voiture légère effectivement conçue comme une **GROSSE VOITURE**

AGENCE GENERALE :

90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

avec Sa Majesté le Roi d'Angleterre; la même Excellence est au mieux avec les Roumains, elle passe pour étendre sa haute protection à la Tchécoslovaquie, bref c'est une des pièces importantes de l'échiquier européen. Litvinoff protecteur de l'ordre, défenseur de la paix? Ce trait ajoute évidemment à la cocasserie de l'histoire contemporaine, mais au fond, que nous importe? S'il fallait recourir au diable pour nous épargner la guerre, nous crierions « vive le diable ». Seulement, ce Litvinoff prépare-t-il la paix ou la guerre? Qui pourrait le dire avec certitude?

Le CHOCOLAT « DUC », la grande marque belge occupant plus de 200 personnes, est renommé par sa qualité, son goût et les soins de sa fabrication. La nouvelle marque « SYLVIA » le grand succès du jour, bat tous les records. Le chocolat au lait « LINA », exquis, le chocolat sec « MANNA », son bon chocolat « COTE REGAL », son fondé « RIO », ses BONBONS, etc., font tous la joie et la santé des enfants et le vivifiant des aînés. Rien de tel pour se refaire des fatigues et surmenage que les bons chocolats « DUC ». Qui n'en a pas mangé? C'est le meilleur.

L'autre danger

Cette politique d'entente entre la Russie, la France, l'Angleterre et toutes ces jeunes puissances de l'Europe Centrale et Orientale, qui sont nécessairement les plus attachées au statu quo, est peut-être nécessaire, mais elle présente incontestablement un danger, c'est qu'elle ne rende à l'Allemagne la fièvre belliqueuse qui s'est emparée déjà des générations et qui pourrait tourner à la fièvre obsessionnelle. On parle déjà beaucoup en Allemagne d'encerclement. Il ne faudrait tout de même pas recréer l'état d'esprit de 1914. Le grand œuvre pour nos diplomates ne serait-ce pas, tandis qu'ils resserrent nos alliances, de rassurer l'Allemagne au sujet de nos intentions? Reste à savoir si l'Allemagne veut être rassurée.

Une révolution imminente

Ne vous effrayez pas : c'est dans la technique de la Radio et de la Télévision qu'elle se produira. Votre intérêt vous commande de vous spécialiser dès maintenant dans ce domaine si riche en promesses et en possibilités.

Demandez tous renseignements à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles. (Programme gratuit.) Téléphone 48,38,76.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Ce pelé, ce galeux

La politique est décidément une belle école de reconnaissance et de fidélité. Il y a trois semaines, Dieu que le temps passe vite, que M. Laval paraissait encore plus ou moins solide aux gens qui n'étaient pas trop au courant des coulisses diplomatiques et parlementaires, en France; on célébrait à l'envi sa prudence, sa finesse, son adresse et son empirisme. Maintenant que la Chambre française l'a renvoyé à ses constructions de Chateldon, maintenant qu'il a disparu — pour combien de temps? — de la scène diplomatique, on lui attribue toute la confusion, tout le brouillamini dans lequel nous nous perdons.

M. Pertinax lui-même, M. Pertinax de l'« Echo de Paris », publiant dans l'« Europe Nouvelle » une série d'articles « Comment sauver la paix? », relève avec sévérité toutes les erreurs de l'ancien président du Conseil. Et M. Pierre Brossette, dans la même « Europe Nouvelle », nous déclare que la politique de M. Laval depuis six mois reposait uniquement sur deux postulats: il estimait « que l'amitié de l'Italie était préférable à tous les systèmes collectifs du monde. Et en l'absence de tout système collectif, il estimait que les promesses pacifiques du Chancelier Hitler à l'égard de notre frontière rhénane valaient bien le relâchement de nos liens avec Moscou dont le hasard avait pourtant fait de lui l'artisan principal ».

Est-il bien certain que telle était la pensée intime de M. Pierre Laval?

Paysan madré, l'ancien Président du Conseil français est fort secret. En général, il ne se confie à personne. Pour un homme d'Etat, cette attitude a de grands avantages, elle a aussi quelques inconvénients. On prête souvent à une pensée secrète des détours qu'elle n'a pas. M. Pierre Laval avait officiellement une politique absolument correcte à l'égard de l'Angleterre et de la S. D. N. Mais on donne maintenant à tous ses actes des mobiles souterrains.

Eut-il vraiment une double politique? L'histoire seule le dira peut-être. Le fait est qu'il en donna l'impression, d'abord à Paris, dans les milieux de gauche et dans le monde diplomatique, ensuite, dans les chancelleries étrangères. A tort ou à raison M. Pierre Laval passait pour être le prisonnier des promesses qu'il aurait faites à Mussolini. C'est ce qui l'a perdu. Il est maintenant « ce pelé, ce galeux, d'où nous vient tout le mal ». Ceux-là même qui célébraient sa gloire avec le plus d'enthousiasme sont les premiers à lui jeter des pommes cuites. La roche tarpéenne et le Capitole, vieille histoire. Heureusement les hommes politiques ne périssent plus jamais dans le barathre. On en connaît qui reviennent de beaucoup plus loin que M. P. Laval...

Préservez vos mains du froid

Un maximum de qualité. Un minimum de prix. Un merveilleux assortiment en gants de peau, tissus, laine. Marchandises 100 p. c. belges que vous trouverez dans toutes les succursales de la

Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Jacques Bainville

La mort de Jacques Bainville a causé en Belgique une douloureuse émotion. Collaborateur assidu de la « Nation Belge », où il avait été appelé dès les débuts par Fernand Neuray qui avait pour lui autant d'amitié que d'admiration,

cet esprit spécifiquement français avait dans notre pays ses lecteurs fidèles, son public. Il comprenait d'ailleurs fort bien les choses de Belgique comme il comprenait toute chose.

C'était un puissant esprit, à la fois ferme et subtil. On l'a quelquefois comparé à Voltaire. Il en avait la clarté, le style, le don de synthèse rapide. Il n'en avait ni la pétulance ni la fantaisie. Ce n'était pas un historien de profession, mais on peut dire qu'il a créé en histoire un genre qui, en effet, s'apparente dans une certaine mesure aux essais historiques de l'auteur de « Charles XII ». Même rapidité de récit, même vigueur dans le trait. Comme il excellait à rapprocher le présent du passé de façon à en tirer des leçons, on lui a reproché de faire du journalisme historique. et le fait est que Bainville fut d'abord et surtout un journaliste. Mais un journaliste supérieur. Un journaliste qui voyait dans le présent la suite du passé et qui, dans le spectacle mouvant de notre temps profondément agité, ne perdait jamais le sens de l'éternel.

Il avait débuté à « L'Action Française », au temps où « L'Action Française » donnait à toute une jeunesse, aussi bien en Belgique qu'en France, une nourriture spirituelle qui a enrichi plusieurs générations aussi bien à gauche qu'à droite.

Bien que la passion partisane ait rendu Maurras et son journal bien difficiles à suivre — quand on n'est pas de la religion d'A. F. Il est bien difficile d'admettre que tous ceux qui ne pensent pas comme le Maître soient des gredins, des vendus, tandis que tous ceux qui le suivent lui empruntent une part de sainteté, de génie — Bainville lui était resté fidèle, sans l'approuver toujours, et continuait à donner au journal royaliste ces petites notes lucides sur la politique étrangère dont le bon sens contrastait singulièrement avec le ton pamphlétaire de la maison. Mais il collaborait également à une quantité de feuilles publiques, de Paris, de la province et de l'étranger. C'était un bourreau de travail. Peut-être est-ce ce travail et l'espèce de fièvre lucide qu'il y mettait, qui ont eu raison de sa santé. Il est mort à 57 ans, un peu plus d'un mois après avoir été reçu à l'Académie Française.

POISSONNERIE GHYSSELS-VAN DAMME,

47, rue de la Fourche, Bruxelles, Tél. 12.41.23.

Tous les jours crevettes et poissons frais d'Ostende

Detol-Anthracites

Anthracites 10/20 extrafr. 230.—
Anthracites 20/30 extra 285.—
Anthracites 80/120 concassés 245.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Bainville dans le monde

Bainville était le seul écrivain de la grande équipe d'Action Française qui fréquentait les grands salons républicains et se maintint au courant des derniers on dit de la politique internationale. Ce partisan vigoureux, toujours en marge des officiels et souvent hérissé contre eux, voyait les gens du Quai d'Orsay et ceux-ci cherchaient à le connaître. Devant quantité d'événements, ces messieurs se demandaient: « Que va dire Bainville? » On le voyait dans les milieux de gauche et il eut des mots très durs à l'adresse de certains grands seigneurs républicains au moment de l'assassinat du petit Daudet.

C'était un écrivain fort peu rapin, d'aspect aristocratique et qui jamais n'avait sacrifié au genre montmartrois, étant plutôt de ces juristes ou grands bourgeois de Paris, qui brillent par la pensée et l'art suprême de la conversation, et n'ont jamais connu le sombrero à larges bords et la cravate lavallière de l'époque romantique.

Ses articles arrivaient sur de petits feuillets bien pareils, tout couverts d'une écriture fine et serrée, très lisible, et sans rature, moins magistralement belle que celle de Daudet, moins singulière, lyrique et à pattes de mouche que celle de Maurras. C'était simplement l'écriture d'un mon-

sieur qui a quelque chose à dire, va droit au fait, et puis signe, simplement.

Il avait voyagé un peu, en Allemagne, en Italie, et dernièrement en Grèce. Sa culture était voltairienne, c'est-à-dire critique et universelle à la fois. Sa prose aussi tenait de Voltaire, dépouillée, fine et aiguë comme un stylet.

Timbres-poste spéciaux pour la F. I. S.

La Direction Générale des Postes à Vienne a décidé l'émission d'une série de timbres-poste spéciaux, à l'occasion des Concours de la Fédération Internationale du Ski, qui auront lieu à Innsbruck en février 1936. Cette émission est appelée à susciter un très grand intérêt dans les milieux philatéliques.

Le Comité France-Belgique

Après de longs mois de sommeil, le Comité France-Belgique que préside M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, et dont M. Etienne Flagey, bourgmestre d'Ixelles, est le représentant en Belgique, a un réveil éclatant.



Premier, M. Van Zeeland lui-même.

Pour fêter le comte de Kerchove de Dentergem, notre nouvel ambassadeur à Paris, il donne un banquet que préside le Président de la République, auquel assistent une quantité de ministres belges et français, dont notre

Quand ce journal paraîtra, les quotidiens auront déjà publié les discours qui auront été prononcés. Il paraît qu'on a fait tout ce qu'on a pu pour en limiter le nombre et la durée, mais on ne peut réunir tant de personnages officiels autour d'une table sans les laisser parler. Ils ne peuvent dire d'ailleurs que des choses attendues. L'important ce n'est pas ce qu'ils disent, c'est l'atmosphère que créent leur présence et leurs discours. Celle du comité France-Belgique ne pouvait être qu'excellente.

Le comte de Kerchove est un homme aimé des dieux; il est arrivé à Paris avec un préjugé favorable; c'est quelquefois dangereux; il faut craindre les déceptions. Or, au bout de deux mois de séjour, notre ambassadeur avait si bien confirmé le préjugé favorable que tout Paris maintenant chante ses louanges... Quand il a été nommé, nul n'ignore qu'il y avait entre les deux pays quelques froissements: tarifs douaniers, contingentements, affaires des frontaliers, autant de questions qu'il valait mieux ne pas aborder dans la chaire communicative des banquets. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles les réunions du comité France-Belgique ont été si longtemps différées. M. de Kerchove profite-t-il des circonstances ou les a-t-il créées? Le fait est que, depuis qu'il est arrivé à Paris, l'atmosphère semble s'être éclaircie. Quand on entend du côté de l'Est un bruit de bottes, on oublie facilement les querelles de ménage. Serait-il vrai qu'il a suffi à M. de Kerchove, qui arrive de Berlin, de dire, aussi bien à Paris qu'à Bruxelles, ce qu'il pensait du bruit de bottes, pour qu'on ait mis de part et d'autre une sourdine à toutes les crialleries. Le fait est que depuis longtemps le comité France-Belgique n'a suscité pareil enthousiasme.

Ce n'est pas une invention...

qui révolutionnera le monde; mais, de tout temps, il a existé une sorte d'art à présenter un tout au mieux de tous. C'est la formule qu'il faut adopter à l'époque. C'est ce que fait le nouveau restaurant de l'Hôtel Atlanta où la cuisine, le service, les prix, le cadre, l'ambiance forment le tout de cette heureuse formule du bien-être parfait dans un cadre charmant.



PROLONGATION

LA GONDOLE AUX CHIMÈRES

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE M. DEKOBRA AVEC

M. CHANTAL
H. ROLLAN

La république des professeurs

Il est remarquable que dans les questions actuelles des professeurs prennent parti avec une pareille énergie. On voit ainsi le vicomte Terlinden, à qui personne n'avait demandé son avis, s'enthousiasmer pour le Fascio, sans seulement demander si on le fera Commandeur de la Couronne d'Italie, pour tout ce beau zèle. Et la vicomtesse Terlinden dirige une œuvre qui centralise le chocolat et les cigarettes pour les conquérants italiens qui luttent sur la terre d'Ethiopie où les negres ne veulent pas se laisser battre. Le vicomte-professeur a même quitté le Comité de l'Union pour la S. D. N. pour ce motif, cette Union dont le professeur Janssen, de Louvain, est le président et dont le professeur Paul van Zeeland fut longtemps l'âme, avec M. Paul Streuye comme scribe, et M. Rolin comme bonimenteur.

D'autre part, on a appris que M. Lippens était antisancionniste et M. Janson aussi, comme en France M. Anatole de Monzie. Ainsi ce sont plutôt les caractères indépendants qui s'affranchissent de la tutelle des pérorateurs d'académie. Mais il y a cependant les professeurs De Visschere, célèbres, l'un comme romaniste, l'autre comme spécialiste du Droit International, dont le zèle sancionnard et négusophile est extrêmement modéré, au point que l'on a pu mettre M. De Visschere en contradiction avec la « Libre Belgique », ce qui est assez original quand on songe que M. De Visschere est le beau-frère de M. Jourdain.

Enfin, à l'archevêché de Malines on est antisancionniste, et à la Maison des Jésuites de Louvain, des codificateurs imperturbables condamnent Mussolini, textes à l'appui. Au Cabinet du Roi, M. Wodon (encore un professeur) soutient que les sanctions militaires n'ayant pas agi, les autres sanctions tombent d'elles-mêmes.

L'abbé Jacques Leclercq est sancionniste. Naturellement, l'abbé Van den Houte ne l'est pas. On attend l'avis de M. Segers pour connaître celui de M. Léon Degrelle.

Un bastion menacé

De fait, on ne parle plus que de cela: nos avant-postes de l'Est, plusieurs mois par an, sont à la merci d'un raid. Un des plus menacés, en cas d'invasion, c'est certes l'usine merveilleusement outillée qu'une vieille firme verviétoise a installée sur les hauteurs d'Eupen, et qui est chère au cœur de tous les Belges. Nous voulons parler de la « Chocolaterie Jacques », mère et productrice des délicieux bâtons à un franc que l'on déguste par millions.

La Belgique sans « Jacques »? C'est pour le coup que mères et enfants crieraient: « Aux armées! »

Nouvelle manière de prendre l'Huile de Foie de Morue

**En pastilles, sans odeur ni goût.
Le plus puissant reconstituant
qui existe.**

Les pauvres enfants chétifs et maigres ne crieront plus à la vue de l'odieuse bouteille d'Huile de Foie de Morue au goût si repoussant. La science médicale avance à grands pas, et aujourd'hui vous pouvez vous procurer chez les Pharmaciens les Pastilles JESSEL, enrobées de sucre, qui contiennent toutes les excellentes propriétés de l'Huile de Foie de Morue et que petits et grands prennent avec plaisir. Même les adultes amaigris et affaiblis qui doivent prendre cette huile fortifiante apprendront cette nouvelle avec joie.

Les hommes, femmes et enfants maigres, anémiés et surmenés qui ont besoin de rétablir leurs forces et leur santé doivent prendre les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Si vous n'augmentez pas de 5 livres en 30 jours, votre argent vous sera remboursé. Une femme a gagné 15 livres en 5 semaines, d'après l'attestation de son Docteur; une autre 10 livres en 3 semaines. Un enfant très chétif de 9 ans a repris 12 livres en 7 mois; il joue maintenant et a bon appétit. (12 fr. 75 la boîte.)

La peau de l'ours... éthiopien

Le 12 juillet 1935, Mussolini prononçait à Ebohi un discours d'une incontestable éloquence. Il s'adressait aux soldats qui partaient pour l'Afrique et leur disait notamment :

« Vous partez avec orgueil et joie.

» L'Abyssinie que vous vous apprêtez à conquérir, vous l'aurez toute.

» Nous ne nous contenterons pas d'occupations partielles. Si l'Abyssinie nous résistait, nous la mettrions à feu et à sang.

» Aux blonds défenseurs des Nègres, nous répondrons avec le vieil adage : « Nous nous en f... ».

» Soyez prêts à détruire l'ennemi partout où il vous fera face. Vous avez des armes formidables dont le monde ne soupçonne même pas l'existence. Soyez invincibles.

» Sous peu, les cinq continents s'inclineront et trembleront devant la puissance fasciste.

» Le 6 février de l'An XIV (1936), je serai à Addis-Abeba où je hisserai le drapeau tricolore de l'Italie au sommet du Palais impérial. »

Mias ! n'en est pas moins vrai que les Italiens ont toujours la foi.

« Mines Coloniales »

Le deuxième numéro de cette revue mensuelle a paru (en vente dans les principaux kiosques et chez les libraires). Son sommaire comporte notamment une lettre ouverte à M. Rubbens, Ministre des Colonies.

Le séjour parisien des rois balkaniques

On crut à l'agonie de la place Vendôme et de la rue de la Paix. Le fait est que cet ancien centre du plus haut luxe parisien voit sa vogue décroître. Mais ces derniers jours, la place Vendôme a connu un regain d'actualité. Le roi Carol de Roumanie était descendu au Ritz. L'étage au-dessus du sien était occupé par son ministre Titulesco. Ce qui indiquait bien aux plus sceptiques que le souverain n'était pas venu à Paris pour des prunes (sinon il se serait bien passé de son mentor!)

Au deuxième étage était installé le vice-chancelier d'Autriche, le prince Starhemberg. Qui eût dit, avant la guerre

mondiale, non seulement que les Habsbourg seraient prochainement renversés mais encore que leur restauration dépendrait de l'assentiment des puissances balkaniques !

Ce que, à l'heure du thé, le hall du Ritz — qui fut si cher à Boni de Castellane et Marcel Proust était encombré! Que de badauds et de snobs espéraient entrevoir la robuste silhouette du roi Carol, le visage mobile et sympathique de M. Titulesco et ce costaud de prince Starhemberg dont ses compatriotes disent qu'il est l'enfant terrible du régime.

Les désagréments des dactylos

ne sont plus à craindre lorsqu'ils emploient la machine à écrire OLIVETTI. Actuellement, et APRES INVENTAIRE, un choix important de machines neuves, portatives et de bureau de cette marque réputée est mis en vente, ainsi que des occasions à partir de 600 fr. ou 50 fr. par mois.

Demandez la liste gratuite n° 86, r. de l'Ecuyer, 35, Brux.

Et Boris de Bulgarie?

Il fut visé surtout par les reporters, qui ont eu bien moins souvent l'occasion de l'approcher que son confrère Carol. On sait que Boris de Bulgarie est un descendant de la famille d'Orléans. Cette circonstance n'a pas empêché, il est vrai, le précédent potentat bulgare de marcher pendant la guerre avec les Allemands... Quoi qu'il en soit, Boris a produit une favorable impression sur les Parisiens. Et particulièrement sur les journalistes qui l'ont approché. C'est un roi féru, dit-on, de science et de technicité, un homme d'études et des plus consciencieux. Le fait est que, s'approchant des reporters qui l'avaient photographié, le roi examina, en homme de la partie, leurs différents appareils et se livra à des dissertations sur l'optique, qui enchantèrent les spécialistes. Mais qu'un Roi a vite fait de conquérir les journalistes parisiens !

DIABETIQUES, essayez INFRADIX qui tue sucre
Echant. f. 3.50 C.C.P. 233740. T. pharm. 18 f. boîte p. 1 mois.

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Le 17 février

Dix-sept février. Date terrible.
Il y a deux années déjà!

On se rappelle tous les détails : le domestique Van Dyck, la petite voiture Ford, le matériel d'alpiniste, le chemin de Marche-lès-Dames, les démentis courant Bruxelles, la promenade sinistre dans la nuit, du docteur Noif, du comte de Grunné et du capitaine Jacques de Dixmude. Depuis lors, il est arrivé plus abominable encore, mais l'horreur du 29 août n'efface en rien l'horreur du 17 février de l'année précédente.



Et, depuis lors, beaucoup de Belges se rappellent avoir causé parfois avec un grand général myope, à l'accent viennois, un peu gauche, prodigieusement au courant de toutes choses et qui avait un faible marqué pour les sciences naturelles, l'aviation et l'alpinisme. Cet homme lisait les journaux sans omettre une ligne et prenait au sérieux tout ce qui s'y publiait. Il avait voyagé sous tous les cieus et pris beaucoup de notes sur toutes choses. De caractère intépide, il était inquiet de la vérité, risquant volontiers sa peau, mais se méfiant de ses propres jugements.

Le respect, la sympathie et la confiance de tout un peuple l'entouraient. Il était loyal et droit comme une épée.

Esprit critique sans cesse en éveil, dangereusement servi par une mémoire impitoyable, susceptible d'ailleurs et volontiers offensé par un manque d'égard; chef de famille sévère prêchant par l'exemple le devoir, il ressemblait à peu d'autres hommes, car il avait grandi dans un milieu très spécial, et s'était, avec des maîtres de second ordre, formé lui-même, au point de devenir un savant de premier ordre. Toujours habillé à la diable et décoiffé à la bonne franquette, il était devenu figure familière et géante, aimable et moqueuse et si répandue par vingt-cinq ans de règne, qu'il reconnaissait chaque coin du pays, chaque ville et chaque plante!

Dix-sept février! Comme c'est loin déjà...

Restaurant Ravenstein - Bruxelles

Sa publicité n'est pas tapageuse, mais sa cuisine est remarquable - Déllice - Abondance - Prix en rapport avec la situation économique. Ses menus à 35 fr. - 4 plats au choix à la carte, 2/2 bout. de vin et le café compris. - Garage gratuit.

COGNAC MARTELL

Défense nationale

Tout va bien... Par hasard - et bien heureusement - nous n'avons à nous plaindre cette semaine, en Belgique, ni du gouvernement, ni des partis.

Au Conseil de Cabinet de vendredi dernier, les ministres se sont mis d'accord sur l'ensemble du projet de défense nationale et ont décidé de proposer au Roi de le soumettre au Parlement.

Et le projet a été déposé avant-hier.

Le ministre de la Défense Nationale a justifié son titre; il a le droit de mettre une plume à son chapeau. Il a manœuvré avec adresse, persévérance et honnêteté. En forçant tout et chacun à ouvrir les yeux devant le péril, en n'exigeant pas des sacrifices que les partis n'auraient pu consentir soit à raison d'engagements antérieurs, soit par peur des proches scrutins, soit par la crainte d'obérer trop considérablement le budget, en plaçant enfin, sans phrases, chacun devant ses responsabilités, il a enlevé de haute lutte l'enjeu du combat.

Pour couronner cette journée de victoire, M. Devèze a offert à l'Amicale des Officiers de la Campagne 1914-18, un discours-feu-d'artifice au cours duquel il rendit « un éclatant hommage à M. Van Zeeland qui donne une âme à son équipe et ne transige pas avec la vérité », et où il tira les plus belles fusées de son éloquence.

Etrange message

Depuis quelque temps, nos astronomes sont alertés par d'étranges messages venant de la planète Mars. Renseignements pris, ce sont les Martiens qui nous réclament de la super diest cerckel, bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants, les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambotte, e/v., tél. 15.71.56.

Le P. O. B. et M. Devèze

On sait que le P. O. B. a consacré toute une journée à l'examen des projets militaires du gouvernement avant de décider de soutenir les projets de M. Devèze. Jusqu'au dernier moment, on douta de l'issue des délibérations du Conseil général, car l'hostilité était très forte du côté des Wallons de Liège et de Verviers, comme du côté des Flamands d'Anvers et de Flandre. La turbulente Fédération Bruxelloise avait d'autre part marqué son hostilité irréductible aux projets du gouvernement.

En réalité, ce n'est pas tant au principe de la défense

CROISIÈRES EN PROCHE-ORIENT

GRÈCE-TURQUIE-BULGARIE
ALBANIE-YOUGOSLAVIE
Départ : 4 avril (vacances de Pâques)

DEUX VOYAGES

- A. DURÉE 16 JOURS,
Prix de 3,975 à 6,650 fr. belges
B. DURÉE 23 JOURS,
Prix de 4,975 à 7,550 fr. belges

TOUS FRAIS COMPRIS DU DÉPART DE BRUXELLES
AU RETOUR A BRUXELLES

PROGRAMME DÉTAILLÉ, RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

Voyages Brooke

46-50, RUE D'ARENBERG - BRUXELLES
ET LEUR AGENCES A
ANVERS, GAND, LIÈGE, CHARLEROI ET VERVIERS

nationale que les socialistes s'en prenaient qu'à M. Devèze, leur vieil ennemi, à qui ils reprochent de manœuvrer sournoisement en prévision des élections. S'ils n'ont pas déclenché la scission dans l'équipe Van Zeeland, s'ils n'ont pas fait tomber le gouvernement, c'est, affirment-ils, parce qu'ils ne veulent pas faire le jeu du « petit caporal ». Mais ils entendent bien avoir sa peau, et affirment - les jeunes comme les vieux - que ce n'est que partie remise. Une fois les choses tassées, et lorsque le gouvernement sera remanié - on en parle de plus en plus! - M. Devèze, disent les socialistes, devra s'en aller. Et les augures du parti affirment que cela est non seulement l'avis des socialistes, mais encore celui des officiers supérieurs et particulièrement de l'Etat-Major.

On verra bien. En attendant, M. Devèze se défend. Et comment! Quant aux socialistes, ils viennent, par le vote de leur Conseil général, d'accentuer le mécontentement qui bouillonne dans les rangs des jeunes gardes. Ceux-ci se refusent à suivre le vieux parti qui s'embourgeoise. Passeront-ils demain, au communisme? Cela n'est pas impossible.

Et ainsi, aux élections de juin, on verrait un déplacement des voix rouges vers le parti communiste, et un déplacement des voix catholiques vers le parti « Rex ». Les belles-mères n'auront plus qu'à bien se tenir. Brrr!

« Con tristezza »

Qu'ils sont tristes les soirs où l'on pleure d'amour !
Quand on a dans le cœur une peine insensée
Pour un simple regard, une geste, une pensée,
Qui fait brutalement éclater au grand jour.

Que le fol sentiment qu'on croyait sans détour
N'était que duperie amplement vernissée,
Qu'une fleur sans parfum, sans couleur, et froissée,
Et qu'il venait d'un cœur plus vide qu'un tambour !

Quel cauchemar affreux dans notre pauvre tête !
Malheur ! On ne fait plus que geindre et sangloter.
La vie était si belle et d'un coup elle est bête.

Je ne sais qu'un moyen dont la grâce fatale
Rend à l'amant trompé l'espoir : c'est d'acheter
Un billet de la Loterie Coloniale.

JOB,

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

De Man a la cote d'amour...

— du moins auprès de ses anciens compagnons d'armes, les officiers des mortiers de tranchées. Ceux-ci s'étaient réunis, samedi soir, dans un restaurant du bas de la ville, sous la présidence de M. Devèze. Henri de Man, très martial, en veston, fit grande impression dans ce milieu où l'on n'a pas l'habitude de voir des gens de sa couleur. On remarqua la façon simple dont il se présentait à son commandant de 1914-1918, aujourd'hui le colonel pensionné De Decker, un brave des braves.

On remarqua surtout l'élan cordial de l'ancien chef vis-à-vis de ce subordonné qui a si bien fait son chemin — et qui fut un officier excellent — un officier qui savait dès « l'âge du front », tirer son plan. A l'armée, où l'on ne se paie pas de phrases. Henri de Man a laissé la réputation d'un soldat — d'un chic type. Il était à Ypres au début de la guerre, interprète au G.Q.G. anglais. Son dossier renferme la lettre par laquelle il demanda à rejoindre la ligne de feu, ce qu'il obtint non sans peine, et où il fit tout son devoir, sans phrases.



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.
— Lunettes, nouveaux modèles —
Ecaïlle et imitation — Faces,
à-main — Jumelles — Baromètres.

Un homme pratique, un homme taciturne

Au cours de ces fraternelles agapes, on évoqua des souvenirs. On retraça le portrait d'un Henri de Man paternel qui avait inventé une baignoire à roulettes (en l'occurrence, un tonneau rustique monté sur des roues pleines, et dans lequel il plongeait ses hommes pour les épouiller); on rappela l'accordéon dont il faisait jouer dans les cantonnements, la charrette à frites dont il fut l'inventeur. A l'heure des toasts, M. Devèze salua ce collègue, guerrier en dépit de l'Eglantine « Nous voici d'accord, s'écria-t-il, après que nous nous sommes longtemps regardés comme des chiens de faïence ». — « Ah non », s'écria de Man, dans un geste de dénégation énergique qui fit éclater de rire tout l'auditoire... « Ah! non! », Mais M. Devèze, indémontable orateur, n'eut pas de peine à prouver que sur la question militaire, à tout le moins, on était d'accord, et de Man en convint de bonne grâce dans sa réplique.

« Il faut continuer à servir, dit-il; et ce que nous avons fait ensemble, de 1914 à 1918, importe plus que tout le reste! »

Et d'un ton bref qui fit grand effet: « J'ai horreur des discours. Officier au front anglais, j'ai assisté à bien des dîners; je n'y ai jamais entendu qu'un seul toast qui dit ce qu'il fallait dire... Levons-nous, camarades! » Et le jeune leader socialiste, au milieu d'une émotion qui étonna l'assemblée surprise d'être ainsi secouée, lança un « Au Roi! » qui valait tous les « Gentlemen, the King! » de Grande-Bretagne et des Dominions...

Et nous ne jurons pas que les muscles faciaux de l'homme à la pipe ne fussent agités, à ce moment solennel, d'un imperceptible tremblement nerveux.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

CAJUTCHOJC

tous les articles de HERZET
première qualité. 71, M. Cour

L'Union Catholique

L'Union Catholique a tenu ses assises à Patria, vendredi et mercredi derniers, pour discuter de l'incompatibilité du mandat parlementaire avec les fonctions d'administrateur de société. Cette Union fut naturellement passablement désunie. Car, si tout le monde sait ce qu'est un député, tout le monde n'est pas toujours d'accord sur la notion d'hommes d'affaires. M. Pierlot et son bureau avaient écarté les affaires qui tiennent à la profession, et aussi celles qui ne tendent qu'à la gestion de biens patrimoniaux. Tout le monde comprit la précarité de ces distinguos. Où commencent et où finissent les biens patrimoniaux? C'est rudement difficile à préciser.

Et puis, qui se chargera de fixer les conditions du problème? Un conseil de discipline? Si celui-ci veut agir, personne n'osera en faire partie. M. Pierlot lui-même déclare sans ambages qu'il plaint sincèrement ceux qui accepteraient d'en faire partie.

Autrement dit, il ne sortira de tout cela rien du tout. Mais il fallait voir quelle foule de parlementaires cette réunion avait attirés, depuis M. Jaspar, qui riait franchement au premier rang, jusqu'à M. Sap, au rire gêné, au dernier rang. M. Rubbens était tout blanc, comme s'il avait, lui aussi, quelque chose à se reprocher. M. van de Vyvere n'en était pas, ni M. Segers, mais M. Carnoy grignotait quelque chose dans sa barbe. On se regardait en dessous, avec des poignées de mains réticentes et des sourires jaunes. M. Moyersoen fut le plus prolixe. Tout se compliquait du fait que les Anversoïses réclamaient sans cesse des traductions flamandes. M. Van Cauwelaert n'en était pas. Avec lui, l'affairisme a quitté le banc d'Anvers; mais le flamingantisme y est resté. Un petit Moyersoen traduisait tout ce que tout le monde avait déjà compris, un fils Moyersoen, jeune et à cheveux gris taillés en brosse, avec un visage de clergyman, des lunettes et une cravate rouge. Tout cela suait l'ennui.

Vous réduirez sensiblement votre compte ménage en achetant une Machine à coudre NAUMANN, 105, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.

Kléber n'applique pas les sanctions

culinaires en son restaurant du Passage Hirsch, Bruxelles, et plus que jamais débite les fameux et légendaires Menus de Lucullus (vins compris, à discrétion) à 30 et 40 francs. Le succès que connaît le « Kléber » dépasse tout ce que l'on pourrait imaginer du fait que le « Tout-Bruxelles » s'y donne rendez-vous. Il est prudent de retenir sa table en téléphonant à Kléber au 17,60,37.

Le rire jaune de M. Sap

Quelqu'un qui ne se serait pas ennuyé là, ce serait le jeune Degrelle. Il n'eût pas manqué de trouver à tous ces gens-là des figures de foireux. M. le chevalier David, plus pâle que sa cravate de piqué, le sénateur de Moffarts, avec son teint blafard et sa perruque, et une quantité de grands hommes d'Association, ou de Richelieu d'arrondissements. Cela ressemblait à s'y méprendre au parti radical socialiste français, avec sa malhonnêteté terrifiée et couarde.

Il faut reconnaître que le président Pierlot, choisi parce qu'il est honnête, manque d'allure et d'envolée. Il n'a ni liant, ni bonhomie. C'est le type du préfet des études sérieux dans un bon collège, une quintessence de bien pensant. Enfin, nous l'avons dit, il est honnête et cela le distingue si curieusement de beaucoup de ses pairs qu'on l'a juché à la tête du parti catholique, poste pour lequel il est aussi bien fait que M. Carnoy pour être banquier, ou M. Marcel Jaspar pour être doyen de Sainte-Gudule.

Le débat roula sur des chinoïseries, où la case de tête et le poll général tinrent le rôle essentiel. On retirait lamen-

tablement de ce débat la conclusion que les députés étaient parfaitement décidés à ne rien changer aux abus dont ils vivent! Toutes ces discussions ne peuvent mener exactement à rien. Au bureau, M. de la Barre d'Erquelines paraissait attendre en tremblant l'arrivée des milices degrelliennes, et M. Bodart se consolait de ne plus être député en parlant beaucoup, beaucoup, à côté du jeune séminariste Moyersoën, avec ses cheveux gris et sa cravate toute faite dans un col en caoutchouc.

Beaucoup de projets de réforme énergique avaient été déposés au bureau. Tous les projets efficaces étaient anonymes.

Le courage est une belle vertu. M. Sap riait de plus en plus jaune.

Detol-Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 160.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Le jeune Degrelle

Le jeune Degrelle se dispose à lancer un quotidien français, un quotidien flamand et un véritable torrent de brochures. Du train dont il va il doit emporter aux élections une dizaine de sièges environ. « C'est un grand gamin, nous dit quelqu'un qui le connaît beaucoup et qui ne s'étonne de rien : un énorme gamin, dont la gaminerie s'étend sur tout le pays, même le pays flamand. »

Et bien, c'est cela qui est extraordinaire. Degrelle ne parle ni n'entend un mot de la *moedertaal*, et à Bruges, il a soulevé d'enthousiasme une armée de demoiselles, de vicaires, de boys-scouts et de militants fidèles, dont les parents votaient pour MM. Ruzette et Visart de Bocarmé et qui aujourd'hui demandent seulement à voter pour quelque chose d'amusant et de neuf. On ne peut pas exiger des catholiques de Belgique qu'ils soient toujours et toujours semblables à la famille Moyersoën. A Bruges le grand maître de l'Association est un M. Henri Van Caillie, dont les manières papelardes et tripoteuses ont littéralement hérissé toute la population conservatrice. Les autres, les avancés, sont menés par une troïka de chanoines qu'on appelle les *Provsien*, les Aumôniers. Ce sont les chanoines Logge, Alloserie et Titeka, maîtres tout puissants du catholicisme brugeois. Ces raticheons ont dégouté du cléricanisme les cléricaux eux-mêmes.

Dans ce marécage, le jeune Degrelle produit l'effet d'un pavé. A Anvers, cinq cents communistes ont prétendu l'interrompre, sous l'œil ricanant de la police. A la fin Degrelle a secoué la police, au point que le commissaire est venu lui demander des explications. Le jeune tribun de Rex lui a rétorqué : « Monsieur, vous êtes ici à mon service... » exactement comme, à Courtrai, il a fait taire M. Segers.

Il a raison en somme. Mais le parti catholique, après cela, ne ressemble plus beaucoup à un parti. Il ressemble plutôt à une chambre d'enfants où c'est la bonne qui attrape la fessée.

Ronsard n'eût pas fait mieux

sur six ou sur douze pieds

- » Qui fait fi du confort, garde sa roue antique.
- » Chacun sait qu'il a tort d'ignorer la thétic
- » Qui soulage le sort de celui qui pratique
- » Avec le moindre effort en côtes très à pic
- » Ou contre vents du Nord, confondant le sceptique,
- » Le vélo qui encore, nonobstant crise et fisc
- » Ou traquenards retors, nous rend plus sympathique,
- » Malgré nos mauvais sorts, la vie qui fait la nique. »

Tranquillisez-vous : la roue dentée allongée « Thétic » vaut mieux que les rimes qui la chantent, et hâtez-vous de la faire adapter à vos bécanes. Vous serez enchantés!

TOUTE BLONDE - châtain, foncée ou claire -

se doit
de faire
cet
essai!



Vous ne pouvez rien y perdre.
Mais vous gagnerez en beauté!

Satisfaction — ou argent remboursé.

Vous pouvez rendre à votre chevelure blonde, devenue foncée, ternie ou décolorée, tout l'éclat d'or et la beauté d'antan et pour vous le prouver voici ce que nous vous conseillons: coupez une mèche de vos cheveux, lavez celle-ci au savon ou avec un champignon quelconque et mettez la de côté pour une huitaine de jours. Employez ensuite Blondex pour laver vos cheveux et coupez une autre mèche. Lorsque vous comparerez les deux mèches à la lumière du jour, vous resterez émerveillée de la différence. Vous verrez alors combien vos cheveux seront devenus fascinants et quel charme s'en dégage après le traitement au Blondex. Si votre chevelure n'apparaît pas 2 à 4 nuances plus claire et étincelante comme un rayon de soleil sur l'onde, demandez à votre fournisseur de vous rembourser l'argent. Ce merveilleux traitement au Blondex employé par des millions de femmes de par le monde empêche les cheveux naturellement blonds de foncer et redonne à la chevelure la plus ternie l'éclat d'or et la beauté fascinante de la jeunesse. Tout cela sans emploi de peroxyde ou d'autres décolorants pernicieux, ni de camomille ni de henné. Votre permanente s'en trouvera raffermie et durera plus longtemps. En vente partout. Se vend à l'étranger sous les noms de Nurlbond ou Stablond. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOOING SPECIAL POUR LES BLONDES

« Rex » à Liège

« Qué n'affaire à Lidje! » On a craint, toute la journée de dimanche, un solide grabuge. M. Neujean avait mobilisé toute sa police, et des centaines de gendarmes à cheval et à pied étaient accourus pour protéger Léon Degrelle contre les socialistes. Tout Liège était dehors, et, dès les premières heures de l'après-midi, se pressa vers le sombre quartier Saint-Léonard où Rex tenait son meeting. Le décor était curieux: une usine désaffectée, énorme et écrasante avec ses ponts roulants rouillés, ses hautes verrières inaculées, ses poutrelles de fer. Il régnait là-dedans un froid de Sibérie. Ce qui n'empêcha pas plus de dix mille Liégeois — la police en a compté douze mille, mais n'exagère-t-elle pas? — d'assister au meeting de Léon Degrelle.

D'interruptions, il n'y en eut guère. Et les socialistes furent fort sages de calmer leurs hommes. Cela valut à ce bon questeur de Troclet d'être hué le matin par les Jeunes Gardés aux chemises bleues et aux cravates rouges. Mais le sang ne coula pas et c'est l'essentiel. Degrelle, d'autre part, fit tout son possible pour ménager les socialistes. Il ne les provoqua pas. Tout son discours fut dirigé contre les « banksters » catholiques. Et cette fois, il s'en prit surtout à M. Van Cauwelaert. Nous parions mille francs contre cinquante centimes que l'ancien bourgmestre d'Anvers sera la prochaine victime de « Rex ». Et Degrelle paraît, cette fois, puissamment documenté sur l'homme de Lombeek-Sainte-Marie.

— Il joue à l'homme vierge, déclarait Degrelle, dimanche aux Liégeois. Et c'est facile, quand on a une barbe comme la sienne. Cela cache tout.

L'éloquence de Degrelle s'amenuise, se précise, prend de l'ampleur. Ce diable de jeune homme, fougueux, plein de « rex appeal » et de jeunesse, entraîne incontestablement les auditeurs les plus hésitants. Au début du meeting, il y eut du flottement. A la fin, Degrelle fut l'objet d'une véritable ovation.

Qu'est-ce à dire? Qu'il y a dix mille rexistes à Liège?

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

9, avenue
Louise

39, rue du
Pont-Neuf

N'allons pas jusque-là, bien que, dans la Cité Ardente, le fascisme fasse partie d'un snobisme très en vogue. Tout compte fait, il y a environ sept cents rexistes régulièrement inféodés au parti de Degrelle. Mais ils remuent ciel et terre et ils menacent les vieilles associations catholiques, ces organismes « ratatinés », comme dit Degrelle, et dont la jeunesse ne veut plus.

Tout cela pourrait bien préparer de très chaudes élections. Car, à Liège, les partis de gauche sont résolus, eux aussi, à se défendre. Déjà, dimanche, le cortège rouge représentait une première réalisation du Front Populaire. Communistes et socialistes y fraternisaient. Les initiales du vieux P. O. B. voisinaient avec la faucille et le marteau des moscoutaires. Et cela donne à réfléchir.

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30
9, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.
leurs fameuses grillades au feu de bois.

A bas la France!

Il existe, à l'Université de Louvain, un groupement d'étudiants flamings d'expression française qui se signalent par une haine sauvage, envieuse, malade à l'égard de la France et de tout ce qui est français.

C'est un cas pathologique curieux, relevant de la tératologie, que celui de ces jeunes gens qui se pâment devant la Société des Nations, ses pompes et ses œuvres, et pour qui la France est l'ennemi n° 1. Fait singulier: ces jeunes catholiques ont des bienveillances et des indulgences pour les radicaux-socialistes les plus avancés: M. Léon Blum a toutes leurs sympathies (c'est peut-être leur façon d'être anarchistes à vingt ans), mais ils se réclament de M. Van Zeeland et de son équipe.

Ils constituent les cadres du « groupement catholique pour la paix » qui, dans quelques semaines, manifesteront avec les V. O. S. et la « Ligue socialiste antiguerre » pour la dénonciation de l'accord militaire franco-belge.

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

9, avenue
Louise

39, rue du
Pont-Neuf

Puissants appuis

Il y a, toujours à Louvain, une académie politique où, naturellement s'observent les mêmes tendances.

L'autre jour, cette académie s'est réunie pour discuter du fédéralisme, et de hauts et puissants personnages, seigneurs à trente-six quartiers, ont daigné figurer à sa tribune.

M. le Comte de Lichtervelde, chef de Cabinet du Premier ministre, souligna qu'au cours des siècles, ses nobles aïeux avaient « administré » leurs bons sujets flamands, serfs, manants et vilains, dans leur langue maternelle. Personnellement il regrettait, lui, amèrement de ne plus connaître cette langue, mais il assura que ses enfants la parleraient, et très bien.

Après cette déclaration de principe, qui lui valut toutes les sympathies de l'assemblée, le Comte de Lichtervelde,

examinant les problèmes de l'heure, affirma que « le rôle européen de la Belgique sera renforcé par un rapprochement avec la Hollande et l'amitié de l'Allemagne »

C'est à croire que le fait Hitler n'existe pas pour le Comte de Lichtervelde.

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire

vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

De plus en plus fort

M. le Comte d'Aspremont-Linden, conseiller provincial à Namur, prit la parole après lui.

— Je souhaite de tout mon cœur, affirma ce Nanurois, une politique belge dirigée vers le Nord et considère l'amitié française comme un danger pour la Belgique.

Et, de crainte que ses auditeurs n'aient pas compris la portée de cette déclaration, il insista: « la France est notre pire ennemie ».

Inutile de dire que les académiciens lui firent une ovation. Ils n'en espéraient pas tant. Un Wallon, un Namurois, venant dénoncer la France comme le pire ennemi de la Belgique!

Et les passions antifrançaises s'en donnaient dans tout le pays et dans tous les milieux. De nombreux journaux reproduisirent complaisamment les extraits du « Standaard » et d'autres journaux hyperflamings exigeant la dénonciation immédiate de l'accord militaire franco-belge « qui est contraire aux accords de Locarno ».

Une manifestation « formidable », groupant des flamings, des socialistes, des catholiques, parcourra les rues de Bruxelles le 21 mars. Ce jour-là, les gens du « Schelde » et du « Standaard » se réconcilieront sur le dos de la France, et Staf Declercq qui nous reviendra, ne sera plus traité de fasciste.

M. Van Cauwelaert est des plus catégorique: « Il est temps, dit-il, qu'il soit mis une fin à toute équivoque et la dénonciation de l'accord franco-belge est une absolue nécessité ».

Et c'est à l'heure où cette haine rabique de la France se manifeste, çà et là, que nos industriels et commerçants se rendent à Bordeaux pour y rencontrer leurs collègues français en vue d'améliorer les relations franco-belges!

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège. Quai du Roi-Albert, 67.

Mais, cet accord...

Mais, après tout, cet accord, en quoi consiste-t-il, et y a-t-il réellement accord?

Des déclarations catégoriques ont été faites, notamment par MM. Hymans et Vandervelde. En 1920, instruits par les terribles leçons de la guerre, l'Etat-major belge, représenté à l'époque par le général Maglinse, et l'Etat-major français, avec Foch, ont entamé des conversations en vue de coordonner en cas de guerre l'action des deux armées.

En 1914, confinés dans notre rigide neutralité, aucune action commune n'avait été envisagée. Or, en cette matière, on n'improvise pas. L'armée belge fit, au cours des premières semaines, campagne pour son compte et, pressée par l'armée allemande, dut se replier sur Anvers avant l'entrée en ligne des armées françaises qui, d'abord exclusivement orientées vers l'Est, durent effectuer un redressement dans la direction du Nord-Est, où elles se firent balayer sur la Sambre. La coordination des armées ne se réalisa que sur l'Yser. Ça a coûté aux Français beaucoup de sang et à nous l'occupation quasi immédiate de la majeure partie de notre territoire.

Pareille faute ne peut plus se renouveler. Les Etats-majors ont envisagé donc une collaboration militaire, en cas d'invasion : l'armée belge tiendrait telle zone pour couvrir le débarquement et l'itinéraire de l'armée française destinée à nous épauler. Les Français, au plus tôt, viendraient, dans le Sud, occuper un secteur que la faiblesse de nos effectifs ne nous permet pas de tenir efficacement.

Aux techniciens de proposer ces divers mouvements, de coordonner les efforts, d'envisager la répartition des troupes, leur transport, etc.

Le général Maglinse fit pousser très activement les études que le général Galet abandonna complètement et que le général Nuyten ne reprit pas. Sous le règne de ces deux chefs d'Etat-major, l'« accord » militaire franco-belge était virtuellement demeuré lettre morte.

Nous entendions agir et opérer seuls, pour notre propre compte ou à peu près, n'attendant de secours que de la mer à laquelle nous accueillons notre armée, sans liaisons ni relations d'ailleurs vers Dunkerque et la France.



Les fameux anthracites russes du bassin du Donetz (achetés contre commandes passées à notre industrie) sont vendus à Bruxelles par « Cocharbon » S. A. Spécialité anthracites belges de première qualité. Coke marque « Belgacoke ». Avenue du Port (place des Armateurs). Tél. 26,99,10 (3 L.).

De deux choses l'une...

Le principe de la défense intégrale du territoire ayant été admis, il fallait nécessairement en revenir à la collaboration franco-belge, à l'entente entre Etats-majors. C'est ce qui a été fait, c'est ce qui provoque la mâle rage de nos flamingants de tout acabit et de nos différentes variétés de francophobes.

Il faut être logique cependant. Seuls, nous sommes incapables de défendre notre frontière, de tenir, nous serions rapidement enfoncés et balayés. Tout ce que nous pouvons espérer, c'est résister le nombre d'heures nécessaires pour couvrir l'entrée en ligne des divisions françaises et ensuite coopérer avec elles à bloquer l'attaque d'abord, à la refouler ensuite.

Il ne faut pas être grand clerc en stratégie militaire pour se rendre compte que cette intervention doit être minutieusement préparée et qu'il ne suffirait pas de crier « Au secours ! » pour voir surgir des corps d'armée français.

De deux choses l'une, ou bien il faut renoncer à un appui de l'armée française et en revenir au plan Galet-Nuyten, ce qui constituerait l'abandon des deux tiers du territoire et le repli sur la ligne Anvers-Gand-littoral, et cela nous promet du joli, aucun des deux belligérants n'ayant rien à ménager en Belgique, les escadrilles françaises bombardant Mons, Tournai, Charleroi, Namur, points de concentration et de passage des armées allemandes, et les Allemands se conduisant comme en pays conquis... on connaît leur manière.

Ou bien on s'en tient à la défense intégrale du territoire, seule solution d'honneur et de salut, et non seulement l'entente entre les Etats-majors français et belge est indispensable, mais également une collaboration entre l'Etat-major belge et l'Etat-major hollandais, les Pays-Bas s'étant eux aussi décidés à se défendre à la frontière.

Lorsque les autorités militaires belges et hollandaises prendront contact, ce qui est peut-être déjà fait, nos flamingants crieront-ils au scandale, à la vassalisation, à la portugalsation? Et cependant, tout se tient de la Mer du Nord à la Suisse!

Quand vous serez aux environs de la Gare du Nord n'hésitez pas ! Allez manger au « Rogier », 4, rue des Crolsades, 4. Ses diners à fr. 8.50 et 12.50 et ses soupers à 9 fr. sont imbattables, parce que les achats de viandes se font directement à l'abattoir. Les légumes y sont abondants; tout est de premier choix au « Rogier ».

Ce chef-cuisinier ne pouvait plus travailler

Il était criblé de rhumatismes.

« De mon métier, écrit M. L..., je suis chef-cuisinier. Depuis quatre ans, j'étais pris de douleurs dans les reins, les jointures d'épaules et les doigts. J'étais arrivé à ne plus pouvoir tenir un couteau ni me peigner, ni me raser. Depuis deux ans, je me suis mis à prendre régulièrement ma « petite dose » de Sels Kruschen. En persévérant dans ce simple traitement, je suis redevenu comme par le passé et j'ai repris mes dures occupations de cuisinier. Je fais fréquemment dix-huit et vingt heures sans arrêt et, grâce aux Sels Kruschen, je ne m'en trouve aucunement éprouvé.»

Lorsque nous n'éliminons plus suffisamment, les poisons du sang s'accumulent dans l'organisme. L'acide urique, en particulier, au lieu d'être évacué par les reins, se transforme en cristaux tranchants qui se logent dans les articulations et les muscles, le long des nerfs. Les rhumatismes surviennent alors, avec leurs souffrances infernales!

Heureusement, la « petite dose quotidienne » de Kruschen intervient efficacement. Kruschen dissout l'acide urique en une solution inoffensive, que les reins éliminent sans difficulté et, tandis que toute douleur disparaît, vous retrouvez un sang pur et fort, une nouvelle souplesse, une nouvelle énergie.

Sels Kruschen, toutes pharmacies, fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Les Soviets en smoking

La Légation des Soviets à Bruxelles s'est établie magnifiquement dans un somptueux immeuble de l'avenue Deffré, qu'elle loue pour la somme honorable de 150.000 francs par an. Il y a écuries, remises, bureaux et des salons pour recevoir et offrir des concerts. Certainement, avec un homme aussi distingué que M. Roubinine, ce sera une maison très bien fréquentée et la musique qu'on y entendra sera la meilleure.

Les badauds se sont déjà inquiétés de ce que les Soviets aient installé leurs bureaux dans un quartier aussi éloigné du centre de la ville. Ils en concluent que ces hommes nouveaux veulent se mettre à l'abri pour organiser des conciliabules occultes, et recevoir des visiteurs en grands manteaux et masqués de noir. Certainement, les Soviets désirent qu'on ne les remarque pas.

C'est une erreur un peu puérile quand on pense que les Soviets sont des gens tout à fait ostensibles maintenant. S'ils sont dangereux, c'est parce qu'ils sont devenus ostensibles et entrés dans le langage courant. A Londres et à Paris ils tiennent la dragée haute au vieux gouvernement bourgeois. Ces Soviets sont en smoking. On a l'air de remonter au déluge quand on ne les connaît pas personnellement comme des gens qu'il faut voir. Par-dessus tout, les moscovitaires affectionnent les manières de modérés. C'est qu'alors ils sont vraiment dans la place. Rien n'est plus inquiétant qu'un cambrioleur qui parvient à se faire prendre au sérieux.

Dans quelque temps, les socialistes, qui s'usent en occupant le pouvoir, seront enjolés par les subtilités « modérées » de M. Eugène Roubinine. Comme cela, tout s'arrangera, et on se moquera agréablement des bourgeois attardés qui croient encore à ces histoires de revenants, où les ministres des Soviets sont représentés comme des bandits et des completeurs. Au contraire, il n'y a pas plus respectueux de la légalité. Ils y trouvent bien trop d'avantages.

BRILLANTS CHIMIQUES } Bijouterie
ZIRCONS D'ORIENT }
PERLES DE CULTURE } JULIEN LITS
61, boulevard Ad. Max — 49b, avenue de la Toison d'Or
31, passage du Nord — — 51, rue des Fripiers.

Restaurant Bristol et Marine

9, boul. du Jardin-Botanique, Bruxelles.

Sa carte — Ses menus, ses spécialités — Son plat du jour.

Le jeudi : Les délicieux choesels madère.

Le vendredi : Les boudins de campagne.

Le samedi : La plate-côte maison.

Tous les jours, arrivage de moules et huîtres.

Moules parquées, fr. 2.50.

Moules au vin blanc, 5 francs.

Moules à la Dugleré et Maison, fr. 7.50. etc.

Les fillettes de vin d'origine à 3 francs.

Les pichets de Moselle à fr. 2.50 et fr. 4.50.

Dans un joli cadre, des prix sans concurrence.

Zeelandiana

Où M. Paul Van Zeeland passera-t-il ses grandes vacances? On assure qu'il n'est pas surmené du tout, lui qui du temps de son condominium avec M. Sap, l'était au point qu'il se voyait obligé de prendre un mois de repos absolu à la Côte d'Azur. Maintenant qu'il gouverne pour le Roi, M. Paul Van Zeeland ne sent plus la fatigue. Et il y va rondement: à qui veut l'entendre, il répète qu'il travaille beaucoup.

Ceux qui sont surmenés, aujourd'hui, ce sont ses collaborateurs des Affaires étrangères, à qui il demande sans cesse des rapports qui ne laissent rien dans l'ombre.

Une grave question va se poser pour lui, quand il s'agira de renouveler les pouvoirs de M. Franck, gouverneur de la Banque Nationale.

Ce mandat est renouvelable de cinq ans en cinq ans. Il y aura dix ans tantôt que M. Franck siège dans les bureaux de la rue de Ligne, où il touche avec le sourire le traitement d'un million de francs belges que lui octroient les statuts du nouvel Institut créé en 1926. M. Van Zeeland qui fut élevé et a grandi dans ces bureaux somptueux, y retournera-t-il en sortant du ministère — car un jour vient toujours où un ministre sort du ministère? ...

Déjà, autour de lui, il y a un nommé de jeunes érudits de l'Economie, des érudits-maison, comme MM. Lemoine et Dupriez. Déjà, il a assujéti à la Banque Nationale tous les grands services, ou offices créés par lui. A une heure de l'après-midi, quand il discute le programme du jour en tête à tête avec un collaborateur ou un interviewer entre une purée de pommes et une truite de Lesse, dans son bureau du n. 8 de la rue de la Loi, il semble jeter les jalons d'une politique prochaine...

Fleurs printanières, fleurs gaies ...

FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise les présente spécialement.

Où dîner ?

Au Restaurant SILVER GRILL, 11, rue des Augustins, et vous y retournerez. Rendez-vous de la bonne société bruxelloise.

Bruges... et son bourgmestre

Il y a quelques jours, la colonie anglaise de Bruges faisait célébrer un service à la mémoire du roi George V. La cérémonie avait lieu au temple anglican. Toutes les autorités, dûment invitées, étaient présentes.

Toutes, sauf le bourgmestre de Bruges: il s'était excusé sur l'obligation où il était de remplir ses fonctions de sénateur. Car il est aussi sénateur.

Interpellé au conseil communal, il fournit une explication peu courtoise: « Je n'ai pas à répondre à votre question ! »

Et ce fut tout.

L'attitude du premier magistrat de la ville provoque à Bruges des commentaires et des critiques. Quand un bourgmestre est empêché d'assister à une cérémonie, ne sied-il pas qu'il se fasse remplacer par un de ses échevins? Et un bourgmestre qui porte, comme le bourgmestre de Bru-

ges, une distinction honorifique anglaise (qui lui vaut d'ailleurs le titre de « Sir Victor » en Angleterre) ne comment-il pas, vis-à-vis de la colonie britannique, dans le cas où il s'est mis, une quasi incorection?

Il paraît — mais que ne dit-on pas? — que le bourgmestre aurait demandé conseil à l'évêché, et que les directives qu'il y reçut dictèrent son geste.

N'existe-t-il pas, au ministère de l'Intérieur, un petit manuel de courtoisie élémentaire à l'usage des gens portant le claqué et l'habit brodé?

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES

ET DE CREDIT FONCIER

24, AVENUE DES ARTS

cherche des collaborateurs parmi les jeunes gens ayant des relations.

Elle se charge, à titre gracieux, de les mettre parfaitement au courant, afin de leur permettre d'occuper des situations rémunératrices.

Le magnat, les tableaux et les décorations

Il vient d'en arriver une bien bonne à M. Van Beuningen. M. Van Beuningen, c'est ce magnat du port de Rotterdam, ennemi acharné, non seulement du port d'Anvers, mais aussi de la Belgique, et qui déclencha toujours, contre notre pays, les offensives régulières du commerce hollandais. Van Beuningen, on s'en souvient peut-être, joua un rôle très important dans les coulisses de la fameuse affaire du faux d'Utrecht. Et il y a un nommé Frank-Heine, mué aujourd'hui miraculeusement en pasteur évangéliste — encore un personnage bien curieux — qui pourrait en raconter de fort bonnes sur ce grand marchand.

Mais M. Van Beuningen ne s'occupe pas seulement d'affaires. Il aime aussi les tableaux. Et il possède, à Rotterdam, une galerie célèbre. Or, dans quelques mois, se tiendra à Bruxelles une grande exposition d'art, que patronnera le Ministère de l'Instruction Publique. Celui-ci a présenté M. Van Beuningen pour qu'il lui prête, en l'occurrence, quelques-uns de ses tableaux. Et le magnat hollandais a accepté.

Entre-temps, cependant, il faisait jouer des influences. Et on apprit bientôt que M. Van Beuningen aimerait beaucoup accrocher à sa boutonnière la rosette d'un ordre belge. Le Ministère de l'Instruction Publique acquiesça, innocemment. Mais pour la forme, il transmit, comme c'est d'usage, les documents nécessaires au Département des Affaires Etrangères.

C'est ici que l'affaire éclata:

— Comment! Décorer Van Beuningen! rugirent les hauts fonctionnaires des Affaires Etrangères. Mais c'est impossible, même s'il nous envoie deux cents tableaux! C'est l'homme de Rotterdam, l'ennemi juré de notre pays, le héros du faux d'Utrecht!...

Et le Ministère de l'Instruction Publique dut battre en retraite. Et M. Van Beuningen n'aura pas sa décoration. Et la Belgique ne recevra pas en prêt les tableaux du magnat hollandais. L'histoire, assez piquante, méritait d'être contée. Mais comment M. Van Beuningen va-t-il, maintenant, se venger de sa déconvenue? Lui qui jadis fit avorter les négociations en vue du traité hollando-belge, que va-t-il trouver de neuf pour essayer de nous persécuter?



COCHARBON

Charbons et cokes de COCHARBON
Font le bonheur dans la maison.

Avenue du Port, Bruxelles.

Téléphone : 26,99,10

Heysel 1936

Ce dernier dimanche, bien que la température, comme le faisait fort justement remarquer le speaker de l'I.N.R., « voisinât le point de gelée » (sic) nos pas nous ont conduits

au Heysel. Un soleil assez pâlot mais bien dévoué tout de même, luttait péniblement contre la mélancolie du paysage... Hé, oui! C'est bien fini! Voici quelque quinze mois, nous débarquions ici, dans cette large travée qui devait être l'allée du Centenaire — et qui le fut. Cela sentait le goudron, le bois mouillé, le feu de brasero. Un personnage déroulait un plan. « Ici, le Congo... là, la France, là, l'Italie... là, le Zoo... là, un camp de Peaux-Rouges... le Planétarium, les Attractions... Vous voyez, c'est clair, tout est prévu... Ce sera épataant. » Ce fut épataant. Ce ne l'est plus. Mais nous revoici devant les mêmes ferrailles entassées, les mêmes carcasses gigantesques, les gîtes, les poutrelles, avec la désolation en plus.

Sauf ce que la pioche doit respecter, il ne subsiste d'ailleurs presque plus rien. A vingt mètres du pavillon romain, deux lapereaux gambadent à même un talus. Dans les fontaines naguère lumineuses, les bacs à néon bâillent inutilement; les bottes de paille s'amoncellent dans l'ex-quartier congolais et l'éléphant, d'Albéric Collin, dans ce domaine désormais anonyme, a brusquement pris un air insolite. Sur cet étang que caressèrent les reflets multicolores de « La Vie est belle », une mince couche de glace est venue et deux cygnes indifférents, le bec dans les plumes, rêvassent au soleil frileux. Un wagon, chargé d'arbres, est sauté des rails et exhibe ses essieux rouillés. Désolation, désolation. « Escayé en bonne état, poutrailes, miroirs à vendre », nous dit ici un panneau accroché de travers. Décidément, c'est bien la fin.

Le détective **DERIQUE**, membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1384 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joaillier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

Destin hors série

Etrange destin que celui du général Georges Condylis qui vient de mourir à Athènes dans des circonstances qui font songer autant à une attaque d'apoplexie qu'à l'ingestion de mauvais café. Il venait de prendre, en effet, le petit déjeuner du matin et faisait ses ablutions dans son cabinet de toilette quand son valet de chambre le vit soudain s'affaisser sur le parquet.

C'est à trente-sept ans seulement qu'il s'était découvert soudain une vocation militaire. Il s'engagea comme volontaire en 1907, au moment de la première guerre gréco-turque. Lors de la seconde, en 1912, il avait déjà cousu sur les manches de sa tunique les galons de lieutenant. Pendant la guerre mondiale, il suivit à Salonique M. Venizélos dont il devait, près de vingt ans plus tard, réprimer la sédition et écraser les partisans en Macédoine sur les rives du Strymon. Mais Condylis ne se targuait nullement de continuité dans les idées politiques puisque, inféodé pendant longtemps aux opinions libérales, ce fut lui qui se déclara, en 1935, le partisan le plus convaincu de la restauration du régime monarchique qu'il avait si vivement combattu en 1920.

KASAK Cabaret Dancing. Restaurant Russe — Ouvert toute la nuit — Programmes artistiques. Danses, Chants, Attractions Bruxelles. Porte de Namur, 23, rue de Stassart, tél. 11.58.65 — Thés dansants, de 4 h 30 à 6 h. 30, les dimanches —

Un Boulanger hellénique

En somme, il aura été — M^{me} de Bonnemain mise à part — une sorte de Boulanger hellénique. Ses moustaches en croc, ses sourcils épais, sa voix tonitruante, lui avaient conquis parmi le peuple et dans l'armée une réelle popularité. Par trois fois, il avait été mis à la retraite ou avait dû démissionner : d'abord en 1920, quand il avait pris la direction



PROLONGATION
**AGENT
SPÉCIAL**

UN FILM DE
LA VEINE DES

“ HORS LA LOI ”

du parti « Défense Nationale », en 1923, après avoir réprimé la sédition Gargalidès-Léonardopoulo et en 1924, alors qu'il faisait partie, comme ministre de la Guerre, du cabinet Papanastasiou.

Fondateur du parti national-démocrate, il était entré en 1925 dans le gouvernement de M. Michalakopoulos qu'il suivit quand le général Pangalos s'empara de la dictature. Les circonstances dans lesquelles Pangalos fut renversé par Condylis méritent d'être contées. Ayant appris que le dictateur était parti en yacht pour Délos, Condylis gagna à sa cause l'équipage d'un torpilleur et arrêta le dictateur en pleine mer sans autre forme de procès. Président du Conseil à la suite de cet exploit, il dirigea les élections de 1926 et remit le pouvoir au gouvernement d'union nationale formé sous la présidence de M. Zaïmis. En 1928, il fut élu député de Cavalla et fit partie un moment du cabinet de M. Venizélos. Mais il entra bientôt en conflit avec son chef et se rangea dans l'opposition dont il suivit la fortune gouvernementale, après les élections de septembre 1932 qui amenèrent M. Tsaldaris et les populaires au pouvoir.

Dès le premier rayon,
l'enfant rit aux couleurs
charmantes du
PAPIER PEINT



La spécialité de Condylis

On peut dire que la spécialité de Condylis fut de réprimer les coups d'Etat qui ne tournaient pas à son profit et d'écraser les séditions. Après avoir renversé Pangalos, ce fut lui qui fit échouer la tentative de Plastiras. En échange de quoi, il reçut le portefeuille de la guerre des mains de M. Tsaldaris. En mars 1935, comme on s'en souvient, il étouffa, en Macédoine et à Athènes, l'insurrection venizéliste. Il touchait alors au faite d'une fortune politique qui devait être d'assez courte durée. Nommé généralissime et vice-président du Conseil des ministres, il se déclara violemment en faveur de la royauté constitutionnelle et expliqua devant la cinquième Assemblée nationale pour quelles raisons, de pionnier de la République, il était devenu partisan convaincu de la monarchie.

Quoi qu'on en dise

L'Aquarium, 525, avenue Louise et 130, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, offre, outre une collection de poissons exotiques unique, un matériel de tout premier choix, à des prix inférieurs à ceux de la concurrence.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où tous les articles sont en vente.



« Tel cuide engeigner autrui... »

Le retour du roi Georges, qu'il avait provoqué, ne répondit pas ses espérances. Le monarque décida sagement de s'en remettre à une nouvelle consultation populaire plutôt que d'obéir aveuglément aux inspirations violentes du régent. Aux élections du mois dernier, Condylis, qui s'était séparé du parti tsaldariste, forma alliance avec le riche financier Théotokis. Leur parti conquiert soixante-deux sièges. Mais Condylis, au lendemain de ce demi-succès, ne put s'entendre avec M. Théotokis et, à sa grande surprise, il constata après la scission que le parti national-radical dont il restait le chef ne compterait pas plus d'une dizaine de membres dans la nouvelle Chambre.

Est-ce cette défaite qui a provoqué sa fin ? On ne sait. Il apparaît pourtant que ce militaire politique était moins fort dans les conseils que dans la préparation et l'exécution des coups de main. On dit aussi que ses opinions monarchiques, cependant de fraîche date, n'avaient pas tardé à décroître en proportion du rôle qu'il comptait assumer. On dit aussi qu'à ses funérailles, un de ses amis — à moins que ce ne soit un de ses ennemis — reprit en manière d'oraison funèbre la sentence du fabuliste: « belle tête, dit-il, mais de cervelle point ».

En somme, sa vie aura été comme une fable « aux cent actes divers ». Ex-généralissime, ex-président du Conseil, ex-régent, Georges Condylis, né à Prouso, en Eurytanie, comptait 67 ans et avait mené l'existence en partie double d'un politicien versatile allié à un soldat heureux. Mais tel « cuide engeigner autrui, qui souvent s'engeigne soi-même ».

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

COGNAC MARTELL

Le sénateur Lafontaine et la S. D. N.

Ce sympathique M. Lafontaine est rentré au Sénat récemment, en qualité de sénateur provincial du Brabant.

Le pacifiste père conscrit s'est empressé d'affirmer une fois de plus sa foi dans la bonté des hommes et de prédire la paix et le désarmement général.

Il a naturellement parlé de la Société des Nations. Pour lui, celle-ci a été mal baptisée par les délégués à la Conférence de Versailles. La S.D.N. devrait s'appeler la Société des Peuples. M. Lafontaine voit, dans le mot « Nations », une idée de particularisme politique tandis que la « Société des Peuples », c'est plus universel, plus humain. Nous ne verrions, pour notre part, aucun inconvénient à ce que soit la S.D.P. (Société des Poires), ou la S.D. N. (Société des Navets). Le marchand des quatre saisons n'y verra pas plus de mal que nous.

En écoutant M. Lafontaine, nous pensions au mot de Murat au roi de Naples qui lui faisait remarquer combien ses soldats avaient l'air plus martial depuis qu'il avait changé leur uniforme noir en un uniforme vert: « Foutez-leur du noir, ou foutez-leur du vert, quand ils verront l'ennemi, ils foutent tout de même le camp! »

Qu'on appelle comme on voudra la S.D.N., nous doutons fort que cela l'aide à résoudre le problème italo-éthiopien...

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont.-Herbes Potagères, Bruxelles. Tél. : 17.25.80.

Chahuts universitaires parisiens

Cette atmosphère de chahut estudiantin est rajeunissante, confiait à l'auteur de ces lignes un ami de son âge (qui n'est plus celui des illusions) cependant que les deux barbus se promenaient à travers le Quartier Latin en effervescence. Le fait est que, même si la cause d'un chahut universitaire est puérile, les jouvenceaux qui l'organisent y apportent tant d'enthousiasme, de fougue et d'entrain, ont l'air si pénétrés et convaincus de la justesse de leur cause que les hommes d'âge, qui ont été étudiants jadis, échappent difficilement à la contagion. Instinctivement, de cœur, ils sont avec les manifestants et contre les flics. Mais ceux-ci, au chaud de la mêlée, n'ont pas le temps de s'attarder en considérations psychologiques. Et c'est effarant, durant ces derniers jours d'émeute au Quartier Latin, ce que nous avons vu emmener au poste de police de vieux messieurs d'apparences austères et copieusement décorés. Coquin de printemps, et dire que nous ne sommes qu'en février!

Avis aux amateurs de fraises

La « Fraisine Vilmorin », la dernière création du patron, est une pure merveille. Pâtisseries « Au Flan Breton » :
96, chaussée d'Ixelles, Tél. 12,71,74.
18, avenue de Tervueren Tél. 33,32,01.
14, place G. Brugmann, Tél. 43,09,82.
45, rue Sainte-Catherine, Tél. 11,35,19.

Le tumulte et le professeur Jèze

En réalité, un malaise profond règne dans les milieux estudiantins. Aussi bien en province qu'à Paris! Toute une jeunesse inquiète de l'avenir, sans parler du mécontentement provoqué par le statut relatif aux inscriptions et qui provoque dans les facultés départementales autant de protestations qu'au sein de la capitale...

Mais, à Paris, est venu se greffer en outre le cas du professeur Jèze, dont le moins qu'on puisse dire est qu'au Quartier Latin, il ne possède pas la cote d'amour.

En toute impartialité, examinons le cas de cet éminent juriste.

Certes, les pires détracteurs du professeur Jèze conviennent de sa haute autorité en matière de droit international. C'est cette autorité qui lui valut d'être choisi pour conseiller juridique du Négus. A cette époque, la France tirait fierté de la confiance et amitié qu'elle inspirait aux Ethiopiens et à leur souverain et nul ne songea à reprocher — au contraire — à M. Jèze d'avoir mis ses lumières de légiste au service du descendant du Roi des Rois.

On félicitait M. Jèze comme on félicite ceux de ses compatriotes qui remportent des succès à l'étranger et l'on se réjouissait qu'un juriconsulte français l'eût emporté sur des compétiteurs étrangers et appartenant à des Nations avec qui la France se trouvait en rivalité.

MEDITERRANEE... mot évocateur pour les gourmets qui se feront une joie de déguster les spécialités italiennes et française (à l'Ex-Française, entièrement transformé), au Restaurant LA MEDITERRANEE, place Ste-Catherine, Bruxelles-Centre. — Menus à 20 et 25 francs et carte.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Mais...

Mais le conflit italo-éthiopien devait rendre bien délicate, au sein de la jeunesse des écoles, la situation de M. Jèze. Ce dernier continua non seulement à conseiller le Négus mais encore se présenta en son nom à la barre de la Société des Nations, où il fit presque figure de Premier Ministre ou tout au moins de ministre des Affaires étrangères du royaume d'Éthiopie. Or, les étudiants parisiens qui, dans leur grande majorité, sont patriotes, souffraient mal qu'un professeur français, c'est-à-dire, un fonctionnaire payé par les contribuables français, prît fait et cause contre Mussolini qui, d'accord avec M. Laval, venait de renouer l'amitié franco-italienne. Continuez à conseiller le Négus et à défendre ses intérêts, mais, comme disent en substance les étudiants à M. Jèze, cessez d'être un professeur officiel, d'autant plus que vos services au Négus vous rapportent des sommes considérables. Soyez l'un ou l'autre, mais pas les deux à la fois...

SOURD? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffshem, Brux. T. 17.57.44.

Mais M. Jèze s'obstine

Force avait bien été à M. Jèze de constater qu'il se trouvait dans l'impossibilité de poursuivre ses cours. A peine monte-t-il en chaire et ouvre-t-il la bouche, que sa voix est coupée par des huées. Ce cours n'est, du reste, qu'un cours facultatif pour les étudiants et, quoique bien fait, dit-on, n'est suivi à l'accoutumée, que par un nombre restreint d'auditeurs. Sa suspension « sine die » n'offrait aucun inconvénient sérieux et amenait l'apaisement à la Faculté de Droit qui, comme on le sait, a dû être fermée. Le précédent grand-maître de l'Université, M. Mario Roustan, penchait en faveur de cette solution. Mais son remplaçant, M. Guernut, est un intransigeant du radicalisme, un adversaire déchaîné du fascisme (il voit du fascisme partout, M. Guernut) et M. Jèze a trouvé en lui le meilleur des soutiens. M. Jèze a donc repris son cours, ou du moins, il a essayé...

MAIGRIR Vite et sans affaissement par bains de parafine et lumière. Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.

Pénible et comique

Comme avec sa pointe d'humour béarnais le faisait remarquer M. Léon Bérard, membre de l'Académie Française, ancien garde des sceaux et ancien ministre de l'Instruction publique, il est bizarre qu'un professeur de droit et qui n'arrive plus à se faire entendre dans les locaux de la Faculté, accepte d'enseigner dans une vague annexe et, en plus, n'estime pas incompatible avec sa dignité de professeur en dehors des heures scolaires réglementaires et sous la protection d'une bande de sergents de ville.

Pour pénétrer dans l'annexe où M. Jèze cherche à donner son cours, le carte d'étudiant de droit ne suffit plus. Il faut une carte spéciale. Or, sur les 23 auditeurs qui se sont présentés, au dernier cours de M. Jèze, qui se croyait entouré d'ouailles de tout repos, une brebis galeuse s'était glissée. Pan! une petite bombe lacrymogène venait d'éclater. Et de décamper M. Jèze cependant que le grand gosse de perturbateur s'écriait : Vous ne remettrez plus les pieds ici!

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.



Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout. S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
Brillantiné

Chic, chic, le doyen!

Les doyens qui se sont succédé à la tête de la Faculté de Droit ont toujours bénéficié de popularité parmi les étudiants. En leur ancien doyen, M. Barthélémy, il avaient trouvé un défenseur résolu qui s'opposa, certain jour, à l'entrée de la police à la Faculté. M. Allix, le doyen actuel, est non moins populaire. Comme il doit être élu membre de l'Institut, les escoliers criaient sur son passage: chic, chic, le doyen!

Ah! belle jeunesse, irrévérencieuse jusque dans l'admiration.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

« Les Coccinelles »

La sympathique amicale des anciennes élèves du Lycée de Molenbeek-Saint-Jean organise le samedi 15 février, à l'Atrium, 55, boulevard Botanique, un Bal avec intermèdes, tombola et cotillons au profit de la Crèche Marie-Louise et des Bourses d'Etudes.

Toujours à propos de chasse

L'émoi provoqué par la lettre ouverte que M. Charles Magnette a adressée à M. M.-L. Gérard, ministre des Finances, n'est pas encore apaisé: dans un des derniers numéros du « P. P. », un vieux chasseur ardennais réclamait une refonte de la législation belge sur la chasse. A ce sujet, un autre chasseur, également expérimenté, présente des objections:

— Assurément, nous dit-il, les lois belges concernant la chasse sont défectueuses et ne supportent, en nul point, la comparaison avec les législations en vigueur dans le Grand-Duché, en Hollande, Allemagne, Tchécoslovaquie, Pologne et autres pays, où on reconnaît et apprécie l'importance économique du sport cynégétique et où on le favorise et le protège, au lieu de le brimer comme on le fait chez nous.

» Mais, d'une part, si notre législation était simplement appliquée, non pas sévèrement, mais consciencieusement et sans parti-pris, et si, d'autre part, le Gouvernement, renonçant à des errements démagogiques, voulait bien prendre quelques mesures de protection et de bienveillance, je suis convaincu que les efforts des 20.000 chasseurs belges, conjugués avec ces mesures, permettraient à ce beau sport de poursuivre une carrière, non pas brillante, mais supportable.

» Mais, pour Dieu, qu'on ne touche pas aux lois existantes! Ce ne serait que pour renforcer les tendances démagogiques et destructrices que nous déplorons. Ne sait-on pas que des « ultra-démocrates » qui haïssent ce sport prétendument aristocratique, ont enfanté des projets de loi



qui, heureusement, dorment dans les cartons du Parlement et dont l'adoption signifierait la suppression en quelques mois de toute chasse en Belgique? Extension des heures d'après-midi, autorisation pour tout occupant de circuler, jour et nuit, sur ses propriétés, fussent-elles grandes comme un mouchoir de poche, sans permis de port d'arme et armé d'un fusil, sous prétexte de détruire les rapaces, les lapins et autres fauves: on voit d'ici ce que donnerait une pareille législation. Il ne faudrait pas de bien longues années pour que les spécimens des divers gibiers ne se rencontrent plus que dans les jardins zoologiques!

» Non: soyons raisonnables; contentons-nous de ce que nous possédons et tâchons de faire entendre raison à nos gouvernants et à nos juges qui, tout de même, sont de braves gens et ne demeureront pas imperméables à nos justes revendications ».

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords — Téléphone: 11.17.10 G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Fêtes de famille

Après Vandervelde, Paul Pastur. Les socialistes de ce pays pratiquent avec un louable empressement la vertu de gratitude. Les soixante-dix ans de M. Pastur n'ont pas été fêtés avec l'éclat des soixante-dix ans du « Patron », mais à lire les journaux d'il y a huit jours, le cœur y était tout autant. Et avec raison, d'ailleurs. Car si Paul Pastur est demeuré du Hainaut, et surtout de Charleroi, c'est qu'il l'a bien voulu; il n'a tenu qu'à lui de devenir tout ce qu'il lui aurait plu. Il a préféré demeurer le « pastur » de son troupeau hennuyer et sa province est devenue, par lui, une terre féconde en réalisations pratiques et substantielles.

Dans le Hainaut même, il aurait pu atteindre à des honneurs plus éclatants; on voyait fort bien Pastur gouverneur: il s'est contenté de son mandat de député permanent; mais ce mandat-là, il y tenait et il s'en est servi, on sait comment. Toute sa vie, sa longue carrière d'administrateur fut, en vérité, une œuvre continue qui aboutit à la transformation radicale d'une province, aux divers points de vue de l'hygiène, de l'enseignement professionnel, de la condition de l'ouvrier, etc., etc. La somme de travail et de volonté que tout cela représente ne peut guère s'exprimer en quelques lignes; c'est tout un demi-siècle de labeur acharné et discret, au cours duquel ce Wallon cent pour cent, au profil romain, ce célibataire endurci a dû se faire plus d'une fois des cheveux...

GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4
Direction: Ed. DAUVISTER

LE JEUDI: Les choesels au madère.

LE VENDREDI: La casserole de moules, pommes frites.

TOUS LES JOURS: Le déjeuner à fr. 12.50.

La réforme bancaire

Sous ce titre, nous donnions objectivement, l'autre semaine, l'avis d'un banquier et celui d'un employé syndicaliste au sujet de ladite réforme.

Voici maintenant ce que nous dit un personnage officiel qui touche de près aux auteurs de cette réforme:

— Il est sans doute exact que les banques rencontrent

certaines difficultés d'adaptation, mais voient-elles une façon dont on aurait pu les réorganiser autrement qu'on l'a fait — avec encore beaucoup de lacunes, reconnaissons-le, — sans risquer de justifier un reproche de faiblesse? Il ne faut pas oublier que l'Etat, par diverses interventions indirectes, a renfloué les banques à coups de millions; dès lors, il devait à l'opinion de prendre des mesures susceptibles d'éviter qu'il ne lui faille un jour recommencer. C'est ce qu'il a fait, le mieux possible, en s'efforçant de ménager les banques, élément essentiel de notre structure économique — mais surtout de sauvegarder l'avoir de leurs déposants.

— Nos banques étaient vraiment en si mauvaise posture?

— Toutes les banques ont commis des erreurs, en s'occupant plus de finance, voire de politique que de banque « pure ». Cela leur a parfois coûté cher, mais ce qui les a surtout menacées, c'est la défiance envers le franc, il y a un an et les retraits des capitaux déposés qui s'ensuivirent, tandis que les fonds prêtés « gelaient » de plus en plus.

Il est évident qu'aucune banque au monde n'aurait pu tenir longtemps dans de pareilles conditions. Mais celles-ci étaient indépendantes du « standing » de nos grandes banques qui — à l'exception de quelques organismes de développement récent, à tendances nettement partisans et aux mains de politiciens — ne cessèrent d'ailleurs pas un instant de payer à guichets ouverts.

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez « CHEVRON SOURCES » que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

COGNAC MARTELL

Plaidoyer

— Maintenant, poursuit notre interlocuteur, la confiance est revenue, et largement. C'est au point que les banques regorgent de capitaux dont elles sont parfois bien embarrassées, faute de emploi sans risques. Car, il faut concéder à nos banques, sans vouloir les absoudre de leurs fautes passées, qu'elles sont prudentes. Et, même, quelles furent, le plus souvent, ces fautes qu'on leur reproche? Des émissions massives de papier, des manœuvres boursières? Soit. Cela a, du reste, été réglementé et la pratique nous apprendra si cette réglementation répond bien au but poursuivi. Des crédits inconsidérés, des concours exagérés? Soit encore, mais du moins faut-il souligner que c'est notre industrie qui en profita et, avec elle, les ouvriers qu'elle occupait, l'Etat qui préleva l'impôt sur les bénéfices réalisés pendant les années grasses, la Belgique entière, en un mot.

N'était-ce pas déjà beaucoup mieux que de jeter la bonne galette nationale à la tête des Allemands, comme le firent les banques anglaises et américaines, qui ne reverront jamais rien, sans aucun profit pour leur propre pays?

— Mais les banques françaises, dont on a vanté les liquidités...

— Celles-là évitèrent les prêts à l'Allemagne, mais ne trouvèrent pas des placements comme chez nous. Sinon, elles n'auraient pas été plus sages que d'autres, croyez-le bien. Combien d'emprunts russes, turcs et autres n'ont-elles pas émis naguère, qui ne laissent guère aux porteurs que leurs yeux pour pleurer?

Non, laissez-moi vous le répéter, nos banques furent encore les moins répréhensibles et, puisqu'il faut tout dire, j'ajouterai que le plus néfaste, ce fut la campagne déclenchée par des Crockaert et des Jaspar contre « le mur d'argent », « les taux usuraires » et tutti quanti, sans connaître le sujet à fond. Mieux eût valu laver le linge sale en famille, ne trouvez-vous pas, que d'ameuter la place publique et ébranler une confiance déjà peu solide?

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

« Wait and see »

— Il n'en reste pas moins que les banques licencient du personnel à tour de bras, si nous osons ainsi dire.

— Sans doute, et c'est infiniment regrettable. Mais c'est un véritable assainissement, consécutif à la réforme bancaire, qui le nécessite. Il faut espérer qu'on n'exagérera rien et d'ailleurs, pour l'éviter, on a strictement interdit aux banques de s'écarter en quoi que ce soit de la loi des huit heures.

— Certaines banques ne vont pas « aussi fort » que d'autres, pourtant ?

— C'est qu'elles peuvent se le permettre et c'est tant mieux. Mais on ne peut exiger d'aucune qu'elle garde du monde et de la paie largement par pure philanthropie.

— Sans doute, mais s'il faut en croire le syndicaliste que nous avons interrogé et les lettres parfois piquantes que nous recevons, c'est loin d'être le cas, alors que des collectionneurs de mandats, comme notre bon ami le baron Aloïs, — des fureurs de Degreile, gardez-le, Seigneur ! — se font des centaines de milliers de francs de rente, avec la seule peine de les palper à dates fixes ?

Notre défenseur de la réforme bancaire et des banques par la même occasion eut un sourire :

— Ceci, comme eût dit Kipling, est une autre histoire. En parler, c'est mettre en question toute notre organisation sociale. En français, cela s'appelle faire une révolution.

Cette révolution, nous la vivons quotidiennement : voyez le chemin parcouru depuis quelques années par les idées nouvelles, qui montent à l'assaut du vieil édifice vermoulu et déjà écroulé en Russie, en Italie, en Allemagne, dans tant d'autres pays moins connus, comme la Turquie ou la Roumanie. Comment évolueront les choses chez nous, où l'on est essentiellement conservateur et, au surplus, toujours plus ou moins à la remorque d'un grand voisin pour des choses de ce genre, trop vastes par rapport à notre seul territoire ? Soyons sages et ne préjugeons rien...

Ainsi parla cet homme plein de sagesse. « Wait and see », disent les Anglais, et ils ont souvent raison.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Bilinguisme intégral

Des députés ont élevé de véhémentes protestations parce que l'Office des comptes chèques postaux viole outrageusement toutes les lois existantes, bafoue la Flandre et fait du franquillonnisme suraigu.

En effet, les enveloppes utilisées par les Chèques postaux portent des inscriptions purement françaises. Ce sont des textes publicitaires payés par des firmes qui font ainsi une partie de leur réclame. Elles louent l'emplacement et y font figurer tel ou telle mention, à leur choix.

Eh bien, c'est intolérable ! Aussi admet-on que ceux qui achèteront désormais au prix fort le droit de vanter leurs produits au dos des fameuses enveloppes, seront tenus de le faire en français et en flamand.

Le ministre compétent, interpellé sur ce point, a, en effet, déclaré au Parlement que, pour les prochaines adjudications, il était prévu une clause spécifiant que tous les textes devraient être désormais bilingues.

Le particulier, commerçant ou industriel, qui louera cet emplacement, se verra donc contraint et forcé d'employer le flamand pour sa propre publicité, sa publicité qu'il paye !

Nous espérons qu'on ne s'arrêtera pas en si bonne voie et qu'un de ces quatre matins, un bout d'arrêté-loi spécifiera que, dans l'agglomération bruxelloise, toutes les affiches, placards de publicité, annonces de fêtes, de ventes notariées, enseignes, etc., devront être rédigés en français et en flamand.

A 100 m. de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve le ravissant Bodéga « GEORGE'S WINE », où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable !

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

12.88.00

Depuis quelque temps, on peut être mis en communication téléphonique avec l'horloge parlante de l'Observatoire, laquelle donne l'heure exacte.

En réalité, et comme il se doit, il y a deux horloges parlantes : l'une française et l'autre flamande. Or, les statistiques ont fait constater que le nombre d'appels au 12.88.00 — le numéro flamand — dépassait toutes les espérances et toutes les prévisions.

Nos bons flamingants en tirent argument pour démontrer que Bruxelles est foncièrement flamand et que ce fait en est la démonstration éclatante, indiscutable !

En réalité, le 12.88.00 est une source inépuisable de blagues. C'est le copain qui arrive au café où il a ses habitudes et à qui ont crié : « Vieux ! un peu avant que tu n'arrives, il y a ta femme qui a téléphoné. Elle est chez des amis, au 12.88.00, et elle demande que tu la sonnes ». Le copain se précipite à l'appareil, introduit son franc dans la petite fente, prend le numéro et s'entend annoncer qu'il est vijf uur tien en vierstig secunden.

C'est l'ami chez qui on téléphone, alors qu'on est certain de son absence : « Allo. Madame, je suis bien chez M. Untel ?... Il n'est pas là ?... C'est dommage : dès qu'il rentrera, voulez-vous le prier de téléphoner à M. X... au 12.88.00 ?... Merci bien, Madame. »

C'est le voisin qui n'a pas le téléphone, mais qui se sert, à l'occasion, du vôtre, et à qui on fait savoir que quelqu'un l'a demandé au 12.88.00.

Avec un peu d'imagination, on peut tirer un parti mirifique de ce 12.88.00, et son utilisation prend un développement et une extension de plus en plus grande parce que ceux qui se sont fait prendre entendent refaire, eux aussi, le coup aux autres.

Et le mercredi en particulier, jour de Bourse, lorsque les provinciaux nous arrivent en masse, les appels au numéro fatidique ne cessent pas.

Hélas ! bientôt, tout le monde « la » connaîtra. Ça ne prendra plus, et après avoir connu la grande vogue, le 12.88.00 délaissé, ne sera plus utilisé que par les rares tenants de la Vlaamsche taal et le mécanisme de l'horloge parlante se rouillera faute d'emploi.

Le pied-à-terre rêvé : Salon, salle de bains et ch. à coucher. Bien chauffé, t. impecc., d'ail. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, r. de Livourne (m. fermée). T. 48.52.51. Pr. de 25 à 40 fr.

Le ciment de l'unité belge

Ce bon « Vingtième Siècle », qui est devenu un organe flamand d'expression française, écrit : « On n'oppose plus aux minorités flamandes le vieil argument : le français sera le ciment indispensable à la cohésion nationale. »

Le « Vingtième Siècle », ignore sans doute que ce vieil argument est du cardinal Mercier, dont la déclaration exacte est celle-ci : « Les minorités linguistiques de langue française sont le ciment de notre unité nationale. »

Mais le Grand Cardinal a été rejoindre les vieilles lunes. On célèbre en grande pompe l'anniversaire de sa mort, mais on détériore son œuvre.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles

Ses menus à 25, 30 et 35 fr. et à la carte

Les samedis, dimanches et Mardi-Gras, dîner-concert sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17



Les métiers du Centenaire

L'Exposition défunte n'a pas seulement provoqué, dans le quartier du Centenaire, une véritable invasion de rats. Elle a suscité de prodigieuses naissances.

En effet, on signale que, depuis quelques semaines, beaucoup de jeunes filles du quartier, ayant « fauté » durant l'exposition, ont donné le jour à des enfants d'une couleur indécise. Il en est pas mal qui sont mâtinés de blanc et de Peau-Rouge. Mais la grande partie de ces petits Bruxellois du deuxième district sont de couleur chocolat. Il y avait, à l'Exposition pas mal de nègres, et notamment de fort beaux Sénégalais, qui n'avaient l'air de rien, mais s'en donnèrent jusque-là.

Ils ont laissé chez nous de frétilantes cartes de visite. En général, affirme-t-on, les jeunes mamans et les enfants prodigés se portent bien.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. Son thé et son café sont exquis; ses spécialités sont savoureuses; ses prix sont raisonnables. Le service est rapide et correct. Ouvert de 9 à 19 heures. Buffet froid, English Lunches à partir de midi.

M. Fred Lombard

Un vieux comédien, resté si alerte en son âge mûr qu'il semblait voué à une plus large existence, vient de disparaître brusquement: nous parlons de M. Fred Lombard, administrateur du théâtre Molière et l'un des meilleurs pensionnaires de cette scène.

Fidèle au répertoire de sa jeunesse, et farci de « traditions », M. Lombard était un inépuisable réservoir d'anecdotes de théâtre — et il les contait avec beaucoup de verve et d'humour. Il ne comptait, dans le monde des artistes, que des amis.

Nous adressons à M^{me} Fred Lombard — au Théâtre M^{me} Germaine Véry — une artiste que nous avons tous fréquemment applaudie au Molière dans les rôles les plus divers — nos bien vives condoléances.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANYKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

COGNAC MARTELL

Voilà taxi !

Pour remédier à la crise des affaires, un chauffeur de taxi parisien vient de dénicher un truc épatant : il s'est fait littéraire.

Un journal du soir nous montre ce brave garçon accoudé à la portière de son « bahut », casquette sur l'oreille, mégot aux lèvres et traditionnelle veste de cuir.

Ce sera, sans doute, le grand phénomène de l'année et, paraît-il, son premier ouvrage vient de sortir de presse. Cela s'intitule : « Voilà taxi ! » Nous ne l'avons pas lu mais voici un échantillon de la prose avec laquelle les critiques vont avoir à se débrouiller :

Un client sérieux.

Quel écoeurement. Exil vers La Villette. Voici le client sérieux.

L'émêché classique à la recherche d'une épouse volage. « On va rue de la Fontaine-à-Mulard. J'ai tous mes renseignements. J'veais la trouver là-bas. Arrête-toi au bistrot. » Là, « Mes Guêtres », si vous aimez l'vieux marc et les histoires de ménage et de divorce encours, vous êtes « fadé » (servi). Mais ça vous amuse plus. Vous refoulez sur le vieux marc. « Il refuge de commerce », murmure à son épouse le bichetrot, l'aintain cousin de Pancrache. Enfin vous emmenez votre bonhomme et vous touchez trois thunes. 18 et 15=33

Sans doute, cela ne vaut pas du Sander Pierron mais l'auteur a pour lui un singulier atout : il s'appelle Bazin, Simonin Bazin... L'autre, ces jours derniers, a dû se trémousser légèrement dans sa tombe...

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

L'habit ne fait pas le moine

La campagne électorale est ouverte. Déjà M. Spaak s'en est allé prêcher la bonne parole à ses électeurs qui, pour la plupart, sont, comme chacun le sait, conscients et organisés. Dimanche, c'est à Couvin qu'il a porté la parole socialiste. Socialiste, c'est une façon de parler: le discours qu'il y a prononcé, M. Fieullien lui-même pourrait le reprendre à son compte et le resservir à ses propres électeurs. Il se résume en ces quelques mots: le gouvernement n'a pas fait de miracles; il n'avait d'ailleurs pas promis d'en faire. Mais à part ça, Madame la marquise, tout va très bien, tout va très bien! Soyons justes: ces modiques allégations étaient enrobées dans une éloquence abondante et chaleureuse.

À la sortie du meeting, des auditeurs échangeaient leurs impressions, d'ailleurs favorables. Et le fort ténor du groupe de traduire ainsi le sentiment général:

— Gna ré à dire; i cause bi pour in homme qu'a desquindu à fosse!

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, r. de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Le plaisir de bouquiner

À côté des brillantes librairies (où, entre parenthèses, l'arrogance du franc français continue de rendre bien réduites les visites des amateurs de livres), on a toujours goûté, dans les villes de quelque culture, le pittoresque de ces étalages de bouquineries débordant jusque sur le trottoir. Là, pour le chasseur d'occasions, au plaisir de l'acquisition s'ajoute parfois la découverte de l'œuvre rare, quand ce n'est pas la lutte d'adresse contre ce monstre de finesse et de sournoiserie que cache l'allure bonhomme de tout vrai bouquiniste, en blouse grise et chaussons.

Comme la femme a le « shopping », l'homme a le « boo-

king », et nous savons tel lettré dont le plus grand plaisir, après (qu'il dit) la dégustation de l'œuvre littéraire, est de se rappeler la caisse de bouquins à vingt sous du « Vieux Marché », où, d'une main tremblante d'émotion, il péchait ce « plein veau » qu'il cherche depuis vingt ans.

Plaisir du dimanche matin, avec un tour à la Grand-Place, aux chiens et aux oiseaux.

YORK Home distingué. Prix intéressant. Stud. et chamb. S. de bain privée. Grand confort, 43, rue Lebeau. T. 12.13.18.

La musique moderne dans l'orchestration...

est si fouillée demande un récepteur à même de reproduire *tous les instruments* avec leur valeur réelle. « dalsona radio » vous donnera satisfaction à ce sujet. Démonstr. sans engag. par Dalsona, 12, av. Huart-Hamoir, Schaerbeek. T. 15.56.98. Les plus grandes fac. de paiement. Agents dem.

Nos amis les bouquinistes

Mais qu'ont donc fait aux administrations communales de l'agglomération bruxelloise nos amis les bouquinistes ?

Quel crime leur a valu de se voir chassés, il y a quelques années, de ce préau du Palais du Midi, qui abritait pour lors la plus belle foire aux bouquins qui se pût voir ? Quel vent bibliophile a soufflé en ces derniers temps et vidé de leurs pittoresques échoppes de librairie d'occasion la sinistre construction en style cellulaire qu'on nomme le Marché couvert de Saint-Josse ?

Comment une commune qui possédait un centre de commerce aussi utile à la population que cette foire aux livres a-t-elle pu s'employer à rendre la vie impossible à ces gagne-petit, et s'acharner à la faire fuir aux quatre coins de Bruxelles, quand elle les tenait réunis ?

Faut-il donc dire à des lettrés comme MM. Pêtre et Notheromb qu'un marché aux bouquins, c'est mieux qu'une bibliothèque communale pour la population, parce qu'un marché, cela vit, et qu'une bibliothèque, par définition, cela dort ?

Bien plus, au prix actuel des livres, n'est-ce pas interdire la lecture à des milliers de lettrés aux revenus restreints, que de tarir ces sources populaires des livres d'occasion ?

Et quand, enfin, les écoles de toutes couleurs s'acharment, pour plaire aux inspecteurs-fabricants, à changer, d'année en année, la totalité des livres nécessaires aux écoliers, à concurrence chaque fois de 150 à 200 francs, n'est-ce rien de permettre aux parents de se tirer de ces malices scolaires à moitié prix, grâce au bouquiniste ?

Allons, Messieurs les conseillers qui aimez à lire, rappelez, à Saint-Josse, pour le plaisir et l'intérêt de vos populations, ces instituteurs du peuple que sont les bouquinistes !... Faites-leur des conditions humaines d'installation et de location dans vos bâtiments communaux !... Montrez-vous bons princes et bons administrateurs, et reprenez la tradition de protection de ce public du commerce des bouquins qui fait la parure des quais de Paris.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Trois pour un

Un poste de fonctionnaire dirigeant au Service des Emissions par T. S. F. était à conférer.

Le ministre Spaak, sur l'avis de son entourage, était disposé à nommer un socialiste. D'autant plus disposé que,

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

cette fois, la nomination projetée ne ferait pas trop crier la coterie flamande: le candidat était en effet un membre agissant du VVPOD (lisez « Fédération Flamande du Personnel des Services Publics »).

Or, voici où l'histoire se complique. Le dit candidat, socialiste et flamand, est précédé, dans la cote de mérite, par un autre fonctionnaire flamand et catholique, membre dirigeant du VVPOD, plus remuant encore que son collègue socialiste, au point même que ses démarches finirent par alerter un troisiéme copain flamand, lequel n'entendait pas non plus se laisser dépasser.

Tout cela fit de la poussière dans les locaux de la « Fédération Flamande », et le ministre Spaak en fut sérieusement incommodé. Alors qu'il voulait montrer sa bonne foi à l'égard des Flamands, voilà que c'est parmi eux que des protestations s'élevaient!

Voulez-vous connaître la conclusion? Elle est simple et presque de style: les candidats flamands furent nommés tous les trois!

Contribuables, à vos poches!...

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Fable-express

Ninette, du Négus ayant connu l'alcôve,
Le découvrit robuste et plus ardent qu'un fauve...
Et de peindre, d'un mot, cet amant outrancier.

Moralité :

Haïlé? — C'est l'acier !

P.A.T. T. CONF. 20.—; 25.— FR. SERVICE & GARAGE
GRATUITS — 39, RUE DUPONT - NORD

Au restaurant

— Garçon... mon chou...
— Monsieur m'excusera, mais je m'appelle Léon... et je ne mange pas de ce pain là.

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11,16,29

La Reine des Pays-Bas en Autriche

La reine Wilhelmine de Hollande et sa fille, la princesse Juliana, accompagnées de la baronne van Hardenbroeck, après un bref séjour à Innsbrück, se sont installées à Igls dans le Tyrol, pour y séjourner un certain temps.

Après le Roi d'Angleterre Edouard VIII et tant d'autres princes étrangers, les plus hautes personnalités vont passer leurs vacances en Autriche.

Communiqué Onat.



« Pourquoi Pas ? » à Berlin

LES COLONIES

Pendant quelques semaines, voire quelques mois, l'Allemagne a ostensiblement joué à l'enfant sage. S'en est-elle fatiguée ou bien estime-t-elle l'avoir fait suffisamment pour déjà exiger une récompense? Toujours est-il que, sans être redevenue précisément turbulente, elle fait beaucoup reparler d'elle, en feuilletant avec insistance son cahier de revendications. Pour le moment, elle emboîte le pas à l'Italie, qui proclame le besoin d'expansion des nations surpeuplées, et elle réclame ses ex-colonies. Celles-ci, dit-elle, sont simplement sous mandats provisoires et doivent revenir au Reich en annulation de l'infâme, de la stupide clause du « Diktat » qui l'a prétendue indigne de coloniser.

C'est très facile à dire, mais si l'Allemagne, en s'asseyant sur le traité de Versailles, peut se mettre à réarmer à l'intérieur de ses frontières, autre chose est de réaliser des récupérations territoriales outre-mer — surtout quand ce doit être au détriment de la vieille Angleterre.

Celle-ci l'a bien fait sentir, en réagissant tout de suite: plaisanterie, cette histoire de mandats; il s'agit de territoires devenus britanniques et ils le resteront. Si l'on veut donner des colonies aux Allemands, que ce soit aux dépens de petits Etats peu intéressants comme le Portugal, la Hollande, la Belgique. Mais, pour ce qui est du grand et puissant empire de Sa Gracieuse Majesté Edouard VIII, rien à faire. Qu'on se le dise.

L'OPPOSITION BRITANNIQUE

Ce n'est-ce là, il est vrai, que le langage de ce vieux radoteur de Lloyd George. Si l'opinion britannique tout entière est bien d'accord pour ne rien lâcher, les avis sont partagés sur l'opportunité d'admettre que des cessions soient éventuellement faites par des pays « secondaires ».

C'est que des colonies impliquent une flotte et qu'il suffirait d'en donner à l'Allemagne pour qu'aussitôt elle veuille accroître le nombre et la puissance de ses navires. Or, l'Angleterre se souvient d'avoir eu fort à faire au Skager-Rak, d'avoir beaucoup souffert des sous-marins et même d'avoir une fois été battue sur mer, en 1914. Au demeurant, la possibilité à laquelle il fut fait allusion récemment, d'un accord naval entre l'Allemagne et le Japon — accord qui retiendrait en Extrême-Orient une grande partie de la flotte britannique, en cas de conflit — est suffisamment désagréable à elle seule que pour déjà faire regretter le récent arrangement des 35 p.c., sans qu'on vienne encore compliquer les choses.

Au diable, donc, cette intempestive histoire de redistribution des colonies, que le Duce a si malencontreusement soulevée.

Cette mauvaise humeur et cette opposition de principe ne font toutefois pas l'affaire des Allemands, et il faudrait être bien naïf pour croire qu'ils feront machine-arrière pour si peu.

LES MAUVAIS ARGUMENTS DE L'ANGLETERRE

Les Anglais s'en rendent bien compte, et leur presse, le « Times » en tête, s'attache à démontrer que point n'est besoin de colonies, du moment qu'on peut disposer de matières premières. Or, l'Angleterre est toute disposée à favoriser un élargissement du marché de ces matières, si tant est que ce soit nécessaire. Car, enfin, tous les pays du monde ne peuvent-ils pas acheter librement les produits des Dominions et colonies britanniques, comme d'habitude tout le reste du monde?

Hum! Aussi longtemps qu'on voudra bien le permettre, est-on tenté de dire. C'est évidemment exact, mais le principal inconvénient réside ailleurs: pour acheter des produits étrangers, il faut des devises étrangères; et pour avoir des devises étrangères, il faut que l'étranger achète les produits nationaux. L'Angleterre est-elle prête à ouvrir ses frontières aux marchandises des pays non-coloniaux? Il est infiniment probable que non et, dès lors, l'Italie et l'Allemagne ont raison de persister dans leurs revendications — disons-le froidement, en ajoutant, comme les Anglais, mais à meilleur titre qu'eux: à condition que nous ne devions pas faire les frais de ces revendications.

DE LA « DEUTSCH-AFRIKA » AU « DRANG NACH OSTEN »

Où Londres a raison, c'est quand ses journaux soulignent que l'Allemagne est mal venue de parler d'exutoires pour son excédent de population. Lorsqu'elle les avait, ces exutoires, ses nationaux ne s'y rendaient pas: en 1914, il n'y avait pas vingt mille Allemands dans toutes les colonies du Reich, alors que la méprisable petite Belgique, n'en déplaise à M. Lloyd George, a presque autant de ses enfants au Congo.

Chacun sait, d'ailleurs, que les Allemands préfèrent, en général, trouver le terrain défriché de longue date, que de jouer eux-mêmes aux colons. On les rencontrait et on les rencontre toujours en bien plus grand nombre à Paris, à Londres, à Anvers, à Bruxelles, pour ne citer que ces villes-là et sans parler des deux Amériques, que dans la brousse africaine.

A cela, on répond à Berlin que, s'il n'y avait pas plus de colons allemands avant la guerre, c'est parce qu'il faut de l'argent, beaucoup d'argent même, pour se lancer dans une entreprise de ce genre, tandis que, pour aller se faire une place au soleil par ses seules qualités d'intelligence et de travail, l'Allemand a toujours été un peu là, comme on dit vulgairement.

Maintenant, ces qualités n'ont pas diminué — au contraire, n'est-ce pas, puisque l'ancien régime a fait place au national-socialisme régénérateur —, mais le gouvernement saurait, le cas échéant, les utiliser à la mise en valeur des colonies récupérées.

Au surplus — et ceci on ne le dit pas encore tout haut, mais nous avons pu constater par nous-mêmes que c'est bien le sentiment des sphères dirigeantes du Reich — si l'Allemagne désire ravoier des colonies, elle ne tient pas tellement à ce qu'on lui restitue précisément toutes celles qu'elle possédait outre-mer. Elle ne demanderait même pas mieux que de s'entendre avec l'Angleterre pour lui laisser, au moins une partie de ses chers mandats, moyennant d'autres territoires, plus proches: les pays baltes et certaines régions de Russie.

C'est la hantise millénaire du « Drang nach Osten », dont nous avons déjà parlé et dont nous reparlerons à l'occasion. Le sujet en vaut la peine. En attendant, un fait demeure: l'Allemagne « veut » des colonies. Et que ce soit en Afrique, en Europe... ou des deux côtés, il est certain qu'il faut dorénavant compter avec cette volonté qui s'affirme de plus en plus nettement. Et cela n'est pas de nature à favoriser un prompt retour au calme dont le monde a tant besoin.

Hôtel-Restaurant RUBENS

— Chambre à partir de 15 francs —
Dîner à 10 et 15 francs, avec 20 différents
hors-d'œuvre variés à volonté

Av. du Boulevard, 16, Bruxelles-Nord

Téléphone : 17.50.16

Dans les Jardins des Ducs de Brabant

Bâti vers 1200 par le duc Henri Ier, le château de Tervueren fut la résidence d'été de nos souverains, qui y organisèrent au cours des siècles maintes fêtes fastueuses. Charles-Quint, entre autres, y fit d'assez nombreux séjours.

En 1772, sans raison valable, Joseph II ordonna sa démolition. Seules, les écuries bâties par Charles de Lorraine, et la chapelle Renaissance du parc, furent conservées. Mais en 1817, on construisit pour le prince d'Orange un palais qui fut incendié en 1879, alors qu'il servait de résidence à l'impératrice Charlotte. Reconstitué, le nouveau château abrita d'abord le musée colonial, avant d'être transformé en un luxueux restaurant.

C'est dans ce cadre évocateur, au milieu d'un parc séculaire de plus de deux cents hectares, un des joyaux de la capitale, que M. Rob. Peeters, l'hôtelier et restaurateur bien connu de nos lecteurs, installe le « Pavillon du Champagne ».

Un coup d'œil sur la carte ci-contre vous montrera que toutes les grandes marques y figurent, ce qui représente un effort vraiment prestigieux. Quant aux prix, pour continuer l'effort de propagande entrepris l'été dernier, ils seront approximativement les mêmes qu'à l'Exposition de Bruxelles. On pourra déguster une bouteille des plus grands crus à des prix variant de 35 à 92 francs selon les marques, les goûts et les années. Il y aura des 1/2 bouteilles à partir de 19 francs.

Un menu à 25 francs permettra à chacun d'apprécier la cuisine raffinée du restaurant du château de Tervueren. Le thé avec pâtisserie sera servi au prix de 6 francs par personne. Enfin, la pension complète, appartement avec salle de bains, service et table de tout premier ordre, est fixée à 75 francs par jour seulement.

C'est dire que le château de Tervueren redevient un des centres gastronomiques et mondains de la capitale; l'automobile et le chemin de fer électrique mettant d'ailleurs son luxe, son confort, sa cuisine et... ses prix à quelque douze minutes de Bruxelles.

Aussi sommes-nous persuadés que maint lecteur de « Pourquoi Pas ? » tiendra à savourer l'hospitalité du « Château de Tervueren ».

Le service et l'ambiance y seront dignes du « Palais des Thermes » à Ostende et des « Comtes d'Harscamp » à Namur, deux hôtels de premier ordre où M. R. Peeters a su pratiquer des prix qui ont forcé le succès.

Le « Pavillon du Champagne » sera dorénavant le rendez-vous des amateurs de dîners fins et de dégustations de grands crus champenois. Nul doute qu'ils soient nombreux, étant donné l'effort incroyable fait pour les attirer, et les prix que nous avons cités plus haut. Une demi-bouteille de champagne de marque à partir de 19 francs ou une bouteille à partir de 35 francs, un menu à 25 francs, le thé avec pâtisserie à 6 francs, servi dans un château historique! Qu'en pensez-vous?



HOTEL - RESTAURANT - TAVERNE - TEA-ROOM

Ouverture le 21 février

Un menu à 25 francs, soir et matin.

Le thé avec pâtisserie, 6 francs par personne.

Pension complète : 75 francs par jour.

Aperçu de la carte des Champagnes

AYALA	KRUG & C ^o
BILLECART-SALMON	LANSON PERE & FILS
J. BOLLINGER	LECUREUX & C ^o
G. CHAUVET FRERES	MARTINI
V ^o CLICQUOT-PONSARDIN	MOET & CHANDON
DELBECK & C ^o	G.-H. MUMM & C ^o
DEUTZ & GELDERMANN	PERRIER & JOUET
DUMINY	JOS. PERRIER FILS & C ^o
GIESLER	PIPER HEIDSIECK
GEORGES GOULET	POL ROGER & C ^o
HENRI GOULET	POMMERY & GRENO
HEIDSIECK	CH. & A. PRIEUR
HEIDSIECK & C ^o Monopole	LOUIS ROEDERER
CHARLES HEIDSIECK	ROUSSIN EDMOND
ERNEST IRROY	RUINART PERE & FILS
L. JOLLY	de SAINT-MARCEAUX

**De 35 à 92 la bouteille
1/2 bout. à partir de 19 frs.**



Les propos d'Eve

Réponse à une maîtresse de maison mécontente

Encore une lettre qui me fait l'honneur de me prendre pour arbitre. Périlleux honneur qui me laisse interdite et incertaine...

La « fidèle abonée » qui me l'écrit me raconte l'aventure arrivée à une maîtresse de maison qui, désireuse de faire danser chez elle, avait invité, entre tant d'autres, un certain jeune homme. Celui-ci, ayant accepté, proposa par surcroît, d'amener deux amis. Ces amis, aussitôt reçue l'invitation, téléphonèrent pour dire qu'ils étaient empêchés, mais qu'ils pourraient envoyer des « remplaçants ». Quant au premier des jeunes gens, il annonça peu après, par téléphone, qu'il ne pourrait assister à toute la soirée, ayant deux invitations pour la même date. « Au lieu de s'excuser de son sans-gêne, écrit ma correspondante indignée, voyant que la maîtresse de maison est justement mécontente, ce monsieur déclare sans vergogne que si la combinaison ne la satisfait pas, il ne viendra pas du tout ! » Fort irritée, elle termine sa lettre en blâmant l'indélicatesse de la jeunesse masculine actuelle, et en me priant de prendre parti.

Prendre parti, tâche épineuse ! Je voudrais calmer celle qui se confie à moi, lui prêcher l'indulgence, la miséricorde : ces jeunes sauvages n'étaient peut-être animés que des meilleures intentions.

Mais tout d'abord, que je lui dise la surprise que m'a procurée sa lettre. Il y a donc encore des mères qui donnent des soirées dansantes ! Je croyais qu'aujourd'hui, c'était la jeunesse elle-même qui s'acquittait de ce soin, lançant des invitations, s'efforçant que chacun amène sa chacune — ou plutôt chacune son chacun — afin que tous fussent nantis d'une âme-sœur, et qu'alors, la conscience sereine, elle ne songeait plus qu'à s'amuser en toute liberté, ne laissant aux parents que la tâche facile de fournir le local, les vivres, le service et... de payer la note. Mais il paraît qu'il y a encore de valeureuses maîtresses de maison qui prennent tout le tracassé et toute la charge d'un bal, poussant le scrupule jusqu'à fournir des cavaliers en surnombre. Je les salue bien bas, estimant qu'il y a une sorte d'intrépidité à assumer une tâche aussi redoutable. Quant à la question des « remplaçants », loin de m'indigner, elle m'a beaucoup amusée. J'ai admiré la modestie de ces jeunes gens qui s'estiment interchangeable, et qui trouvent que, sans danger et sans dégâts, Paul peut permuter avec Pierre, et Jacques avec Henry. Ma correspondante les compare à des « servantes remplaçantes ». Tout doux, Madame : n'oubliez pas que leur « service extra » est bénévole. Car enfin, tout exquis que soit le buffet, quelques sandwiches, quelques glaces et quelques verres de mousseux sont un mince salaire pour la besogne qui consiste à faire tourbillonner des jeunes filles sous l'œil de leurs mères, — car si cette soirée est, comme je le pré-

sume, de façon traditionnelle, les mères sont là, qui estiment, épient et jaugent...

Quant au jeune insolent qui ne pouvait venir qu'à une moitié du bal, il doit profiter d'une circonstance atténuante : sa loyauté. Il aurait si bien pu accepter, et filer à l'anglaise le moment venu, ou bien accepter et ne pas venir du tout ! Ce sont choses qui se voient. Et un jeune homme d'aujourd'hui qui pousse la conscience professionnelle jusqu'à assister à deux soirées en un seul jour me paraît plein de mérite.

Et puis, autre excuse : il téléphonait ! La jeunesse qui m'entoure m'a appris qu'il y avait une politesse du téléphone et qu'elle consistait à supprimer toute formule de politesse, surtout avec les personnes plus âgées : « Tu comprends, m'a-t-on dit, on ne sait pas si l'interlocuteur n'écoute pas debout, dans une position inconfortable, s'il n'a pas des hôtes qui l'attendent, ou une besogne urgente à terminer ; lui faire perdre du temps, c'est cela qui est impoli. » Votre jeune homme, qui ne pensait pas vous blesser, a pu être entraîné par l'habitude de parler bref, de supprimer les « simagrées », comme ils disent. Les formes, voyez-vous, ce n'est pas pour le téléphone, qui rend agressifs et brutaux les gens les plus calmes.

Je sens que vous n'êtes pas convaincue, Madame, et que vous me taxez de partialité ! Dieu m'en garde ! Mais je sais qu'il en a toujours été ainsi, que les maîtresses de maison ont toujours fulminé contre les danseurs récalcitrants, et que ceux-ci... mais écoutez la comtesse de Gramont dans « Au temps des équipages » : « Les jeunes gens arrivaient au bal, dit-elle en substance, et, après une visite au buffet, passaient en revue la salle de danse, se faisant énumérer les dots les plus fortes. Puis, ayant suffisamment contemplé les jeunes filles empaquetées, sans poudre, ni fard, ni parfum, étroitement gardées par la barrière redoutable des mères, ils sortaient en disant : « Allons chez les filles, c'est plus drôle ! »

A côté de cela, n'est-ce pas ? nos jeunes mufles d'aujourd'hui ont toute la grâce du grand siècle...

EVE.

Les Couturiers RENKIN & DINEUR

67, chaussée de Charleroi

mettent en vente une très importante collection de robes et de manteaux en beaux lainages, noir, marine et nègre, à partir de 275 francs.

Je suis oiseau, voyez mes ailes...

Est-ce l'influence du printemps proche ? Les ailes sont nombreuses sur les nouveaux chapeaux. Ce ne sont plus les ailes de Mercure que nous avons aimées naguère. On les pose au sommet du chapeau un peu en arrière sur le côté, tout autour, mais rarement sur le devant.

Elles sont de toutes les couleurs, ces ailes. « Les perruches

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

Le Couturier Serge

94, chaussée d'Ixelles.

exécute dans les tissus originaux les dernières créations parisiennes : robes, manteaux, tailleurs, ensembles sur mesures, avec essayages — prix accessibles à tous les budgets.

se parent des plumes du perroquet », diront les malveillants.

Certains chapeaux sont composés tout en petites ailes. Sur le sommet d'une toque, on pose deux grandes ailes qui figurent assez bien une mouette prête à s'envoler, mais une mouette verte ou bleue, espèce inconnue de Monsieur de Buffon.

Une toque tout en plumes collées portera sur le devant deux petites ailes de plumes mais qui figurent celles d'un papillon à demi-fermées. Entre les deux ailes, on place alors un nœud de tulle. C'est le genre de chapeau qui n'est pas permis à tout le monde.

Avec tant d'ailes que ça, nous finirons peut-être par devenir angéliques?

Germaine-Germaine

Retour de Paris avec la nouvelle et merveilleuse collection de modèles de ravissants chapeaux pour le printemps.

31, Marché-aux-Herbes, Tél. 11.11.37.

Je suis souris...

C'est rate qu'il faudrait dire. C'est étonnant ce que la gent ratonnière est à la mode. Tout est au rat: Rat d'Amérique, flancs de rat et même (plus rarement à cause du prix) rat chinchilla.

Le rat triomphe pour les fourrures de printemps. Tant en trois-quarts qu'en petites vestes, on ne voit que lui.

Il faut dire que cet animal si décrié est bien séduisant tel que le présentent les fourreurs. Il est léger, il est chaud, il est d'une teinte claire, gaie, douce, qui s'harmonise avec toutes les toilettes.

Le rat se portera cette année en redingote trois-quarts serrées à la taille par une ceinture. Le trois-quarts vague a perdu beaucoup de terrain. Il faut dire qu'il engoncerait une sylphide.

Quel dommage que ce rat bien-aimé soit obligatoirement américain! Sans quoi, à nous les souricières!

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Grandeur et prospérité de la manche raglan

Cette mode de printemps qui ne nous promet pas grand-chose de bon, a conservé la fâcheuse affection de l'hiver pour les manches raglan.

C'est très joli, sur un croquis, les manches raglan, c'est même quelquefois (pas toujours) très joli sur un mannequin. Mais, sur vous, c'est bien dangereux.

Ce genre de manches demande, pour être réussi, une excellente couturière et encore: une robe réussie n'est pas toujours une robe seyante!

Le raglan a le défaut d'étriquer considérablement les épaules. « Mais alors, tant mieux pour les épaules trop larges! » direz-vous. Eh bien, par une contradiction incompréhensible, le raglan n'arrange pas du tout les femmes

larges de carrure. Il leur donne des épaules de boxeur et une poitrine de poulet.

Ces manches-là font paraître démesurés les bras longs et les bras courts semblent attachés au cou; en outre, elles n'avantagent guère la poitrine...

« Mais, à part ça, Madame la Marquise... », il n'y a pas de raison pour que vous ne soyez pas charmante dans une robe raglan.

Combien de batailles ont été perdues

par manque de décision! Demandez aujourd'hui même au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boul. Em. Jacquain, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Meubles, phonos, radios, vêtements, bijoux; vous aurez tout avec le plus large crédit, au prix strict du grand comptant. Ecrivez aujourd'hui même.

« La fraise est un carcan... »

...mais c'est une auréole. » Ce mauvais vers, dénué de sens, a eu une fortune singulière. Il redevient tout à fait d'actualité.

Après s'être inspirée de l'exposition d'art italien, la mode s'inspire de celle de l'Art flamand qui se tint à Paris au début de l'hiver. Elle pouvait plus mal choisir.

C'est pourquoi nous porterons beaucoup de fraises, bien raides et bien tuyautées. Cette mode-là n'est permise qu'aux femmes qui ont le cou suffisamment long, les autres avec une fraise auront toujours l'air de présenter leur tête sur un plat, et à moins d'avoir envie de jouer les saint Jean-Baptiste...

En quoi seront-elles, ces fraises? Eh bien! en mousseline apprêtée en tulle, en organdi, en taffetas, bref dans toutes les étoffes ayant assez de tenue. Mais il est fort possible aussi qu'on « interprète » la fraise en ruche, ce qui sera plus accessible à celles qui n'ont pas un cou de cygne.

COME TU MI VUOI LE PARFUM EN VOGUE
LA PARFUMERIE ITALIENNE
17, RUE ERNEST SOLVAY, 17, IXELLES

Différence

« A mon tour, nous écrit le sombre Canard déchaîné : — Connaissez-vous la différence existant entre un train et une gare ?

Cherchez pas : Le train se rend de gare en gare, mais la gare demeure et ne se rend pas

Soyez sans crainte, je ne suis pas encore enfermé! »

Mot d'enfant

Une école de l'Etat; le cours de religion donné dans une classe de petites filles de 8 ans. L'abbé leur explique que c'est le démon qui leur souffle d'être méchantes, de désobéir à leur maman ou d'être gourmandes et leur demande:

— L'entendez-vous, parfois, vous donner de mauvais conseils ?

Devant la surprise des petites, il insiste, disant que, lui, il l'entend parfois, le démon — le démon qui l'invite à mal faire.

Alors, l'une des gamines:

— Et est-ce que vous lui dites toujours non, au démon Monsieur l'abbé ?

Le bon abbé en rit encore.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Messieurs,... le Tailleur LORANT

vous fera un vêtement très chic dans un tissu de premier choix, à partir de 895 francs.

5a, RUE DE LA MADELEINE, 5a — Tél. : 11.06.61

« Si vis pacem... »

D'un lecteur :

A vos « Si vis pacem... part à deux » des Italiens et au « Si vis pacem par... agraphe 16 » des Anglais, les Ethiopiens espèrent :

Si vis pacem... par-a-pluie.

Le pape lui, ne voyant que le point de vue spirituel, doit certainement penser :

Si vis pacem... par... a... dis.

Et quant à moi, désillusionné des temps où nous vivons, je ne puis que conclure :

Si vis pacem... paradoxe...

Récitals commentés Alfred Cortot

La première des trois séances annoncées par l'éminent pianiste français aura lieu au Conservatoire, samedi prochain, à 20 h. 30, et sera consacrée à Chopin.

Au programme, deux œuvres maîtresses du génial compositeur : les sonates op. 35 en si bémol mineur et op. 58, en si mineur.

Ajoutons que la deuxième séance, consacrée à Schumann et la troisième, à Liszt, sont fixées aux 17 et 19 février.

Location : rue du Treurenberg, 20.

Epithalame sportif

Voici, nous écrit un lecteur, le texte d'un télégramme reçu, à Anvers, à l'occasion d'un mariage hollando-belge; l'expéditeur invité au dîner étant retenu chez lui par une indisposition :

« De notre lit de douleur nous vous adressons nos vives félicitations. Regrettons de ne pouvoir assister aux préliminaires d'un match d'amour Belgique-Hollande. Souhaitons nombreux et beaux goals. Vous conseillons éviter match nul. Etant donné caractère spécial du match autorisons hands. »

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

La réflexion du gendarme

Un gendarme a fait une réflexion curieuse qu'il a communiquée à la « Gazette de Charleroi » à propos des émissions de l'I. N. R. :

« A 12 h. 50, Radio-Paris donne son bulletin d'informations : « Voici le communiqué officiel transmis par le gouvernement abyssin... Au cours de ces combats, la division des Chemises Noires « 28 octobre » aurait perdu « la moitié » de ses effectifs... »

» Seize minutes plus tard, c'est le tour de l'I. N. R. et l'on entend : « Passons maintenant aux nouvelles de l'étranger. Le conflit italo-éthiopien. Suivant le communiqué officiel du gouvernement d'Addis-Abeba, ...la division des Chemises Noires « 28 octobre » aurait été « anéantie complètement... »

» Les ayènes, dit-on, se repaissent de cadavres.

» Pour l'Hyène R., ce n'est que trop certain! »

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

— TEL. 11.21.99

Où est l'autre?

La plaisanterie des « Deux Magots » est vieille comme la rue des Fripiers elle-même. Dans le magasin de tabacs et cigares ainsi enseigné, un quidam entre et s'adresse au patron :

— Je voudrais, Monsieur, parler à votre associé...

Il y a beau temps que le patron ne se fâche plus.

Mais l'autre jour, arrivent à la gare du Midi deux permissionnaires essouffés. Il n'y a plus que trois minutes avant le départ du train.

L'un des deux soldats, débrouillard, parvient à se faufiler dans la file des voyageurs, tout près du guichet.

— Prends mon billet, hein! lui crie son copain.

— Bon!... Deux, Vaulx, militaires, s'il vous plaît.

Et le guichetier, innocemment :

— Où est l'autre?...

**Lingerie indémaillable**

L'étiquette à la fileuse d'argent de l'UFATIM n'est portée que par des articles de premier choix en rayonne indémaillable de fabrication belge.

Egalité

La gare de Vaulx se trouve entre Tournai et Antoing. Il n'y a pas d'autre gare intermédiaire. De sorte que les gardes-convois affirment régulièrement, à pleine voix, que le chef-lieu de canton est l'égal du chef-lieu d'arrondissement. Au départ, ils crient :

— Tournai, Vaulx, Antoing!

Et au retour :

— Antoing, Vaulx, Tournai.

Et tout le monde trouve cela parfaitement naturel.

Au pays du Doudou

Ein païsan, in passant à Mons, s'arrête devant l' vitrine d' ein apothicaire éié i rinte pou d' minder quoi c' qu' on vind dins s' boutique là.

— C' qué j' vinds? qui li dit l' apothicaire, bé j' vinds dé tientes dé pipe, fieu!

— Ouais, t'ti l' païsan, bé l' commerce a jolimint bé marché, aujourd'hui, vait j' n'in vois pu qu' une d'ns vo comptoir.

Métonymie

C'est par métonymie que l'on dit une voile pour un navire, en désignant une partie pour le tout. C'est aussi par métonymie que l'on dit : « J'ai fait un repas pantagruélique », après avoir goûté les plats succulents et les vins des années propices du restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél.:

11.25.43

11.62.97

Devoir non fait

Dans cette école moyenne d'une petite ville hennuyère, le professeur de première année avait donné ce sujet de « devoir de style » : « Pourquoi les Anglais aimaient-ils leur roi? »

Or, le lendemain, le père de l'un des gamins vint excuser son fils de n'avoir pu faire son devoir :

— Ça est bi trop difficile, monsieur. D'abord, 'm gamin n'l'avout jamais vu, ç'n'homme-là. Et quand l'é-es-sef racontout tout ça, il cueillout des camamines...

Phonies

On dit:
 La plaquette est chez moi.
 La plaque était chez moi.
 On dit encore :
 Cet homme est ténor, mais m'embête.
 Cet homme est énorme et m'embête.
 Cet homme est énormément bête.

DUETT, rue des Fripiers, 12. - Tél.: 12.69.71

vous engage à venir voir ses nouveaux modèles de lingerie et son grand choix de bas.

Singulier métier

Extrait d'un journal du Midi :

« Ouvrier ferblantier, connaissant un peu l'entôlage, est demandé chez M. P. C..., boulevard du Jeu-de-Paume »

Le groupe « Nervia » et son invitée,

Mle Ivanovsky, illustrateur

ouvriront une exposition, le samedi 15 février 1936, à 15 heures, en la Galerie Georges Giroux.

On y trouvera des œuvres de Louis Buisseret, Anto Carte, Frans Depooter, Léon Devos, Léon Navez, Pierre Paulus, Rodolphe Strebelle, Taf Wallet, Jean Winance et A. Bosquet, C. Camus, A. Darville.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 26 février.

Au cinéma

Un monsieur et une dame suivent le lampion de l'ouvreuse.

L'ouvreuse se retourne :
 — Monsieur est avec madame?
 Le monsieur sépulcralement :
 — Depuis vingt ans, mademoiselle.

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Chronique de l'abrutissement

Un lecteur nous assure que la noix est le plus criminel des fruits, parce que, dit-il :

La noix vaut Mieke,
 Mieke est l'Ange,
 L'Ange est Luce,
 Et Luce tue Cru.
 Condoléances à l'auteur...

CHERCHE PIANO 1/4 ou 1/2 queue

Offre N° 295
 Boîte postale
 Bruxelles Centre

Concerts Ledent

Samedi 22 février, à 20 h. 30, Concert de Gala avec le concours de la Musique de Chambre de la Philharmonique de Berlin : H. Kolberg, G. Back, W. Höber, Troster, L. Wolbacher, E. Fischer, K. Leuschner, G. Otto. Orchestre sous la direction de Robert Ledent.

Au programme : œuvres de Haydn, Mozart, Schubert et Beethoven.

Location : 25, rue de la Régence.

Quand vous avez, vainement, tout essayé...



pour vous débarrasser des poils superflus du visage, avez recours au nouveau **DEPILATOIRE « TOSA »**. Supérieur à l'électrolyse, les crèmes et eaux d'épilation, il ne laisse aucune trace et n'attaque d'aucune façon l'épiderme, si délicat, du visage de la femme.

Remboursement en cas d'insuccès.

Prix : 24 francs contre remboursement, mandat ou timbres-poste. Ecrire aux laboratoires **TOMSU** (service 11), aven. Paul Deschanel, 55, Bruxelles (K). Téléphone : 15.60.06.

Candeur

Elle est jolie comme une cœur, cette jeune, toute jeune serveuse qui débite les z« hachés », les bloempanches et les cervelas dans la grande charcuterie du boulevard. Et ce client charmé s'efforce de ne pas laisser tomber la conversation.

- Un pistolet à la langue mademoiselle.
- ... à la langue, wèie, monsieur.
- Beau temps, n'est-ce pas, mademoiselle?
- Wèie, monsieur.

La jolie serveuse a pris une langue encore entière et, avant de la mettre sous le découpoir, elle en tranche le bout avec un couteau.

— Vous coupez toujours le bout de la langue, mademoiselle.

- Wèie, monsieur, ça n'est pas bon assez.
- Et qu'est-ce que vous faites, mademoiselle, de votre bout de langue?

— On met ça dans la smoeltje, monsieur.

Restauration d'objets d'art tous genres, toutes matières, anciens et modernes, 92, rue Belliard, téléphone: 12.42.79.

Examen

L'EXAMINATEUR. — Qui a écrit *Hamlet* ?

LE CANDIDAT. — Ce n'est pas moi !

Le soir, l'examinateur dine chez des amis. Il rapporte à sa voisine de droite qu'il a demandé à un candidat, qui avait écrit *Hamlet* et que le candidat avait répondu : « Ce n'est pas moi ! »

LA VOISINE DE DROITE. — Et ce n'était pas lui ?

Un peu triste, le professeur se retourne vers sa voisine de gauche et relate la question qu'il a posée, la réponse de l'élève et les réflexions de la voisine de droite.

LA VOISINE DE GAUCHE. — Et c'était lui ?

Après le diner, l'examinateur, de plus en plus triste, s'approche de la maîtresse de maison et lui répète sa colle, la réponse du candidat et les réflexions de ses voisines.

LA MAÎTRESSE DE MAISON. — De sorte qu'on ne saura jamais qui c'est ?...

Sains propos

« Quel beau dessin ont vos seins ! », disait un voisin à sa voisine. « Auriez-vous de mauvais desseins ? », lui rétorqua la belle. « Cela dépend : je ne suis pas un saint ! », répliqua l'amoureux. C'est dire qu'une belle poitrine attire le regard et la convoitise des hommes. Toutes les femmes peuvent avoir un buste impeccable, bien développé et ferme en quelques semaines de traitement, — deux mois au plus, — grâce à la nouvelle méthode du Dr Rob. Saurel. Toute femme soucieuse de sa beauté peut obtenir gratuitement un très intéressant livre intitulé « LA POITRINE, parure de la femme », dans lequel le Dr Saurel donne ses conseils à toutes celles qui souffrent d'un physique imparfait. Envoi gratuit sur demande adressée à la Pharmacie Mondiale (rayon T), 53, boul. Maur, Lemonnier, à Bruxelles.



La preuve juridique

Le colonel Vanderstraeten continue dans la « Renaissance Agricole » de Lille:

Le Président du Tribunal — c'est depuis le procès Stawisky — interroge avec soin le témoin à charge:

— Vous dites que cet homme vous a volé? Pouvez-vous dans les pièces à conviction me montrer quelque chose qu'il vous ait pris?

— Oui, mon Président. Tenez, ce mouchoir, marqué «B» dans le coin; c'est mon mouchoir.

— Mais, mon brave homme, ce n'est pas une preuve; moi aussi j'ai un mouchoir marqué «B», dans ma poche.

— Alors, c'est qu'on m'en a volé deux, mon Président.

Le Glisseroz-Crème

et la Dissolution Astringente de LU-TESSI, Paris, en vente dans les grands magasins.

Concerts Defauw

Le quatrième concert d'abonnement de la saison 1935-1936 aura lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 22 mars 1936, à 15 heures (série A) et lundi 23 mars, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Defauw, avec le concours de MM. Emile Bosquet, Marcel Maas, Charles Scharrès, pianistes.

Au programme: « Symphonie pastorale » de Beethoven; « Triple Concerto » pour pianos et orchestre, de Bach; « Cinquième Symphonie » de Beethoven.

Location: Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, tél. 17,97,80.

Au passage à niveau

Encore un drame de passage à niveau, heureusement sans victime, celui-ci.

Gédéon et Pottebeke regagnaient nuitamment Oudekerque-sur-Escaut en automobile. On avait bu quelques chopes pour se tenir le cœur en bon état car il faisait froid.

Vint à se présenter un passage à niveau fermé.

On stoppa. Le train allait bientôt passer... Mais on s'endormit du sommeil du juste.

Dans un fracas de tonnerre le rapide passa enfin et les chocs des roues sur les rails, la vibration de centaines de tonnes de métal en mouvement réveillèrent les deux voyageurs.

— On vient de traverser un village qui était formidablement éclairé, dit Pottebeke en se frottant les yeux.

— Eh, oui, répondit Gédéon dans un bâillement, et as-tu remarqué que la première maison était en feu?

Firmin Baes expose

L'exposition annuelle du bon peintre Firmin Baes est ouverte à la Petite Galerie, 3, avenue Louise, à Bruxelles, et le sera jusqu'au 26 février. Une bonne quarantaine de toiles et pastels, œuvres nouvelles: portraits, nus, natures-mortes, types et paysages du Condroz y seront rassemblés.

On peut prédire à cette exposition annuelle son déjà traditionnel succès.

L'excuse

Elles se sont rencontrées rue Esquermoise, à Lille, et se sont reconnues avec un grand échange de paroles aimables.

— Vous, ma chère Madame Beckeputte, ah, quel plaisir de vous revoir! Vous n'avez pas beaucoup changé, savez-vous?

— Oh, et pour moi aussi quel plaisir. Et vous êtes à peu près toujours la même aussi. Ça fait combien depuis qu'on ne s'était vues?

— Combien, Madame Beckeputte? Ça va sur les dix ans, savez-vous?

— Ah, le temps passe. Et pourquoi que vous n'êtes pas venue nous voir?

— Oh, ne m'en parlez pas, avec ce sale temps qu'on a eu...

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse) Tél. 11.60.31. Propr. Ed. Lammers
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris
Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT Toute la nuit

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

Pour être compris de tous

— Messieurs, disait le conférencier au syndicat l'autre soir, tout le monde sait ce que c'est que l'atome...

— Pardon, interrompit aimablement le très distingué Président, la plupart d'entre nous le savent, mais je vous demanderai de bien vouloir quand même en faire la description, pour ceux qui n'en ont pas encore fait l'ascension.

A bâtons rompus

A bâtons rompus, selon le Larousse, c'est: « A diverses reprises, sans suite. »

C'est, au contraire, avec suite et méthode que l'on rompt les délicieux bâtons de Superchocolat « Jacques » à 1 franc.

Il y a un « Jacques » pour chaque goût, et tous sont des merveilles... sans pareilles.

Pour reconnaître les jumeaux

Comment pouvez-vous reconnaître vos jumeaux l'un de l'autre, demandait l'autre jour Gédéon à l'accordeur de pianos d'Oudekerque-sur-Escaut?

— Je les pince.

— Hein? Mais ça doit les faire crier?

— Justement. Raymond donne le contre ut, Léon est une quinte plus bas.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

En Arles

L'Hôtel de ville construit par Mansard est un des plus beaux monuments de la cité d'Arles. Quel voyageur n'en a admiré la vaste salle basse dont la large voûte est si ingénieusement appareillée!

A propos de cette voûte, le patron du café voisin contaît dernièrement sans rire l'extravagante et délicieuse histoire que voici:

— A l'origine, ce plafond qui semble suspendu par miracle, était soutenu en son milieu par un énorme et puissant pilier. Mansard venait d'achever l'édifice, quand le

roi Louis XIV passa par Arles. Le grand monarque admira fort l'œuvre de l'architecte et le félicita.

Précisément, à cette époque, le fils de Mansard était en prison. C'était un mauvais sujet qui faisait le désespoir de son digne père. Il avait commis je ne sais quel forfait et devait être pendu. Mansard, dans sa douleur paternelle, se jeta aux pieds de Louis XIV et lui dit :

— Grand roi, vous voyez au centre de la salle basse cette grosse colonne. Si vous m'accordez la vie de mon fils, je la ferai scier et la voûte tiendra toute seule.

— Mansard, dit le roi, si tu accomplis ce miracle, je signalerai volontiers la grâce de ton fils. Mais si l'hôtel de ville f... le camp par terre, je te ferai pendre avec lui.

Sans se troubler, Mansard fit enlever le piller et depuis ce temps, le bâtiment est toujours debout, comme vous voyez.

L'Arlésien ajouta philosophiquement :

— A quoi tiennent les choses? Si le fils de Mansard n'avait pas été un chenapan, cette voûte miraculeuse ne serait pas plus remarquable que toutes les autres voûtes.

Chaja Goldstein

C'est mercredi 19 février courant, à 21 heures, qu'aura lieu, dans la salle de Musique de chambre du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la présentation de Chaja Goldstein, dans ses danses juives et ses chants yiddish.

Prix des places : de 15 à 40 francs au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Téléphone 11,13,74 et 11,13,75.

Confiez RECHERCHES,

ENQUÊTES,

MISSIONS, à un spécialiste.

J. PAUWELS ex-officier judiciaire près le Parquet de Bruxelles

Vous sera utile dans n'importe quel domaine.

Ses RENSEIGNEMENTS vous aideront efficacement.

BRUXELLES, 3, RUE D'ASSAUT. — Téléphone : 12.79.65.

Terroir

Ce bon zwanzeur bruxellois pénétra dans l'estaminet où son camarade l'attendait pour la quotidienne partie de cartes et, très animé, lui dit avant même de s'asseoir :

— Tu ne peux pas te figurer, mon vieux, ce qu'il était plein, hier! On a dû se mettre à deux pour le sortir du café. Jamais je ne l'avais vu aussi plein...

L'Autre (avec un vif intérêt de curiosité). — Qui cela?

Le Zwanzeur (avec simplicité). — Le bac à ordures!

L'autre. — Imbécile !...

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Histoire juive

Jacob offre à sa femme Sarah pour son anniversaire, un magnifique perroquet.

— Oh! comme je suis contente, Jacob! Comme il est beau!... Est-ce qu'il parle?

— Naturellement, Sarah, et il parle même très bien.

Sarah installe le perroquet dans son salon. Elle reçoit tous ses amis qui viennent la féliciter. Tout à coup, le perroquet crie à tue-tête :

— A bas les Juifs!

Furieuse, Sarah s'en prend à son mari :

— Tu aurais vraiment pu faire attention!

— Ecoute, Sarah, comment aurais-je pu le croire capable d'une chose semblable, avec un nez pareil?...

les Rôtisseries 39, rue du Pont-Neuf
9, avenue **du Vieux-Brabant**
Louise

Un médecin occupé

Un jour de cette semaine, le Dr L., médecin très occupé, avait du monde à diner, lorsqu'on lui annonça la visite d'un malade.

Il se résigna et passa dans son cabinet.

Le visiteur, asthmatique au dernier degré, avait les bronches dans un état déplorable et ses cordes vocales usées rendaient avec peine des sons éteints.

On sait que, pour se rendre compte de l'état des malades, les médecins les prient de compter et les arrêtent quand l'expérience leur paraît suffisante. Notre docteur prie donc le client de compter, s'assied et colle son oreille au dos du malade.

Cependant, le temps s'écoule; dans la pièce voisine, les amis commencent à s'inquiéter d'une si longue absence. Ne sachant que penser, après mainte hésitation, on ouvre la porte du cabinet.

Surmené de fatigue, le Dr L... s'était endormi dans son fauteuil et, devant lui, le malade comptait toujours :

— Huit cent quatre-vingt-dix-sept, huit cent quatre-vingt-dix-huit...

les Rôtisseries
du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30
9, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.

leurs fameuses grillades au feu de bois.

Chimie

L'examineur. — Citez un corps de la chimie organique qui ait trois fois la fonction alcool.

Le candidat. — ! !

L'examineur. — C'est pourtant bien simple; vous ne connaissez donc pas la glycérine C³H⁵(OH)³, dont le nom scientifique, propanetriol, indique qu'elle est un trialcool? Allons, mon ami, ne vous troublez pas et citez un autre corps du même genre.

Le candidat subitement inspiré. — M'sieur, l'acide sulfurique, dont le nom scientifique est vitriol !

A confesse

L'évêque en tournée pastorale interroge le bon vieux curé de Venasque.

— Il m'est revenu, mon cher curé, qu'il n'y a jamais plus de deux personnes à votre confessionnal et que ce sont toujours les mêmes. Pourriez-vous me dire pourquoi?

— Ah! Monseigneur, c'est bien simple. Il y a le meunier et puis il y a Lison, et c'est tout. Mon Dieu! oui, Monseigneur. Mais le meunier, à lui seul, a autant à se confesser que tout le reste de la commune. Et Lison, la présidente de la Congrégation des vieilles filles, il n'y a pas plus tôt cinq minutes qu'elle est à mon confessionnal que je connais tous les péchés commis dans la paroisse. Alors, avec encore cinq minutes pour les siens, vous voyez que j'ai confessé tout Venasque, et que je peux donner l'absolution générale...

les Rôtisseries 39, rue du Pont-Neuf
9, avenue **du Vieux-Brabant**
Louise

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Le sosie

Les usines de Marnaval perpétuent la forge à marteau créée, en 1602, par un bourgeois de Saint-Dizier, l'échevin Jean Baudesson, en vertu des lettres patentes du roi Henri IV. A ce sujet, une anecdote plaisante :

« Jean Baudesson ressemblait parfaitement à Henri IV; c'était à s'y méprendre. Lorsqu'il se rendit près du roi, la garde, trompée par cette ressemblance, prit les armes et l'on battit aux champs. Le roi mit la tête à la portière de sa voiture: — Ventre saint-gris! s'écria le Béarnais, est-ce qu'il y a deux rois ici? » Puis voyant Jean Baudesson, il fut si frappé de sa ressemblance avec lui qu'il en fit aussitôt une plaisanterie :

— Votre mère, dit-il à l'échevin, ne serait-elle jamais allée dans le Béarn? »

A ce trait malin, Baudesson, qui était fort spirituel, répliqua :

— Non, Sire mais mon père a beaucoup voyagé. »

Le roi, charmé par la réplique, accorda gaiement l'autorisation qu'on venait lui demander.



Le bis

Hans von Bülow, le célèbre chef d'orchestre, était aussi doué du côté de l'esprit que pour la musique. Un jour, à la « Salle philharmonique » de Berlin, l'orchestre, sous sa direction, jouait la « Neuvième Symphonie ». Les musiciens se surpassèrent.

A la fin du concert, les auditeurs étaient plongés dans une telle extase qu'ils persistèrent dans un religieux silence; aucun applaudissement ne se fit entendre. Et Bülow, stupéfait, regardait cette salle qui paraissait enchantée. Comme nulle main ne remuait, il frappa fortement de son bâton devant lui et, à très haute voix, dit à ses musiciens :

« La dernière phrase, encore une fois, le public n'a pas compris. »

L'orchestre fit retentir à nouveau les sons divins, et la salle, cette fois, éclata en applaudissements frénétiques, tandis que Bülow souriait avec un peu d'ironie.



LES CRUSTACÉS

« Les Crustacés »

Huitres, Homards, Poiss. fins
3-3a, Quai Bois-à-Brûler 3-3a
téléph. : 12.13.80 — 12.13.81

Désordre

Le cambrioleur entrant dans la chambre en désordre de la dame qui vient de s'habiller pour aller au bal.

— Flûte! je n'ai pas de chance, un confrère m'a devancé.

Le mariage de Marius

Marius achève de se marier. Comme il sort de la mairie, le maître de cérémonie appelle un à un les membres du cortège, pour les mettre en voiture.

D'abord il fait monter la belle-mère, et, se tournant vers Marius, lui dit :

— A vous, monsieur Marius, de monter.

— Eh! vous ne voulez pas que je monte avec ma belle-mère?...

— Monsieur Marius, vous y êtes obligé.

— Obligé ?

— Eh! oui par le protocole...

— Eh bien! j'accepte de monter dans la même voiture, mais je vous préviens que vous me gênez toute ma journée.

Les recettes de l'oncle Henri

Ecce iterum l'oncle Henri.

— Ce que vous devriez nous donner, oncle Henri, c'est la recette d'un bon plat facile à confectionner et agréable à manger. On se plaint que vos recettes coûtent des sommes propres à faire mettre les ménagères sous conseil ou font se déclarer, dans l'estomac du client, de tels incendies qu'il faut téléphoner d'urgence au poste de pompiers le plus voisin. Est-ce que vous ne pourriez pas... ?

— J'ai votre affaire. Une recette de carbonnades à la flamande dont vous me direz des nouvelles.

— Sans teinture d'iode et nids d'hirondelle ?

— Sans rien d'extraordinaire : « Comme ma mère m'a appris !... » Ou presque. A peine si j'ai introduit quelques légères variantes, ça et là...

— Comme le maître de l'atelier rehausse d'une touche savante le tableau de l'élève ?

— Vous me flattez ! Mais voici ma recette, comprise pour huit personnes :

Faites découper en très fines tranches, de la grandeur d'une demi-paume, un kilo de culotte de bœuf, dans le beau quartier de la cuisson. Faites fortement braiser les morceaux dans une casserole où auront brûlé préalablement les émincés de six gros oignons et de douze échalotes, ainsi que 250 grammes de poitrine grasse de bœuf, coupée en gros dés.

Retirez la viande. Versez dans la casserole un quart de litre d'eau, un litre de faro et 100 grammes de petits raisins de Corinthe. Ajoutez-y une cuiller à bouche de sauce anglaise, une de Bovril et deux de vinaigre de vin. Laissez faire un bon bouillon à l'amalgame. Lorsque le liquide sera réduit, passez-le au fin tamis, ajoutez-y les morceaux de viande et laissez cuire doucement le tout une demi-heure sur le côté du feu. Avant de servir, vous épaissez, s'il y a lieu, avec de la fécule.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

« Hernani » en province

M. Jacques Fenoux jouait Ruy Gomez d'« Hernani » dans une toute petite ville. Or, il s'aperçut au moment de jouer la scène des portraits qu'il n'y avait aucun décor permettant de jouer, même approximativement, la fameuse scène.

Désespéré, il se précipite dans le magasin de décors et d'accessoires, cherche, fouille et finit par apercevoir à l'instant suprême... un album de photographies! Il s'en empare et quand arrive sa tirade, il prend, le plus naturellement du monde, l'album sur la table où il l'avait posé, et devant Don Carlos, ahuri, il énumère ses illustres aïeux, en tournant les pages de l'album :

Altesse, des Silva celui-là fut l'aïeul...

Altesse, saluez !...

L'esprit de Louis de Robert

On n'est jamais un ami très sûr quand on a beaucoup d'esprit. Car la tentation de faire un mot est toujours plus forte que toutes les considérations d'amitié.

Chaque matin, quand on s'éveille, il semble qu'on soit un nouvel être pour une nouvelle journée. On est tout neuf. On vient de naître. Mais cet étonnement délicieux de vivre de voir le jour et les choses ne dure qu'une minute, et déjà l'esprit, retissant sa toile, a relié les fils d'hier à ceux d'aujourd'hui.

Nous avons contre les femmes laides qui nous font des avances une colère faite du regret des jolies que nous n'avons pas eues.

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER vous aurez immédiatement une auto de luxe au tarif taxis. **17.65.65**

Suite au précédent

L'âme d'une femme est si mobile qu'à l'instant où nous lisons d'elle une lettre affectueuse ou tendre ou simplement émue, elle a déjà varié peut-être.

Les femmes acceptent, comme s'il leur était dû, tout dévouement d'un homme qu'elles n'aiment pas. Elles ne lui en gardent même aucune gratitude. Et il pourrait, pour les servir, accomplir l'action la plus héroïque qu'elles ne songeraient pas à s'en étonner.

Le tutoiement voluptueux, au début de l'amour, surprend et charme l'oreille et met entre deux êtres comme un peu de nudité.

Les cœurs qui gardent leur secret sont plus nombreux dans les livres que dans la vie.
(« Le Mauvais Amant », chez Flammarion..)

Detol-Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Après les élections américaines

— Maintenant que tu ne peux plus être gangster, que vas-tu faire ?
— J'entrerai dans la police, j'y ai d'excellentes relations.

Le gala de la Presse étrangère

L'Union de la Presse étrangère donnera son gala annuel au profit des œuvres de presse, le vendredi 20 mars à 20 h. 30 au Théâtre royal du Parc.

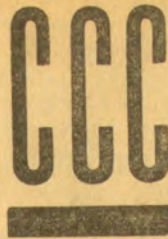
Spectacle coupé, de musique, de comédie, création de trois œuvres inédites et deux œuvres originales savoir :

« La Chimère », opéra-comique de Lionel Renieu; « De Boer die sterft », d'Herman Teirlinck, d'après la nouvelle de van de Woestyne; « La Goule », ballet exotique de Lionel Renieu (création); « Lydia », poème de Maurice Magre, musique de Betove (création) et « Yamba-O », tragédie burlesque nègre de Marius F. Gaillard (création).

Nombreux seront les membres du corps diplomatique et du gouvernement qui assisteront à cette soirée de gala.

Billets à la Maison de la Presse, 4, rue du Marquis, ou par compte chèque postal n. 21.20.28 de M. Théo Bogaerts, Bruxelles II.

Premières loges, 75 francs; avant-scènes, baignoires, fauteuils d'orchestre 1re série, fauteuils balcon 1er rang, 60 fr.; fauteuils d'orchestre 2e série, 50 fr.; fauteuils balcon, 40 fr.; fauteuils d'orchestre 3e série, 35 fr.; deuxième balcon premier rang, 25 fr.



AVANT INVENTAIRE, solde ses fins de séries en imperméables et bonneterie.

64-66, rue Neuve, 64-66, BRUXELLES

Le balancier

— Je ne sais ce qu'à l'horloge que vous m'avez vendue: elle ne marche plus.

- Vous la montez bien régulièrement?
- Tous les soirs.
- Nous verrons ça.

Sans plus attendre, le client sort de sa poche un petit paquet, de forme allongée et plate, et se met en devoir de le défaire:

- Qu'est-ce que c'est que ça? dit l'horloger.
- Mais... le balancier... le balancier de la pendule...
- Non? Vous n'avez apporté que le balancier?

Alors, l'homme:

— Dame! c'est le balancier qui ne marche pas!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Marseillaiseries

— Et autrement, Aicard, comment vont les affaires ?
— Elles ne vont pas mal. Même elles vont trop bien, parce que si tu savais ce que j'ai de frais de correspondances et de timbres tu resterais là à bader tout le jour. Je ne sais plus comment faire pour économiser les timbres... Mais tes affaires, elles vont bien ?

— Ah! va! ce n'est pas les timbres qui me coûtent à moi, mais comme mon usine marche presque trop bien, ce qui me coûte le plus ce sont les frais de transport !

— Comment! les frais de transport ?

— Eh! oui, que veux-tu? Pour aller du doit à l'avoir, mon comptable est obligé de prendre le tramway !

Réveillon

Le fétard (à l'agent qui l'a aidé à rentrer chez lui en passant par la fenêtre).

— Attendez une seconde, Monsieur l'agent, je crois que je me suis trompé de maison.

Saumon "Kiltie,, incomparable

La gaffe

Un couple se présente à l'hôtel.

Lui (45 ans). — Comme je suis avec ma fille, dit-il au tenancier, vous voudrez bien me donner une chambre à deux lits. Il est indécent qu'un père dorme avec sa fille, n'est-ce pas ma chérie.

Elle (20 ans). — Oui, Monsieur.

En Normandie

— Dites donc, connaissez-vous quelqu'un qui ait un cheval à vendre?

— Oui. Il y a Chose. Je lui ai vendu le mien hier,

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Cocktail

L'origine de la chose et du nom, d'après Paul Morand (« Rien que la Terre »).

Un fermier avait perdu son meilleur coq de combat. Qui le lui apportera aura sa fille ! Ce fut un bel officier. Ne fallait-il pas boire au coq-champion retrouvé ? La jeune fille apporte des bouteilles, verse... mais l'officier en habit rouge est si beau qu'elle se trouble et mélange les alcools, composant à son insu une boisson bariolée pareille à la queue du coq ou « cock tail ».

Proverbes turcs

Si la prière du chien était exaucée, il pleuvrait des os. Ecoutez mille fois, parlez une.

Le fou a le cœur sur la langue; le sage, la langue dans le cœur.

MACHINE A RAMER A. VAN NECK, Constr.
37, Gd Sablon, Brux.

Album

Une petite fille présentait à Mark Twain un album. Il y inscrivit cette pensée :

« La vérité est notre bien le plus précieux. Soyez-en économe ! »

La cause

— Mon cher voisin, cela devient intenable : hier encore, pendant que ma fille prenait sa leçon de chant, votre chien n'a pas cessé de hurler.

— Je n'y puis rien : c'est votre fille qui a commencé.

Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr. 245.—
Braisettes 20/30 genre restaurant 250.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Vocation

Le patron engageant une nouvelle employée.

— Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de devenir dactylo ?

— Oh ! Monsieur, on m'a toujours dit que j'étais jolie.

Crise théâtrale

Le directeur : « Il me faut 200 figurants. »

Le régisseur : « En costumes historiques ? »

Le directeur : « Non. en costumes de spectateurs, c'est pour la salle. »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Maitresse de maison

Mme Benjamin-Constant était une excellente femme, mais une détestable maitresse de maison. Un soir qu'ayant de nombreux invités, elle avait mis à la torture leurs estomacs en faisant retarder outre mesure le traditionnel : « Madame est servie ! », Benjam'n-Constant eut ce mot d'explication charmant auprès de ses hôtes :

— Ma femme fait attendre... avec une patience admirable.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Exagéré

Dans le bureau des pompes funèbres :

— Vingt-sept francs ce cercueil ? Ah ! monsieur veut rire !

Dernier espoir

— Et qu'a-t-il fait lorsqu'il a appris que tu le trompais ?

— Il a acheté un billet de loterie.

Petite correspondance

Jef K. — Il y a encore la rue d'Une-Personne. Là, au moins, vous serez sûr de ne pas être écrasé par les autos.

J. S. — Amusante, votre histoire anglaise. Mais vous admettez que si vous avez longtemps hésité à nous l'envoyer, nous hésiterons sans doute plus longtemps encore à la publier...

Tournard. — C'est Moncapi qui a raconté jadis l'histoire du curé Volver.

Louis. — « Escrime et Châtiment » est, paraît-il, un excellent traité sportif, mais nous ignorons le nom de l'auteur.

Victor. — Nous vous répétons pour la cinquantième fois qu'Olympe Gilbert n'est pour rien, rien du tout, dans l'organisation des jeux olympiques.

Denis D., Paris; M. R., Bruxelles, et quelques autres « lecteurs assidus ». — C'est une fois de plus le cas de dire : « La critique est aisée et l'art est difficile » — mais cette levée de boucliers montre aussi combien était jalouse cette mission importante que d'aucuns — surtout français — ne se consolent pas d'avoir vu confier à un Belge.

Mme L. P. — Si nos souvenirs sont bons, les employés ont reçu consigne de ne faire aucune distinction entre mèches et pas mèches. Signalez.

T. D. — Nous ne comprenons pas bien la portée de votre question. Nous croyons cependant que nos juges valent ceux de Berlin — ceux du temps de Sans-Souci.

L. V. D B. — « The Bohemian Girl » n'a rien de commun avec « La Bohème » ; c'est une opérette du genre et du temps de la « Fille de Madame Angot ». Nous ne croyons pas qu'elle ait jamais été traduite en français.

Cécile. — Le « dank u » nous a été raconté jadis au collège, où les générations de galopins se le répétaient depuis quelques siècles. Merci, néanmoins, de l'intention.

Invalide de guerre 50 p. c. — Nous avons une toute petite idée que votre indépendance s'est légèrement déplumée au contact des fonds secrets de l'Italie.

H. D. — C'était un hôtel de maître, une maison particulière.

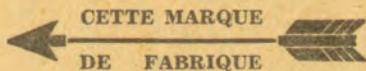
R. C. — Canada, Australie, Afrique du Sud, dominions; l'Inde, empire rattaché directement à la couronne. Egypte, indépendante sous quelques conditions.

T. S. F.

Le problème des speakers

L'âge d'or est arrivé à son terme pour les speakers. Au début de la radio, ils étaient devenus tout de suite les vedettes du micro. On tentait de percer leur anonymat, on appréciait les inflexions de leur voix, on était sensible à leur perpétuelle présence.

Peu à peu, leur nombre s'est étendu. Faisant des émissions du matin au soir, la radio a dû faire appel à des speakers qui sont devenus de véritables fonctionnaires et qui ont perdu toute personnalité. Il y a de bonnes voix, il y en a de mauvaises... Les uns sont trop solennels, les autres vulgaires. Certains sont trop laconiques, d'autres trop bavards... Et les critiques, qui, jusqu'à présent, les avaient épargnés, ne les ménagent plus maintenant. Seuls, parmi tous, quelques vieux pionniers réussissent à garder la faveur du public et l'auréole de leur ancien prestige.



EST VOTRE GARANTIE

RADIO

Les sanctions de Mussolini

Le problème des sanctions s'étend dans l'éther. Mussolini se venge des décisions sanctionnistes en opposant son veto à certaines émissions des postes italiens. Tout d'abord il a éliminé des programmes les opéras des nations sanctionnistes, exception faite pour quelques œuvres françaises. Parmi les auteurs dramatiques, Shakespeare, quoique anglais, jouit d'une bienveillante exception, de même que Bernard Shaw. Enfin, les chroniques de la mode sont d'inspiration purement italiennes.

Genève n'avait pas prévu ça !

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles

En Angleterre

La British Broadcasting Co annonce que trois nouveaux émetteurs seront mis en service au cours de cette année. Il s'agit de la station de Lisburn, en Irlande, qui remplacera celle de Belfast et sera inaugurée au printemps, de la station de Bewelby (Northumberland), et enfin un émetteur à ondes courtes à Beaumariv.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles

Du micro à l'antenne

Parmi les prochaines émissions de l'I. N. R., nous notons : Le 16 février, concert donné au Conservatoire de Liège, sous la direction de M. François Rasse; le même jour une séance humoristique « Radio-Caricature »; le 22, « Les Cloches de Corneville »; le 23, « Faits-divers », comédie en un acte de Pierre Fontaine. — Le Président du Conseil a décidé que la radio française sera mise au service

des partis politiques pendant la période des élections. — Radio-Luxembourg a commencé l'émission d'un grand roman radiophonique écrit par M. Paul Reboux. — Il y a actuellement sur le territoire soviétique 67 stations d'émission totalisant 1,600 kw. et environ 2 millions de récepteurs.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Culture physique

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous êtes bien bon de transmettre à l'I. N. R. la requête de ces « amateurs » de culture physique qui craignent d'abandonner leur lit douillet un peu plus tôt, afin de participer à la première séance qui a lieu de 6 h. 45 à 7 h. Est-il vraiment si difficile de faire un petit effort et de mettre en pratique la devise : « Qui veut, peut » ? Je me lève à 6 h. 1/4, j'allume le feu, prépare le déjeuner, participe à la leçon de gymnastique et je trouve suffisant, pour ma toilette, le temps qui me reste. Je quitte la maison à 8 h. 10 pour me rendre à mon travail. Un peu de volonté assaisonnée de persévérance suffit.

Que l'horaire reste comme il est, c'est très bien. Tous les fervents de culture physique seront de mon avis.

P. V.

Une « Ticsse di Hoie » est du même avis.

Reprise

Entendu, l'autre jour, dans un grand magasin de chaussures :

— Alors, c'est vrai, les affaires reprennent ?

— Elles reprennent, mon cher. J'ai envoyé, ce matin, par exprès, toutes mes fillettes en cheveau, comme échantillons.



LE ROLE DE BRUXELLES

Quel était donc ce colonel d'opérette qui déplorait que l'armée fut recrutée dans le civil ?

Il paraît tout autant regrettable que Bruxelles soit, pour sa plus grosse partie, peuplée de provinciaux, car c'est un fait que cette énorme agglomération de près d'un million d'habitants qui s'est constituée dans un petit pays qui n'en compte que huit millions, n'a pu s'expliquer que par l'attraction tentaculaire de la capitale.

Et ce n'est pas seulement à raison de son rôle centralisateur de siège du gouvernement, de pivot de la vie administrative, politique et juridique, de point de convergence du mouvement des affaires et de carrefour des grandes routes de l'Europe occidentale que Bruxelles tient ce rôle.

Situé au cœur du pays, à la lisière des deux frontières linguistiques, recrutant sa population dans le perpétuel afflux des immigrés flamands et wallons qui viennent s'y établir et réalisent presque toujours la fusion de ces deux éléments raciques, Bruxelles doit certainement être le microcosme de ce qui intéresse, agite et émeut. C'est, si vous le voulez, une miniature de la Belgique une et indivisible, telle qu'on se la représente, telle qu'on la voudrait.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains

AVANT D'AVOIR CONSULTE
SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir
situés à Waterloo.

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

C'est ce rôle que la capitale et son agglomération devraient tenir au milieu et au-dessus de la mêlée qui met parfois aux prises nos compatriotes du Nord et du Sud de la Belgique.

Ah ! bien, oui.

CONFLIT DANGEREUX

Considérez, par exemple, ce qui se passe à propos de la péréquation du nombre des députés.

Cette péréquation se fait tous les dix ans, dès que les chiffres du recensement décennal sont arrêtés définitivement et que, sur leur base, on peut, par une simple loi, augmenter ou rétrécir le nombre de parlementaires élus, pour chaque quantité de quarante mille habitants qu'a accusé le recensement.

Ça s'est donc toujours fait, automatiquement, sans que personne n'ait protesté ni déclaré s'être senti lésé.

Il n'était donc pas anormal de voir le gouvernement prendre l'initiative de cette péréquation. Seulement, voilà : faut-il encore augmenter le nombre de nos honorables ? Par le temps qui court, le parlement n'ayant pas fort bonne presse, à tort ou à raison, c'est chose délicate.

Si, d'autre part, on s'en tenait au statu quo et en répartissant les 187 sièges de députés d'après la nouvelle base de la population, on doit automatiquement amoindrir la représentation de la Wallonie en faveur du pays flamand dont les autochtones sont plus prolifiques et dont l'industrialisation draine la main-d'œuvre de nos provinces du Sud.

Que faire ? Priver les Flamands du nombre de mandataires auxquels ils ont droit, c'est évidemment leur donner le sentiment d'une injustice. Et, d'autre part, assurer au pays flamand une représentation qui lui permettrait de dominer la Wallonie consacrerait une situation qui amènerait tout droit au déchirement définitif de la Belgique.

C'est d'ailleurs ce que les nationalistes flamands, assez peu soucieux d'égalité politique, parce que la plupart de leurs chefs ont sombré dans une contrefaçon d'hitlérisme antiparlementaire, ne se cachent pas pour dire : leur but est de prouver, par la logique des chiffres du recensement, que l'unité de la Belgique n'est possible qu'au prix de l'écrasement d'une race par l'autre. Et comme dans l'autre clan il y a des séparatistes aussi forcenés, c'est l'éternelle histoire des extrêmes qui se touchent.

L'IMPOSSIBLE SEPARATION

Seulement, voilà ! Notre pays, réputé pour son bon sens et son esprit mesuré, va-t-il se laisser conduire et entraîner par ces illuminés du séparatisme ? Les uns en sont encore à croire que l'avenir de l'Europe est dans un morcellement des Etats et s'imaginent que la Flandre et la Wallonie, érigées en pays souverains, où ils tiendraient évidemment les premiers emplois, pourraient vivre en se ceinturant, elles aussi, sans doute, de forteresses économiques.

D'autres appartiennent à cette catégorie d'hurluberlus que Jaurès appelait les concubins du patriotisme, parce qu'ils rêvent de s'allonger dans le lit des autres. Ce sont ceux-là qui louchent vers l'annexion à la Néerlande ou à la France.

Ils ne se sont jamais demandé si on les accueillerait dans cette alcôve et...si les puissances le permettraient. Mais demandez donc au businessman d'Amsterdam ou de Rotterdam s'il veut annexer la Flandre et entraîner les Pays-Bas à incorporer le port d'Anvers dans son économie maritime.

Mais rien ne prévaut contre cette mystique d'après laquelle la Belgique serait un groupement hétérogène de deux blocs distincts, dissemblables en tout et opposant des intérêts des traditions, des croyances irréductibles, inconciliables. Surtout si l'un des blocs prend, au point de vue de la population, plus d'importance que l'autre. En ce cas, il n'y a plus qu'à se séparer en douce, si possible, après la bagarre, s'il le faut.

Si l'on tient pour vrai, et dans ces conditions, l'existence de ces deux blocs, le raisonnement est irréfutable.

L'Agence Belge des Grandes Editions, 110, aven. Louise, Bruxelles

MET EN SOUSCRIPTION LE

GRAND MÉMENTO ENCYCLOPÉDIQUE LAROUSSE

Il formera deux splendides volumes d'environ 1.000 pages chacun, illustrés de plusieurs milliers de gravures, de nombreuses cartes et de plus de 100 planches en couleurs ou en héliogravure.

TOME I^{er}

GÉOGRAPHIE:

Découverte du globe. — Géographie physique, humaine, économique de l'univers. — La France: tout ce qu'il est intéressant de savoir sur sa configuration géographique, sa population, ses productions, etc. — L'Europe, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique, l'Océanie.

HISTOIRE:

Sciences auxiliaires de l'histoire. — Préhistoire. — Races humaines. — Histoire de l'antiquité (Égypte, Orient classique, Hébreux, Grecs, Romains, Barbares). — Histoire de France, depuis les origines jusqu'aux événements les plus récents, au point de vue politique, social, etc. — Histoire de tous les pays du monde, Allemagne, Espagne, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Italie, etc., etc.

LES RELIGIONS:

Religions des non-civilisés. — Religions catholique, protestante, orthodoxe. — Religions musulmane et de l'Orient. — Mythologie générale.

PHILOSOPHIE:

Histoire de la philosophie: les phases de la pensée humaine. — Psychologie. — Esthétique. — Logique. — Sociologie. — Morale. — Métaphysique.

DROIT:

Droit civil, droit commercial. — Droit constitutionnel, administratif, international. — Économie politique.

GRAMMAIRE:

Grammaire historique: le langage, la linguistique, le vocabulaire, la phrase française, etc. — Grammaire d'usage, règles et exemples, style. — Notions de littérature. — Versification française.

HISTOIRE DES LITTÉRATURES:

Littératures anciennes (Égypte, Grèce, Byzance, Rome). — Littérature française. — Littératures européennes (belge, suisse, italienne, espagnole, portugaise, anglaise, allemande, hollandaise, scandinave, roumaine, russe, polonaise, tchécoslovaque, etc.). — Littératures d'Amérique (Canada, Etats-Unis, Brésil, etc.). — Littératures orientales (Inde, Chine, Japon, etc.).

BEAUX-ARTS:

Antiquité (Égypte, Chaldée et Assyrie, Grèce, Rome, Byzance. Art musulman, etc.). — L'art français, du moyen âge au XX^e siècle. — L'art italien, espagnol, germanique, anglais, flamand, hollandais, scandinave, russe et polonais, etc. — L'art d'Extrême-Orient (Chine, Japon, Perse, Inde, etc.), de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Océanie.

Envoyez ce bulletin signé à l'Agence Belge des Grandes Editions, Service « MEMENTO », 110, avenue Louise, à Bruxelles.

PAGES SPECIMENS SUR DEMANDE

AU COMPTANT, en souscrivant:

séries ou volumes brochés...fr. belg. 380

En volumes reliés.....fr. belg. 540



BULLETIN DE COMMANDE
valable seulement pour cette annonce
AU PRIX DE FAVEUR ACTUEL
à retourner 110, Avenue Louise.

Veillez m'inscrire pour un exemplaire du « Grand Mémento Encyclopédique Larousse », à m'expédier franco — en séries de 10 fascicules, au fur et à mesure de la publication — en deux volumes brochés, livrables à l'achèvement de chacun d'eux, au prix de faveur de fr. belges 410 — en deux volumes reliés demi-chagrin (vert ou rouge), livrables à l'achèvement de chacun d'eux, au prix de faveur de fr. belges 580. — Je paierai à raison de 30 fr. tous les deux mois — 40 fr. tous les deux mois, par traites sans frais ou par envoi direct de chèques postaux (au choix), le premier versement le 5 du mois prochain.

(Biffer les mots dont il ne doit pas être tenu compte.)

Nom et profession (très lisible).....
Adresse du commerce ou de l'emploi.....
Adresse personnelle.....
Le 193...
(SIGNATURE)

TOME II

SCIENCES MATHÉMATIQUES:

Arithmétique. — Algèbre. — Éléments de géométrie analytique. — Géométrie plane. — Géométrie dans l'espace. — Géométrie descriptive. — Trigonométrie. — Mécanique. — Astronomie. — Cosmographie. — Comptabilité.

PHYSIQUE ET APPLICATIONS DE LA PHYSIQUE:

Pesanteur. — Chaleur. — Électricité. — Optique. — Acoustique. — Météorologie. — Relativité. — Éclairage, chauffage, moteurs, cinématographe, T.S.F., etc.

CHIMIE ET APPLICATIONS DE LA CHIMIE:

Chimie générale. — Chimie des métalloïdes. — Chimie des métaux. — Chimie organique. — Combustibles, explosifs, métallurgie, corps gras, industries dérivées du bois et de la cellulose, colorants, caoutchouc, etc.

SCIENCES NATURELLES:

Géologie. — Minéralogie. — Biologie. — Zoologie. — Zootechnie. — Botanique. — Agriculture. — Horticulture. — Viticulture.

INDUSTRIES AGRICOLES:

Beurrerie. — Brasserie. — Cidrerie. — Conserveries. — Fromagerie. — Laiterie. — Meunerie. — Sucrerie.

SCIENCES MÉDICALES:

Médecine, chirurgie, hygiène. — Pharmacie. — Art vétérinaire.

TRAVAUX PUBLICS:

Routes (béton armé). — Chemins de fer. — Canaux. — Ports. — Mines. — Applications de l'énergie: barrages, turbines (houille blanche). — Air comprimé. — Aéromoteurs (houille incolore) — Marées (houille bleue).

ORGANISATION - ARMÉE - MARINE.

ARTS D'AGREMENT:

Musique, dessin, etc.

ECONOMIE DOMESTIQUE:

Toutes les connaissances pratiques utiles à l'homme et à la femme dans la vie actuelle.

BON GRATUIT

pour une documentation sur le:

- GRAND MEMENTO LAROUSSE... (2 vol.)
- LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE..... (6 vol.)
- LAROUSSE UNIVERSEL..... (2 vol.)
- LAROUSSE MENAGER..... (1 vol.)
- LAROUSSE MEDICAL..... (1 vol.)
- LAROUSSE COMMERCIAL..... (1 vol.)
- LAROUSSE AGRICOLE..... (2 vol.)
- LAROUSSE DE L'INDUSTRIE..... (1 vol.)

vendus avec facilités de paiement.
Indiquer l'ouvrage qui vous intéresse.

Et alors, que l'on prenne l'une ou l'autre mesure à propos de la composition du parlement, l'une des parties du pays sera toujours sacrifiée, opprimée.

LES DEUX BLOCS

Mais, pour cela, il faudrait admettre que ce retranchement de la Belgique en deux camps, barbelés et munis de cloisons étanches, existe.

L'étranger auquel on fait cette révélation quand il traverse tout notre pays en deux ou trois heures d'express, sourit avec une pitié contenue. Il sait, presque autant que

nous, que notre pays, au réseau de communications le plus serré, est aussi celui où les migrations quotidiennes, mêlant, brassant les éléments les plus actifs de la population sont les plus intenses. Pour peu qu'il interroge les gens et considère les choses, il aperçoit que les enchevêtrements d'intérêts économiques, de relations et de préoccupations culturelles et sociales sont tels que personne, sauf peut-être à Coeckelaere ou à Ben-Ahin, ne peut se dire qu'il vit économiquement, pense, agit avec ses semblables en flamand ou en wallon cent pour cent.

S'il y a un pays où l'influence des grands centres urbains et industriels est inconciliable avec ce racisme inventé,

Les extraordinaires guérisons du Docteur Draye

On sait les extraordinaires guérisons obtenues par un de nos compatriotes, le *Docteur Draye*. Sa méthode consiste à produire au niveau de la muqueuse nasale des excitations non douloureuses qui engendrent dans l'économie des réflexes bienfaisants. On cite le cas de nombreux paralysés qui ont repris leurs occupations après quelques séances. Rappelons à nos lecteurs que cette méthode s'applique à tous les troubles nerveux, angoisses, vertiges, spasmes divers et à tous les troubles douloureux : névralgies, sciatiques, rhumatisme, etc. De plus, l'asthme, les paralysies infantiles et de nombreux autres troubles lui doivent d'importants succès.

Renseignez-vous et faites-vous traiter directement à l'Institut du Docteur Draye : à Bruxelles, 58, bo. Emile Jacomain, les lundi, mercredi et vendredi matin, ou sur rendez-vous tél. 17.14.14 ; à Charleroi, 4, rue de la Justice, les mardi, jeudi samedi matin ou sur rendez-vous, tél. 15.372

c'est bien la Belgique. Et dès lors, il n'est pas étonnant que, dominant le tumulte des agités, victimes de la névrose nationaliste d'après-guerre, les hommes de bon sens et d'équité, s'efforcent de faire prévaloir parmi les Belges habitant les deux régions du pays, la vérité du proverbe qui veut qu'un arrangement passable vaut mieux qu'un coûteux procès gagné. Et qu'un compromis est infiniment préférable à une crise qui transformerait le foyer de notre pauvre Belgique en ménage de Caroline.

Si de tels sentiments prévalent, et nous sommes certains qu'au fond il en est ainsi, il est assez indifférent qu'il y ait un peu plus de députés et sénateurs représentant telle ou telle région du pays.

TRAIT D'UNION

Et puis, il y a Bruxelles, qui, avec ses vingt-six députés et ses treize sénateurs, peut tenir la balance égale.

Ce n'est évidemment pas l'avis des flamingants et des wallingants pointus qui restent dans la tradition en tapant, simultanément et à tour de bras, sur qui veut concilier le ménage. Pour les uns, la capitale est un repaire de fransquillons qu'il faut débusquer en organisant la conquête de Bruxelles. Pour les autres, les Bruxellois, quand on ne les traite pas de « bouc et gatte », s'entendent à merveille pour faire le jeu des flamingants. C'est oublier un peu trop vite qu'en Flandre on traite de fransquillons ceux-là qui demeurent attachés à leurs traditions ancestrales de culture française.

Et que, au pays wallon, il y a pas mal de politiciens qui se désintéressent totalement du flamingantisme — et même au sein de Bruxelles — pourvu qu'on leur fiche la paix chez eux.

En réalité, si l'on voulait s'habituer de part et d'autre à laisser, en matière linguistique, les Bruxellois s'arranger entre eux, vous verriez qu'il n'y aurait ni casse ni récriminations. Et que par cet exemple de la conciliation de la liberté avec les droits individuels de chacun, la capitale pourrait jouer le rôle de conciliateur et de régulateur auquel elle est, de par sa composition démographique même, essentiellement adaptée.

Conclusion : Si vous tenez à l'unité belge, dites-vous bien que si Bruxelles n'existait pas, il faudrait l'inventer.

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

La découverte de la grillade

PAR CHARLES LAMB

L'écrivain Charles Lamb, mort il y a un siècle, fut l'un des premiers maîtres, sinon le premier, de l'humour tel qu'on l'entend aux pays anglo-saxons. Voici comment, dans ses « Essays of Elia », il a raconté la découverte de l'art de griller la viande :

J'ai trouvé la légende suivante dans un vieux manuscrit chinois.

Le porcher Ho-Ti, étant parti un matin au bois selon sa coutume afin de ramasser des glands pour ses porceteaux, laissa son cottage aux soins de son fils aîné Bo-Bo. Ce grand nigaud qui aimait passionnément jouer avec le feu, suivant l'habitude chère à tous les garçons de son âge, laissa tomber quelques étincelles sur des botes de paille. Le feu s'étendit rapidement et l'embrasement ne tarda pas à se propager à toute la pauvre petite maison... bientôt elle fut réduite en cendres.

La perte de cette chaumine, pauvre cahute antédiluvienne n'était rien, comme bien vous pensez. Une chose plus malheureuse, ce fut la destruction totale d'une magnifique portée de neufs petits cochons nouvellement éclos, qui périrent tous sans exception.

Aussi loin que l'histoire remonte, les porcs élevés en Chine ont toujours été réputés les meilleurs de l'Orient.

Vous pouvez vous imaginer la consternation de Bo-Bo... Il ne s'agissait pas seulement de l'habitation paternelle, l'honorable Ho-Ti et son fils auraient tôt fait de la rebâtir : des branches sèches, des roseaux et quelques heures de travail y suffiraient. Mais les porcelets grillés ! Quelle catastrophe ! Terrifié à l'idée du retour prochain de son père, le pauvre garçon se tordait les mains de désespoir devant les restes carbonisés d'un de ces précoces martyrs... Tout à coup, une odeur suggestive vint chatouiller ses narines, elle ne ressemblait à rien de ce qu'il avait senti jusque-là... D'où ce délicieux parfum pouvait-il bien venir ? Pas de la chaumière brûlée, bien sûr ; le jeune incendiaire avait eu trop d'occasions de humer cette fumée acre dans les diverses occasions où son imprudence avait amené semblable accident, encore moins n'était-ce l'odeur d'aucune herbe aromatique, d'un roseau, ou d'une fleur. L'eau lui en venait à la bouche, il ne savait que penser. S'agenouillant près d'un pauvre petit cochon inerte, il le palpa pour s'assurer qu'il n'y avait plus en lui aucun signe de vie... Horreur !... il s'était cruellement brûlé !... Il porta aussitôt les doigts à la bouche d'un air niais pour les rafraîchir. Quelques parcelles de peau grillée avaient adhéré à son épiderme : Pour la première fois de sa vie (et de la vie du monde aussi car jusque-là nul être humain n'avait connu pareilles délices) il goûta au « crackling »...

Prestement, il se baissa de nouveau pour caresser encore le corps inanimé... Cette fois, la douleur fut plus vive. Pourtant, il se lécha quand même les doigts, par une sorte d'habitude. La vérité, enfin se fit jour à travers son esprit obtus : c'était le petit cochon de lait qui embaumait ainsi, et c'était pareillement lui qui avait ce goût délicieux. S'abandonnant à ce nouveau plaisir, le Chinois ravi se mit à arracher des poignées entières de peau exquise à laquelle des lambeaux de chair parfumée restaient attachés. Il était très occupé à s'en bourrer de façon bestiale quand rentra l'auteur de ses jours. Les débris fumants de son pala's en ruine eurent tôt fait de lui révéler le drame. Ho-Ti, qui se trouvait justement armé d'un bon

* Peau croquante du porc rôti.

TRAVAILLER SUR
L'UNDERWOOD PORTATIVE
EST UN VÉRITABLE PLAISIR



ACHETEZ-LA PAR VERSEMENTS MENSUELS
MAISON DESOER
16, RUE DES BOITEUX — TEL. : 17.28.40



VOTRE bain quotidien doit être une source de bien-être, de santé, de beauté ! A condition que vous choisissiez un savon qui nettoie *profondément* la peau pour la tonifier, la vivifier et l'embellir !

Ce savon, c'est Cadum...

Totalement exempt d'alcali libre, Cadum forme dans l'eau, tiède ou froide, douce ou calcaire, une mousse si abondante, si crémeuse qu'elle nettoie à fond les pores et les débarrasse de toute im-

pureté. Désormais votre peau embellie, parfumée, attire la caresse...

Presque toutes les jolies femmes emploient Cadum pour leur bain et leur toilette!

Nul autre savon ne donne cette peau satinée, ce teint de fleur, le « Teint Cadum ».

En outre Cadum est — et restera toujours — le savon de beauté le plus économique.

2²⁵ fr.

GARANTIE. Un teint plus pur... ou 2 fois votre argent!

Massez-vous le visage deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum. Lorsque le pain se trouve à moitié épuisé et si vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du savon, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum, S. A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion!



Cadum

gourdin ne perdit pas de temps à chercher le coupable, et se mit à faire pleuvoir une volée de coups de bâton sur les épaules de son gredin de fils, mais, quoique la correction tombât dru comme grêle, Bo-Bo, chose étrange, ne semblait pas plus s'en soucier que s'il se fût agi d'un vol de mouches. Les chatouillements délicieux que lui procurait l'absorption du délicieux crackling, l'avaient rendu absolument indifférent à l'égard de ce qui se passait derrière lui, son père pouvait le battre à coups redoublés, il ne lui ferait pas abandonner le cadavre de sa victime avant d'en avoir extrait la quintessence. Enfin Bo-Bo reprit un peu conscience de la situation et un dialogue émouvant s'engagea :

— Que faites-vous là, jeune bandit?... N'était-ce donc pas assez de me détruire trois maisons avec vos chiennes de sottises ? Allez vous faire pendre ailleurs. Vous devriez

être à mes pieds me demandant pardon, et il faut que vous dévoriez du feu, et je ne sais quoi... Que tenez-vous là ? Répondez, vous dis-je!

— Oh... Père... le cochon... le cochon... venez... goûtez comme c'est bon le cochon brûlé ! »

Les oreilles de Ho-Ti frémissaient d'horreur. Il maudit son rejeton, se maudit lui-même d'avoir un fils qui ne rougit pas de se rassasier de cochon brûlé.

Mais Bo-Bo dont l'odorat s'était singulièrement affiné depuis le matin, ne tarda pas à découvrir sous les décombres une nouvelle et tendre victime du sinistre. L'arrachant en deux morceaux, il jeta la plus petite partie dans les mains de Ho-Ti en lui criant :

— Mangez... mangez... mangez le cochon brûlé... père... goûtez-y seulement... ô Seigneur. » Et, au milieu de ces

LES SPORTS D'HIVER EN AUTRICHE

battent leur plein ♦ IL A NEIGÉ PARTOUT

PROFITEZ DES VOYAGES ORGANISÉS A BON MARCHÉ :



STEINACH :	la coquette station hivernale dotée, par sa situation, d'un climat merveilleux, près d'Innsbruck.	
	9 jours	Francs belges 1,050.—
	14 jours	1,450.—
BERWANG :	9 jours	910.—
EHRWALD :	8 jours	765.—
KITZBUHEL :	15 jours	2,150.—
REUTTE :	9 jours	740.—
SEEFELD :	9 jours	740.—
WARTH :	16 jours	1,350.—
ZURS :	15 jours	2,000.—

Les voyages s'entendent tous frais compris.

Faculté de prolongation. Départs spéciaux tous les samedis avec ou sans arrangement d'hôtel.

L'OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME
2, Place Royale, BRUXELLES

Téléphone : 11.98.21

exclamations barbares, il engloutissait cette chair brûlante à s'étouffer.

Au contact de l'horrible chose, Ho-Ti trembla dans toutes ses jointures, se demandant s'il ne ferait pas mieux d'exterminer sur-le-champ un fils qui révélait des instincts aussi monstrueux, mais, le « crackling » lui ayant brûlé les mains, instinctivement, il répéta le geste de Bo-Bo et porta les mains à la bouche. A son tour, il goûta cette saveur délicieuse et quelques grimaces qu'il se forçât à faire par acquit de conscience, il ne put s'empêcher de reconnaître que ce nouveau mets était loin d'être déplaisant.

La conclusion de l'histoire (car, ici le manuscrit menacerait d'être soporifique) c'est que père et fils se mirent sur-le-champ à l'œuvre et ne quittèrent la scène du carnage que bien repus et après avoir fait dûment disparaître tous les restes de l'infortunée petite famille.

Bo-bo reçut l'ordre sévère de ne pas laisser percer le secret: les voisins eussent été capables de les lapider tous deux comme criminels malfaisants; puisque les dieux étaient assez bons pour dispenser largement la nourriture à leurs enfants c'était une idée perverse et abominable que de vouloir améliorer les dons du ciel.

Néanmoins, d'étranges histoires ne tardèrent pas à circuler: on observa que le cottage de Ho-Ti brûlait maintenant plus souvent que jamais... A partir de ce jour on ne compta plus les incendies: le feu éclatait tantôt en plein jour, parfois au milieu de la nuit. Aussi souvent que la truie avait des petits, la maison était sûre de flamber, et, chose étrange, Ho-Ti au lieu de châtier son fils semblait devenir de plus en plus indulgent. On se mit à espionner ces deux suspects et, bientôt, le terrible mystère fut découvert. Le père et le fils accusés de sorcellerie et d'impiété furent cités à comparaître au tribunal de Pékin, siège d'assises alors peu considérable. Des témoins déposèrent, la nourriture incriminée fut produite devant la cour éecourée. Un verdict écrasant allait être prononcé quand le chef du jury demanda que l'on voulût bien passer aux jurés un peu de ce cochon brûlé qui fournissait matière au litige. Tous le palpèrent avec dégoût et pour se nettoyer les doigts, à l'instar de Bo-Bo et de son père, ils employèrent le système primitif... ô surprise! En dépit de toutes les charges relevées contre les accusés, au scandale de la cour entière, des citoyens, des étrangers, des reporters et de tous les témoins, les jurés sans quitter leur place, sans aucune délibération préalable portèrent à l'unanimité un verdict de non-culpabilité.

Le juge qui était malin, ferma les yeux sur l'injustice flagrante du procédé; aussitôt la cour congédiée, il alla secrètement acheter tous les cochons qu'il put se procurer par amour ou par argent. Quelques jours plus tard, on s'aperçut que la maison de Sa Seigneurie était en feu.

La contagion s'étendit rapidement, et bientôt on ne vit plus que des maisons en flammes dans toutes les directions. Fagots et porcs atteignirent des prix fabuleux dans le district entier. Sans se consulter, toutes les compagnies d'assurances se décidèrent à fermer boutique. Les constructions se firent de plus en plus légères et l'on put craindre que la science de l'architecture ne fût bannie de la surface du monde. La coutume d'incendier les maisons continua pendant un bon moment; mais un jour, dit le manuscrit, un sage se leva, tel notre grand Locke, et découvrit que la chair de porc, comme d'ailleurs celle de tous les animaux, pouvait très bien se cuire (être brûlée, comme on disait) sans qu'il fût nécessaire de détruire une maison entière pour la préparation de ce plat. Le grill primitif fit alors son apparition. La manière de rôtir en suspendant ou en l'embrochant date au moins de deux siècles plus tard. J'ignore la dynastie qui s'honore d'avoir favorisé cet important progrès. C'est ainsi, conclut le manuscrit, que les arts les plus utiles et en apparence les plus simples à découvrir ne font généralement leur entrée dans le monde que par très lents degrés.

ROTTERDAM LLOYD

COURRIER ROYAL NEERLANDAIS

ENTRE

ROTTERDAM et BATAVIA

(INDES NEERLANDAISES)

VIA

SOUTHAMPTON	(ILE DE WIGHT-LONDRES)
LISBONNE	(ESTORIL-CINTRA-CASCAES)
TANGER	(MAROC)
GIBRALTAR	(ESPAGNE)
MARSEILLE	(COTE D'AZUR)
PORT-SAID	(EGYPTE)
COLOMBO	(CEYLAN-INDE)
SINGAPOUR	(EXTRÊME-ORIENT)

HOLLAND - AMERICA LINE

SERVICE PAR BATEAUX DE LUXE

DE

ROTTERDAM à NEW-YORK

VIA BOULOGNE S/M ET SOUTHAMPTON

BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS
TOURISTIQUES POUR LES INDÉS NEERLANDAISES.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS (ITINÉRAIRES, PRIX, ETC.)
ADRESSEZ-VOUS AUX AGENCES DE VOYAGES
OU AUX AGENTS GÉNÉRAUX

RUYS & C^o

BRUXELLES, 50, RUE D'ARENBERG - TÉL. 12.89.90
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: RUYS

Do, Ré, Mi, Fa...

Notes de la semaine

L'I. N. R. vient de mettre au concours un emploi important. Une vingtaine de musiciens, presque tous professionnels de valeur, se sont présentés. L'examen fut sévère, et sévère la discipline imposée. Un des candidats, torturé par la pâle colique, voulut s'absenter un instant. Le surveillant lui répondit qu'il était au regret de devoir interdire toute sortie...

On ne dit pas si cela porta bonheur au candidat.

???

Un autre candidat s'amena au concours avec, sous le bras, l'Histoire de la Musique, de Paul Landormy. Ce concurrent était, lui, un petit éveillé ! Hélas ! le livre (si utile pourtant) lui fut enlevé, ce qui n'est pas gentil du tout, na !

???

Vous avez tous lu l'histoire invraisemblable de cette championne tchécoslovaque qui battait tous les records mondiaux du saut en hauteur, en largeur et en longueur. Un beau jour, on lui découvrit — comment dirais-je ? — des « attributs » péremptoirement masculins (c'était vraiment un athlète complet...). Ses records furent annulés, et c'est dans une équipe de mâles qu'elle accomplira ses futures performances. Je pense à ce champion-championne chaque fois que j'écoute Dorine Pauwels, la belle artiste de la Monnaie. Quand j'entends ces magnifiques notes graves, veloutées comme celles d'un baryton, je me demande si, un jour, la sympathique cantatrice ne nous apparaîtra pas dans le rôle d'Escamillo !

???

Pendant longtemps, les critiques musicaux de notre bonne capitale ont écrit des articles régulièrement élogieux. Les artistes, bons ou médiocres, recevaient leur ration de pom-made.

Aujourd'hui, nous pouvons, nous semble-t-il, paraphraser le célèbre quatrain :

*Un vent de fronde
A soufflé ce matin ;
Je crois qu'il gronde
Contre le musicien !*

En tout cas, depuis quelques semaines, certains critiques ont pris leur courage à deux mains et écrivent honnêtement ce qu'ils pensent des artistes qu'ils entendent.

Ainsi, M. Paul Tinel, l'éminent critique du « Soir », a dernièrement stigmatisé le pianiste allemand Eduard Staeremann, en des termes aussi sévères que justes.

Erasmus a fait l'Eloge de la Folie. Paul Tinel lutterait-il contre la folie de l'éloge ?

???

On donnait, au Théâtre du Parc, « Godefroid de Bouillon », l'œuvre si intéressante de M. Hermann Closson. A part quelques appels de cor, il n'y a guère de musique dans la pièce, mais néanmoins la salle était remplie de musiciens. Pendant l'entr'acte, quelques compositeurs bavardaient au fumoir.

— Tiens, dit l'un d'eux, je vois au programme que toutes les sonneries sont du compositeur X...

A ce moment précis, un « drrrring » prolongé se fit entendre, annonçant la fin de l'entr'acte.

— En effet, dit Z..., je reconnais son style !

???

Il existe, au Conservatoire, un professeur, excellent d'ailleurs, qui jouit d'un caractère un tantinet difficile. Nous apprenons qu'on vient de le surnommer : le pou du fiel !

F. de B.



Vous pouvez, vous aussi, dégager ce charme ensorceleur, cette séduction troublante qu'exerce un buste jeune et souple.

En quelques jours, Seinfirm, un traitement externe et facile, vous donnera des seins fermes, droits et bien proportionnés : les seins de la jeunesse et de la beauté.



Raffermer • Développer • Réduire

★ Résultats visibles après 5 jours. Un succès complet garanti en 2 à 3 semaines. Sinon votre argent sera remboursé.

Ne nous croyez pas sur parole. Faites gratuitement la **preuve** de ce que nous vous affirmons. Ecrivez-nous votre adresse (Mme ou Mlle), et dites-nous si vous désirez

vos seins. Si vous pouvez, ajoutez 4 frs en timbres pour frais d'envoi. Vous recevrez un traitement d'essai, discrètement, sans indications sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante.

Service II des Laboratoires Franco-Belges 64, Avenue Albert Giraud, 64 Bruxelles



Le traitement Seinfirm complet à 35 francs est en vente dans toutes les bonnes maisons.

Les embêtements sans fil

A bas la politique à l'I. N. R. !

Nos lecteurs s'intéressent de plus en plus à notre campagne contre la politique au micro. Laissons-leur la parole aujourd'hui, sans commentaires.

Voici une nouvelle lettre, entre cent — le tour des autres viendra :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Cordial appui — avec finances s'il le faut — pour votre campagne contre la Radio-Politique. Vous avez mis l'émoi dans le camp adverse. Radio-catholique s'essouffle en conférences « pro domo » en province et, la semaine dernière, un député réclamait au ministre des P. T. T. une nouvelle tranche de la semaine pour ces malheureux O. R. Le ministre a sagement répondu qu'il pleuvait déjà trop de protestations contre la situation actuelle...

Je pense toutefois que vous n'emporterez pas facilement le morceau. La politique, pour beaucoup de ces gens-là, n'a en effet que peu d'importance... Ce qui compte, c'est le fromage que constituent les O. R. pour nombre de parasites. A Radio-catholique, par exemple, on entretient tout un petit ministère avec les cotisations des chers adhérents. Chaque fois que l'on veut renverser la fourmillière, les bénéficiaires des prébendes se précipitent chez un politiciillon quelconque qui se charge de pousser des cris d'orfraie, comme si la religion et le parti étaient en danger. Après les 59 politiciens visés par Degrelle, il y a là un joli nettoyage à faire encore. C'est pourquoi la besogne sera rude. Il s'agit que tous les P. Pistes s'y mettent.

De cœur avec vous,

???

R. G.

Mon cher Pourquoi Pas?,

L'I. N. R. se dit en quête constante de reportages originaux. Je lui en propose un, qui serait autrement inédit que ceux qu'on nous sert d'habitude et qui aurait le mérite d'être éducatif en matière d'émissions.

L'I. N. R. possède les noms et adresses de tous ceux qui lui servent la dime de 60 francs. Ce sont donc eux qui sont en réalité les patrons de l'I. N. R. Dame, d'habitude, dans une entreprise, c'est le patron qui paye ! Il y en a en Belgique 800,000 qui crachent leurs 60 francs et, toutes prétentions rabaissées, tout l'I. N. R., sa direction, ses orchestres, ses services sont les employés de ces 800,000-là.

Dès lors, ne pourrait-on demander aux patrons leur avis sur la marche de « leur » affaire? L'I. N. R. pourrait interviewer dans certaines localités prises au hasard une douzaine d'auditeurs ayant payé la taxe, et choisis également au hasard.

On leur poserait quelques questions dont l'essentielle : « Que pensez-vous des émissions politiques ? »

On tâterait ainsi le pouls à l'opinion sans-filiste. Et il est probable que l'I. N. R. apprendrait pas mal de choses utiles qu'il ignore ou feint d'ignorer. Quel beau sujet : « Interview des auditeurs inconnus !... »

Chiche! Osera! Osera pas!

A. D., un des 800,000.



Une édition de Balzac

Tous les lettrés connaissent les admirables éditions de la Pléiade que dirige à la Nouvelle Revue Française M. Jacques Schiffrin. Il n'en est point de plus commodes, de plus maniables et de plus élégamment présentées. Tous les grands classiques de la littérature française y figureront un jour. Pour le moment elles nous donne une édition parfaite de la « Comédie humaine », de Balzac.

Edition parfaite! C'est en effet M. Marcel Bouteron, que le tout Paris littéraire et érudit n'appelle plus que le pape de la religion balzacienne, qui s'est chargé d'en arrêter le texte et de la mettre au point. On lui doit déjà l'excellente édition Conard en vingt volumes dont le dix-neuvième paraîtra cette année, mais l'édition Conard est une édition savante, enrichie de notes et de commentaires. Elle est illustrée; l'édition de la Pléiade se présente sous une forme plus maniable. Elle n'aura que dix volumes; toute l'œuvre de Balzac en dix volumes! Le quatrième vient de paraître et les suivants sortiront à un rythme accéléré.

Comme de raison, M. Marcel Bouteron a observé la classification balzacienne. Les trois premiers volumes contiennent les *Scènes de la vie privée* et, dans le troisième, certaines *Scènes de la vie de province* dont *Eugénie Grandet*, *Ursule Mirouet* et *la Rabouilleuse*. Le quatrième termine les *Scènes de la vie de province* avec *l'illustre Gaudissart*, *la Muse du département*, les *Rivalités en province*, *Illusions perdues*. Puis viendront deux volumes pour les *Scènes de la vie parisienne*, un volume pour les *Scènes de la vie politique* et les *Scènes de la vie militaire*, un volume pour les *Scènes de la vie de campagne*, un volume pour les *Etudes philosophiques* et un volume pour les *Œuvres analytiques*.

Mais la Comédie humaine est un monde, une véritable encyclopédie de la vie sociale dans la première moitié du XIX^e siècle. Quand on veut y chercher autre chose qu'un divertissement romanesque, il est bon d'avoir un guide. Il n'en est point de meilleur que Marcel Bouteron. Son édition contient une chronologie, une topographie de l'œuvre balzacienne, un répertoire par sujet, un essai subtil et savant d'interprétation des personnages et, sous la forme la plus concise, la préface qui accompagne le premier volume donne une histoire parfaite de l'œuvre.

A la mémoire d'André Baillon

Fondée en juillet 1934 sur l'initiative de C. M. von Israël que son état de santé contraint à renoncer à la présidence, et sous le patronage d'un comité d'honneur composé de :

Mme Colette, MM. Pierre Abraham, Roger Avermaete, Jean-Richard Bloch, Ludon van Bogaert, Léon Chenoy, Benjamin Cremlieux, Georges Duhamel, Louis Dumont-Wilden, Jean Flory, Pierre Fontaine, Jean Guéhenno, Franz Hellens, Maurice Martin Du Gard, Marcel Martinet, Marcel Maupoint, Joseph Milbauer, Pierre Mille, Jean Paulhan, Gaston-Denys Périer, Léopold Rosy, Han Ryner, Jean Tousseul, Charles Vildrac, André Voisin, Adolphe Wansart, la Société « Les Amis d'André Baillon » se proposait de servir, par tous les moyens en son pouvoir, la mémoire du grand écrivain que fut l'auteur de « En Sabots ». Elle a déjà fait paraître le premier « Cahier André Baillon », composé d'œuvres encore inédites, et de nombreuses études signées :

P. Abraham, R. Avermaete, J.-R. Bloch, D. Braga, J.-J.

Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de

délicieuses et efficaces

VICKS
VAPORUB

HORMONOTHERAPIE ET SEXOLOGIE



Le Professeur Magnus HIRSCHFELD, maître incontesté de la sexologie, a été le premier à utiliser les hormones pour le traitement de l'impuissance. (Formule des Perles Titus).

TOUTE période qui fait suite à de grands conflits en subit inéluctablement le contre-coup, et l'après-guerre a été une des démonstrations les plus probantes de cette règle.

Dans le désordre du rythme de vie hâtif des seize années qui viennent de s'écouler, le désordre sexuel a permis la création d'une science nouvelle: la sexologie, à laquelle le Professeur Magnus Hirschfeld a attaché à la fois son nom et son autorité scientifique incontestable.

C'est à ce savant professeur et à l'essor qu'il a su donner à la sexologie que nous devons la création et les progrès sensationnels de cette autre science: l'Hormonothérapie.

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle, depuis les travaux de Brown-Séquard et de Léopold Lévi, apparaît d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes. Une modification dans la fonction de l'une d'elles entraîne des modifications chez les autres et, par voie de conséquence, des troubles dans tout l'organisme.

Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance. Mais pouvait-on se douter qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau et des hormones intestinales? Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la chute des seins, le vieillissement de la peau, l'obésité et la constipation. En un mot, l'hormonothérapie a bouleversé la thérapeutique.

La place nous est trop mesurée ici pour traiter comme il le faudrait une si importante question. Mais nous avons pu obtenir de l'« Institut d'Hormonothérapie et de Sexologie » dont la création, quoique récente, rend déjà d'immenses services, de bien vouloir mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs des brochures de propagande admirablement illustrées et éditées. La brochure P. 231 traite de l'impuissance. Remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs, et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient, elle constitue un véritable monument de la science sexuelle. Nous ne saurions trop engager le lecteur à en prendre connaissance. La brochure P. 232 traite de la beauté des seins et de leur raffermissement. La brochure P. 233, des rides et des peaux fanées. La brochure P. 234, de la constipation, P. 235 de l'obésité.

Nos lecteurs n'auront qu'à indiquer au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles, la ou les brochures qui les intéressent. Elles leur seront expédiées par retour du courrier, sous pli fermé et absolument gratuitement.

Nous pensons qu'il y a là une initiative heureuse qui mérite de n'être pas perdue de vue, car elle ne peut qu'être d'une très grande utilité pour un grand nombre de malades et de déficients glandulaires.

Docteur L. V.



Vieillesse précoce de la peau. Après une cure de 12 semaines aux hormones W-5, toutes les rides ont diminué sensiblement.

Voici deux photos après un traitement de 11 semaines aux hormones S-8. Aucun commentaire ne peut être plus éloquent que ce document.



C'est l'huile d'olive, entrant dans la composition de Palmolive, qui donne cette radieuse beauté!

La beauté, aujourd'hui, ne s'arrête plus au cou! Les modes actuelles, qui découvrent si souvent les épaules, les bras, le dos, vous imposent, sur tout le corps, un épiderme sans défaut.

L'huile d'olive est renommée, depuis l'antiquité, pour ses vertus embellissantes. « Fondant » à la température du corps, elle purifie les pores en profondeur, sans provoquer jamais la moindre irritation. Palmolive, dont le secret réside dans un savant mélange d'huile d'olive et de palme, vous rendra belle de la tête aux pieds. Vous ignorerez les impuretés qui engorgent les pores, occasionnant des rougeurs et des points noirs. Votre peau sera fraîche, douce et satinée comme un pétale de rose...



LE PAIN
2²⁵f

C'est l'huile d'olive... entrant en flots généreux dans la fabrication de chaque pain, qui confère au savon Palmolive ses prodigieuses vertus embellissantes.

Le monde entier admire ce Teint Palmolive

Brousson, L. Chenoy, E. Dabit, L. Dumont-Wilden, J. Giono, J. Guehenno, F. Hellens, G. Lievens, R. Mallet, M. Maupoint, J. Milbauer, P. Mille, G.-D. Périer, H. Poulaille, H. Pourrat, G. Pulings, J. Rivet, Han Ryner, P. Tisne, J. Tousseul, F. Vanderem, Ch. Vildrac, R. Vivier, C.-M. von Israël.

Après cet hommage spirituel, la société « Les Amis d'André Baillon » voudrait honorer par une manifestation d'un autre ordre la dépouille de l'écrivain qui repose dans le petit cimetière de Marly-le-Roi. Elle désire, après avoir rendu perpétuelle sa sépulture, faire placer sur sa tombe le beau buste, œuvre remarquable d'Adolphe Wansart, qui fut exposé parmi les œuvres belges d'art contemporain réunies l'hiver dernier à Paris, au musée du Jeu de Paume.

En vue de cette manifestation du souvenir, la société « Les Amis d'André Baillon » organise une souscription à laquelle elle convie tous les admirateurs, c'est-à-dire, pense-t-elle, tous les lecteurs de l'écrivain regretté. Elle accueillera tous les dons avec gratitude et s'honore d'avoir reçu déjà d'importantes souscriptions du Gouvernement belge, de l'Association des Ecrivains belges et du P.E.N. Club de Belgique.

La liste des souscripteurs sera publiée par les soins de la société.

Livres nouveaux

UNE LIGNEE, José Hennebicq (Lebègue).

M. José Hennebicq n'est pas seulement le philosophe auteur de la *Maison des Pendules Mortes*; il peut aussi, quand il lui plaît, devenir historiographe et même un brin généalogiste. Il vient de faire revivre, en une courte mais aimable brochure, l'histoire de la famille de l'Épine, dotée du titre de comte par Napoléon I^{er}; il a retracé la physionomie du bisaïeul, sabreur insigne, qui refusa le bicorne de général pour rester cuirassier, du grand-père lui aussi soldat, du père qui fut colonial, du dernier rejeton de la famille qu'un éclat d'obus rendit invalide au soir de Haelen, et qui mourut d'une peine de cœur après s'être consumé dans la retraite.

Rien du ton panégyrique. Ces pages sont humaines, simples, sincères. On n'y retrouve pas seulement le visage d'une race: on y retrouve l'atmosphère de Tournai, berceau des de l'Épine. Et ce petit livre plaira non seulement au pays des Cinq Clochers, mais à tous les Belges qui aiment notre histoire.

E. Ew.

Reçu :

— *Les liaisons aériennes Belgique-Congo* et le vol postal rapide de l'avion « Reine-Astrid », par le commandant aviateur de réserve T.-M. Franchomme. — Ainsi que le dit M. Devèze dans la préface, on lit avec émotion cette étude si prenante, si sincère, où tant d'ardeur et tant d'enthousiasme s'unissent à tant de modestie et de simplicité. C'est l'histoire des vols Belgique-Congo depuis 1925 avec leurs obscurs héroïsmes et leurs tragédies. Et c'est, en pages passionnantes et abondamment illustrées, la relation du magnifique vol aller-retour du « Reine-Astrid ». Exemples de courage et d'audaces à méditer par notre jeunesse (une belle brochure, 3 francs, vendue au bénéfice des œuvres de prévoyance de l'aviation).

La Cité chrétienne (5 février). — Le chanoine Colens (J. Basyn); Petite voyage en Hongrie (O. Forst de Battaglia); La vie surnaturelle; Action catholique; Education famille-école, etc. (22, rue Josaphat, Bruxelles.)

— *La Revue musicale belge* (5 février). — Georges Sporck (L. Pommier); Note sur la chanson populaire (Closson); Mouvement musical; Manifestation Closson; Hommage à Ch. van den Borren, etc. (33, avenue Voltaire, Bruxelles.)

— *Sabena-Revue*, organe mensuel illustré de navigation aérienne, 1er numéro. (145, rue Royale, Bruxelles.)

— *Terres Latines* (février). La demeure d'Aphrodite (Myriam Harry) — Poèmes (Adrienne Revelard, Géo Libbrecht, Marie Brunfaut) — Visages d'autrefois (Edith Vaucamps) — Marthe de Wit (G.-R. Delahaut) — Notes, Critiques, etc. (59, rue du Marteau, Bruxelles.)

PHILOSOPHONS

L'ARGENT

Encore... nous dit une lectrice après avoir lu le « De l'amitié » de Sacha Guitry. Voici donc, encore. Et, cette fois, il s'agit de l'argent, qui n'a rien de commun avec l'amitié :

Ce qui prime tout dans la vie, c'est l'argent. Sans argent, il n'y a pas de bonheur possible.

Et, l'argent fait le bonheur jusqu'à une certaine limite. Cette limite varie selon les besoins de chaque individu :

Il ne faut pas manquer d'argent, et il ne faut pas en avoir beaucoup trop. Parce que ceux qui en ont beaucoup trop se le font prendre par ceux qui n'en ont pas assez... et s'ils ne se laissent pas prendre, ils deviennent odieux.

Il est bien évident que Rockefeller n'est pas l'homme le plus heureux du monde, parce qu'il en est le plus riche... Mais il est bien évident aussi que l'homme le plus pauvre du monde est le plus malheureux de tous.

Nous ne pensons qu'à l'argent.

Celui qui en a pense au sien, celui qui n'en a pas pense à celui des autres... C'est notre plus grande préoccupation dans la vie.

Donc l'argent prime tout.

Mais ce n'est pas tout.

Il y a la santé !

Et pourtant !

Nous hésiterions à compromettre notre fortune pour affermir notre santé, et nous n'hésiterions pas à compromettre notre santé pour doubler notre fortune.

Moi, du moins.

Si un millionnaire était assez bête pour offrir cinquante louis par doigt de pied coupé, il serait ruiné au bout de dix minutes.

(D'autant plus que les doigts de pied sont voisins les uns des autres et qu'on peut en couper deux ou trois à la fois.)

???

J'ignore absolument le plaisir de donner, surtout lorsque c'est de l'argent.

(En revanche, je donnerais très facilement un rendez-vous, une poignée de main, une vieille canne...)

Et j'ai, chose curieuse, la prétention de ne pas être avare. J'ai cette prétention, parce que j'ai la certitude que la plupart des gens sont comme moi.

Ayant de telles idées, je me dis que les personnes qui prêtent spontanément de leur argent doivent en retenir un intérêt, — qui, lorsqu'il n'est pas moral, varie entre 5 et 50 pour cent, — c'est-à-dire une grande satisfaction d'orgueil.

C'est ce qui m'empêche d'avoir la moindre gratitude pour ceux qui m'en ont prêté. C'est même ce qui m'empêche de leur rendre leur argent...

(Ce n'est pas la seule raison, mais enfin il y a un peu de ça !)

C'est vrai, quoi ! Ils ne devaient pas y tenir beaucoup, à leur argent, puisqu'ils m'en ont prêté.

Ils ont spéculé sur ma reconnaissance. Ils tenaient sans doute à ce que je fusse leur obligé !

Pouah ! c'est un vilain sentiment !

Je ne veux plus les voir, ces gens-là !

???

« Qui paye ses dettes s'enrichit, »

Ce n'est pas vrai !

J'ai essayé une fois... Ça a créé un précédent. Ils ont

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires. GERARD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38,59.

Voyages de Noces ou d'Agrément
CANNES - LE SOLEIL - SON CLIMAT IDEAL
 (10 jours) Paris-Cannes-ParisFr.b. 1.870
RAPALLO... LA PERLE DE LA RIVIERA ITALIENNE (10 jours)
 Bâle-Gênes-Rapallo-MilanFr.b. 2.010
LE MIDI DE LA FRANCE (9 jours)
 Paris - Cannes ou Nice - Menton - Gorges du Loup - St-Martin de la Vésubie-Marseille-Paris Fr.b. 2.210
L'ITALIE SEPTENTRIONALE (10 jours)
 Bâle-Gênes-Pise-Florence-Venise-Milan. Fr.b. 2.535
CARCASSONNE - BARCELONE ET LES BALEARRES (14 jours)
 Paris - Carcassonne - Barcelone - Palma - Barcelone - ParisFr.b. 3.295
LA COTE D'AZUR - LA RIVIERA ITALIENNE - LE SAINT-GOTHARD (13 jours)
 Paris - Marseille - Nice ou Cannes - Gênes - Rapallo - MilanFr.b. 3.325
L'ESPAGNE SEPTENTRIONALE (15 jours)
 Paris - Bayonne - Burgos - Madrid - Saragosse - Barcelone - Carcassonne - Toulouse - ParisFr.b. 4.200
L'ITALIE CENTRALE ET L'OMBRIE (20 j.)
 Bâle - Lucerne - Milan Venise - Ravenne - Florence - Pérouse Assise - Rome - Sienne - San Gimignano - Gênes - Bâle - BruxellesFr.b. 4.790
TUNIS ET LE SUD TUNISIEN (18 jours)
 Paris - Marseille - Tunis - Kairouan - Tozeur - Sfax - Gabès - Sousse - Bizerte-Marseille-Paris Fr.b. 5.230
L'ALGERIE en AUTOCAR de LUXE (19 j.)
 Paris - Marseille - Alger - Bougie - Constantine - Tim-gad - Biskra - Bou Saada - Alger - Marseille - Paris Fr.b. 5.700
LE MAROC (21 jours)
 Paris - Marseille - Casablanca - Marrakech-Asni-Rabat-Meknès - Fès - Tanger - Marseille - Paris Fr.b. 5.970
L'ALGERIE ET LA TUNISIE (21 jours)
 Paris - Marseille - Alger - Bou Saada - Biskra - Constantine-Tunis-Kairouan-Marseille-Paris Fr.b. 6.115
 Nos prix comprennent toutes les dépenses: chemin de fer, hôtels, excursions, guides, pourboires, taxes.
 AVANT DE FIXER VOTRE VOYAGE, RENSEIGNEZ-VOUS AUPRES DES AGENCES
 Brochures sur demande pour voyages de toutes durées Vers tous pays.
WAGONS-LITS / / COOK
 BRUXELLES
 17, Place de Brouckère, tél. 17.62.40; Grands Magasins Au Bon Marché, tél. 17.40.00; Résidence Palace, téléphone 33.39.43, et à Anvers, Gand, Liège, Namur
 Veuillez rappeler la référence 7 L/P.P. s.v.pl.

pris cet essai pour une coutume, et j'ai eu toutes les peines du monde à remettre les choses en état.
 « Qui paye ses dettes s'enrichit. »
 C'est une devise de fournisseur !

???

Remarquez que je ne vous demande pas de partager mes opinions sur l'argent. Je préfère même que vous ne les partagiez pas. Mes opinions sont à moi : j'aime mieux les garder entières. Je n'ai aucune raison de vous faire des cadeaux.

SACHA GUITRY.

STUDIO
RITZ
 LES VEDETTES DE MASCARADE
 Olga Tchechova — Hilde V. Stolz
 et F. Rasp
 SONT CHOISIES PAR
VICKI BAUM
 POUR L'INTERPRETATION DE SON FILM
LE PROVOCATEUR
 VERS. ORIG. VIENNOISE. — S/T. FRANÇAIS.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

ANNA KARENINE

René Clair, interrogé il y a quelques jours au sujet de l'adaptation à l'écran d'œuvres littéraires, a dit fort justement qu'on se trouvait là devant une alternative périlleuse : ou bien on y demeure fidèle et, dans ce cas, on les trahit; ou bien on s'en détache complètement, et alors on les recrée.

Pour « Anna Karénine » comme pour « David Copperfield », on a choisi le premier système, ce qui a chaque fois abouti à la création d'un film très attachant, à la condition de n'avoir jamais lu ni Dickens ni Tolstoï. Mais si l'on a suivi ce dernier dans tous les détours de son voyage à travers les passions humaines, si l'on a gardé un souvenir suffisamment net de toutes les nuances qui graduent les actions des héros de l'aventure, on demeure fort déconcerté devant la sécheresse schématique du film.

Dans ce drame réduit à l'état linéaire, Greta Garbo apparaît elle-même comme un résumé, avec tout ce que que ce mot implique de dépouillement, et nous dirons même de sécheresse.

Il est toutefois difficile, et même injuste, de juger une artiste qui ne s'exprime que par personne interposée; c'est là un des grands inconvénients du doublage. Il est certain, d'autre part, que l'acteur de cinéma, du moment qu'on lui permet de s'exprimer par la parole autant que par la mimique et l'attitude, doit baser une partie de ses

effets sur les intonations de sa voix. Si on lui retire ce moyen pour le confier à quelqu'un d'autre, ce qui reste sur l'écran est tronqué, sinon abimé.

Nous nous expliquons ainsi de n'avoir point vibré devant Anna Karénine, si élégamment incarnée en Greta Garbo. Il serait, à ce propos, bien intéressant de voir la version muette du film, c'est-à-dire délivrée de toute explication verbale, allégée de toute littérature, uniquement vouée aux images de la vie. Refuser à Greta Garbo une admiration totale n'est pas conforme, nous le savons bien, mais nous n'aimons pas chanter en chœur. En l'occurrence, nous exécutons un petit solo : Mme Garbo est une intelligente et belle artiste, mais il ne nous plaît pas de le dire à genoux avec un encensoir fumant à la main.

« TEMPS NOUVEAU »

Comme toutes choses doivent prendre, en Amérique, des proportions gigantesques, l'apparition du film tant attendu de Charlie Chaplin devait produire un raz de marée. Le 5 février jours de la première, Broadway paraissait en folie. Il faisait un froid cuisant, si l'on peut dire, ce qui n'empêcha pas la foule de s'accumuler dès l'après-midi autour du « Rivoli Theater ». Sous la lumière aveuglante, mais point réchauffante hélas! de dix énormes projecteurs, cette foule, peut-être pour éviter les engelures, organisa des bousculades d'une si dangereuse vivacité, qu'il fallut appeler des renforts de police. Un cordon de 150 policiers protégea le défilé des stars accourues pour voir si c'était vraiment si bien que ça, ou si l'on pouvait définitivement enterrer Charlot. La critique fut très favorable : les funérailles de Charlot sont remises à une date ultérieure.

Le film a traversé l'Atlantique et, naturellement, sa première visite fut pour l'Angleterre. L'accueil fut moins tumultueux et le Tivoli se montra plus réservé que le Rivoli. Après Paris, Bruxelles recevra sa visite; que diront nos arbitres? « Wait and see », Charlie.

Mais ce que nous savons bien, c'est que Charlot nous fera l'effet d'une lampée de cette eau qui jaillit de la fontaine de Jouvence. En revoyant Charlot tout pareil à lui-même, avec son étroit veston, son chapeau « boule » et sa badine, nous croirons en être restés aux environs de 1910, au temps où nos cheveux ne présentaient encore nulle propension à grisonner.

Mais Charlot met une perruque pour la circonstance.

« CELUI QUI PASSE »

Qu'est-ce qui manque aux hommes pour être heureux? Le film de Berthold Viertel répond à cette question, ce qui ne veut pas dire que le bonheur soit désormais mis à notre portée. Les astronomes ont mesuré très exactement la distance qui nous sépare de la lune; il ne s'ensuit pas du tout que nous puissions y aller faire du « footing » après le dîner. N'empêche que la pièce de Jérôme K. Jérôme, réalisée à l'écran, nous enseigne quelque chose.

Nous arrivons dans l'honorable pension de famille de Mrs Sharpe, à Londres, en un moment de crise. C'est « un nœud de vipères » que nous contemplons avec un intérêt mêlé d'horreur.

Nous entrons par la cuisine, ce qui est la manière d'entrer dans la psychologie d'une maison. La cuisinière dort et la petite bonne Stasia perd son temps à soigner des fleurs qu'elle a ramassées dans la rue. Stasia elle-même a été cueillie de la sorte.

La maîtresse fait irruption dans la cuisine. Scène violente : les injures les plus affreuses rebondissent; la pe-

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX

ET

PATHE-PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH

JEAN MURAT

et

ANNABELLA

dans

L'EQUIPAGE

avec

CHARLES VANEL

ENFANTS NON ADMIS

tite bonne s'enfuit, pour se noyer, dit-elle; mais elle se heurte à « Celui qui passe ».

Elle rentre avec lui, et nous apprenons à connaître le major qui boit trop de whisky et qui veut vendre sa fille à un riche propriétaire, la jeune fille, désespérée de monter en graine, la dame de bonne famille, l'artiste acculé à vendre son talent, le musicien qui renie la musique, le parvenu vulgaire et brutal, la jeune fille qu'on veut vendre et sa mère qui admet le marché. Toutes les petites gens, toutes les lâchetés, toutes les ignominies se nouent ou se dénouent dans ce monde en réduction : une pension désiroisement appelée « de famille ». Le tableau est d'un réalisme saisissant. La petite bonne surtout est une étonnante création. C'est un chef-d'œuvre d'analyse que ce personnage où se rencontre une candeur enfantine et la souillure des promiscuités les plus viles. C'est l'enfant du ruisseau dont la bouche peut déverser des torrents d'injures, mais aussi s'ouvrir au sourire.

Conrad Veidt, celui qui passe, promène son visage ascétique dans cette pension où gronde l'orage. Il ouvre les fenêtres de toutes ces âmes fermées à l'idéal, et soudain, l'air pur y circule.

C'est un film que doit aimer M. Goebbels, attendu que le saint anonyme est un aryen de l'espèce la plus blonde et doué d'un fort accent germanique.

Plaisanterie à part, c'est un beau film, et M. Conrad Veidt est très fort.

LA DANSE AU CINEMA

Dans son récent ouvrage « Pour la Danse », M. Fernand Divoire ne parle pas de Fred Astaire non plus que de sa jolie partenaire Gingers Rogers. Il avait probablement deux raisons pour cela : Le couple charmant danse en habit de soirée; il danse pour le cinéma. Ce faisant, il sort de la tradition : il n'est pas classique.

Mais qu'est-ce au juste que la tradition lorsqu'il s'agit de la danse. Faut-il vraiment penser que le thème, les costumes, la rampe d'une scène d'opéra lui soient indispensables? Est-il classique de danser en robe grecque dans une prairie et point classique de danser sur le set en habit noir? Que pensent les poètes, si près de la danse par le rythme et le mouvement?

Mallarmé dit que le danseur est un signe; il croit que son langage muet appelle mille harmoniques et que l'indiscutable peut s'expliquer par le langage de la danse.

Paul Valéry met dans la bouche de Socrate regardant évoluer des danseuses : ... « Toutes mes difficultés me désertent et il n'est point à présent de problème qui m'exerce, tant j'obéis avec bonheur à la mobilité des figures. »

Dans tout cela, il n'est point question d'école, mais de la danse en soi. Or, Fred Astaire danse, il danse avec fougue et suavité, il danse avec génie. Ses pieds décrivent sur le marbre des signes magiques, il vole sur les surfaces polies, délivré de la pesanteur; l'habit noir lui devient une parure qu'on ne voudrait lui voir changer pour rien au monde; il est, dans le costume du serveur qui le regarde danser, serviette au bras, un archange « up to date » l'esprit même de la danse, l'incarnation ultra-moderne de nos joies, de nos tristesses, de nos aspirations, de nos témérités.

Il se révèle magnifiquement dans « Top Hat ». Comment peut-on mieux définir l'amour, le jeune amour d'aujourd'hui que dans cet inoubliable « Cheek to cheek » si tendre, si gouailleur, si pudique et si hardi?

Il y a aussi l'éblouissant Piccolino et la scène dansée dans une chambre où le jeune danseur, comme possédé d'un démon danse, boit des cocktails, frappe des mains les meubles qui l'environnent, tambourine furieusement le parquet puis, pour ne pas réveiller une dormeuse, danse sur un tapis sablé en ajoutant le crissement de ses semelles à la cadence adoucie de ses talons. C'est de l'art et même du grand; Astaire est le frère cadet de Nijinsky dont il a le génie du mouvement et le sentiment exquis des limites. Blasphèmes? Cela ne me chiffonne pas de l'entendre dire et je ne suis pas gênée par le cinéma, je le suis moins

**MOITIE HOMME !
MOITIE BETE !!**

voici le

LOUP-GAROU!

La nuit, il détruit tout...
il assassine...

Son hurlement lugubre fait
frissonner d'effroi...

QUI EST-IL ?

**LE
LOUP-GAROU
DE LONDRES**

UN FILM POUR
LES PERSONNES
AU CŒUR SOLIDE

ACTUELLEMENT

à la

SCALA
(WEREWOLF OF LONDON)

Version originale avec sous-titres

Strictement interdit aux enfants

CINEMA
 DES **BEAUX-ARTS** PRESENTE
 cette semaine
 l'œuvre de JEROME K.-JEROME
CELUI QUI PASSE
 avec **CONRAD VÉIDT**

que par la scène qui a des bornes tandis que le cinéma n'en a point, s'il le veut.

Un jour, les préjugés tomberont.

BILINGUISME AU CINEMA

Dans le monde où l'on prononce des narangues, le bilinguisme a eu pour résultat de doubler le mortel ennui qui se dégage de presque tous les exercices oratoires. Au cinéma, tant que nous eûmes affaire au muet, il ne fut pas gênant mais depuis l'invention du doublage, il est devenu redoutable. Ne citons qu'un seul exemple : les belles images de « Celui qui passe ».

Des surimpressions en français et en flamand couvrent la moitié de l'écran d'un épais grillage à travers lequel on devine à peine ce qui se passe. « Il faut bien », répond en soupirant le directeur qui n'y peut rien.

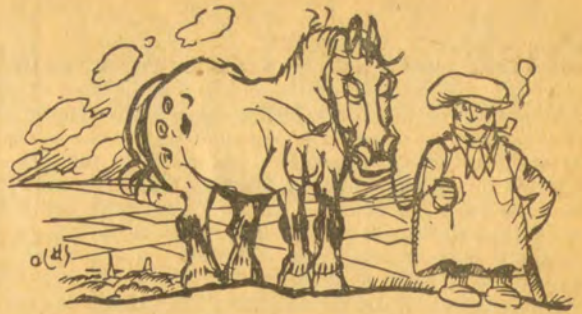
Mais s'il est absolument nécessaire, au nom de la justice, d'imposer un texte flamand là où il est absolument inutile, ne cause-t-on pas un très grand préjudice à nos frères rédimés, qui se servent de la langue allemande ? La Belgique n'est pas bilingue mais trilingue.

En imprimant les légendes des images en trois langues nous arriverions à donner une direction nouvelle au cinéma : les inscriptions couvriraient complètement l'écran de sorte que ne voyant plus le film du tout, l'attention des spectateurs ne serait plus distraite et ils pourraient s'adonner entièrement à l'étude de nos trois langues nationales. Un premier pas vers l'union sacrée quoi !

METROPOLE
 LE PALAIS du CINEMA
 F R E E D
ASTAIRE
 G I N G E R
ROGERS DANS
TOP HAT
 (CHAPEAU CLAQUE)
 UN FILM TRÉPIDANT
 Qui vous
 enlèvera tous
 les soucis
 du moment !



VERS-ORIG. R K O ENFANTS
 S/T FRANÇAIS PICTURE N. ADM.



URBANISME

AACHEN, ET C'EST ASSEZ...

Qui peut désormais passer sans émotion, à Liège, près du pont d'Amercœur (cet ouvrage d'art si délicat, si aérien, qu'il rappelle tout à fait les passerelles de lianes tendues au-dessus des torrents dans les forêts équatoriales) ? Deux écriteaux énormes viennent d'orner l'angle d'une maison de coin. Sur l'un, on lit : « Aachen » (en caractères impressionnants), « 52 km. par Visé ». Sur l'autre : « Aachen » en caractères identiques), « 49 km. par le détournement de Thimister ». Sans se laisser trop émerveiller par l'emploi imprévu de ce beau vocable : « détournement », (ce « détournement » c'est ce que l'on appelle en bon français un raccourci, ou encore une traverse, encore l'honnête homme préfère-t-il qu'on lui parle simplement d'un « détour »), on ne peut que se sentir troublé à la vue de ces magnifiques écriteaux qui apportent jusqu'au cœur de la Cité Ardente je ne sais quel relent de l'occupation allemande, du Deutschland et de sa kultur. Est-ce l'édilité liégeoise, ingénieuse et prévoyante, qui a fait apposer ces écriteaux ? Si ce n'est-elle, du moins tolère-t-elle et par conséquent approuve-t-elle leur teneur. Nous lui devons donc une sacrée gratitude pour la conscience qu'elle met à apprendre au public la direction d'Aix-la-Chapelle, — pardon, pardon, mille pardons, d'Aachen. Car le nouveau, l'admirable, c'est qu'Aix-la-Chapelle n'existe plus, s'il exista jamais. Pour les automobilistes comme pour les piétons, pour les Wallons comme pour les Germains, il n'y a plus qu'Aachen. Bien des gens ont vécu à une époque barbare et ignorante où l'on repérait sur des cartes Aix-la-Chapelle, Prague, Vienne, et bien d'autres cités de fantaisie, alors qu'il n'y a jamais eu qu'Aachen, Praha, Wien. Toute leur éducation est à refaire, et il est bien tard. Et même, ils en viennent à se demander si l'on doit dire Luik, Liège ou Lüttich. Peut-être n'est-il pour se renseigner que de courir soi-même à Aachen afin d'y étudier les écriteaux allemands. S'ils portent « Liège » en grandes lettres, nous serons soulagés. Mais s'ils indiquent « Luik », ou, comme pendant la guerre « Lüttich » ?

De toute manière, on ne doit pas s'en tenir là. La grande cité wallonne donne le bon exemple. Tournai, par exemple, ne peut manquer d'indiquer à son tour la direction de Courtrai par Kortrijk, celle de Lille par Rijsel. Nos manuels d'histoire nous parleront désormais du Congrès de Wien, et de la fondation de Köln par des colons ariens. Et au guichet de la gare des Guillemins, nous demanderons une seconde pour Brugge, une troisième pour Gent ou Antwerpen ou den Haag, un billet simple pour London. Et de la sorte, nous saurons la géographie en même temps que nous deviendrons des animaux polyglottes très perfectionnés.

Aussi ne peut-on assez louer l'initiative de la cité liégeoise, et le génie de celui-là qui découvrit qu'il fallait mettre dans leur langue d'origine (en allemand, dans l'occurrence) le nom des cités sur les écriteaux touristiques, — tout en conservant — ô non sens ! — la langue française pour des indications complémentaires. Le génie est une chose, rare. Humblement, il faut lui tirer son chapeau quand on le rencontre, fût-ce aux environs du pont d'Amercœur.

Ensor aux bâtisseurs

Pas plus que Victor Horta, James Ensor n'aime les fantaisies cubiques et bétonnées d'aujourd'hui, les maisons plates et rectilignes. S'adressant aux architectes (*La Cité*, n° 1, 1935), il s'écrie :

« Vous ne construisez plus, à l'heure actuelle, des maisons à greniers. Quel dommage! On trouvait de tout dans ces greniers. On y découvrirait du passé émouvant, des œuvres d'art, des choses pleines d'imprévu et de mystère, tout le folklore reflétant la sensibilité de nos pères. Pourquoi avoir supprimé les greniers qui recélaient des trésors et où je me souviens d'avoir passé des heures de mon enfance émerveillée? Architectes, à bas les griffes. Ne touchez plus aux greniers d'abondance de nos grands-parents. »

Puis il exhorte les peintres :

« Sus aux vandales, chers peintres indépendants! Voyez grand, soyez forts pour sauver nos vieilles demeures, nos greniers nourriciers, semés d'opulence, nos rochers majestueux, nos arbres panachés, nos dunes poudrées d'iris, nos bassins miroitants gorgés de lumière, nos plages d'amour maculées par ânesses battues, chômeuses à tous crins caracolant, vagues chercheuses d'or, commères triplex monumentales commérant, matrones cubiques expectorant.

» Sus aux démolisseurs, aux ruineurs imprévoyants de nos sites les plus beaux. Sauvons Bruxelles l'admirable, toujours menacée, hélas, par des embellisseurs donquichotés, démolinsés, désaxés, américanisés à l'excès.

» Au pilori! Au pilori! les bâtisseurs prétentieux au ventre briqué, financiers borgnes, paradoxaux, antipanoramiques, spéculateurs laminés, plombés ou bétonnés d'argile. Constructeurs de plates-formes, ingénieurs saugrenus, pirouettant, lotisseurs énormes, niveleurs informes, géomètres uniformes, terrassiers étroniformes, ronds de cuir crevasés, bureaucrates paperassés et culottés, fonctionnaires intempêtifs, affolés et grognons, modernistes à rebours, diplomates piqués, matelassés, architectes balourds, acculés, mal assiettés, arpenteurs compassés... »

Le souvenir de Jean Moréas

Athènes se souvient toujours du poète des « Stances » et du « Pèlerin Passionné ». C'est ainsi qu'à l'occasion du 25^e anniversaire de la mort de Moréas, le Cercle Artistique « L'Atelier » avait organisé, le 3 février dernier, un « Requiem » littéraire dans le but de compléter les sommes déjà recueillies pour l'érection d'un buste dans le Jardin du Luxembourg, à Paris, où « l'Athénien, honneur des Gaules » aimait souvent à se promener entre deux apéritifs pris à la « Brasserie du d'Harcourt » ou au « Café François 1^{er} ».

En réalité, ce n'est pas en février 1911, mais le 30 mars 1910, que Moréas s'en est allé de notre globe terraque. On avait projeté tout d'abord d'élever un monument sur sa tombe au Père-Lachaise. Mais le Comité, longtemps après, décida de se contenter de deux bustes dont l'un, commandé à Antoine Bourdelle, devait être placé à Athènes, et l'autre confié au sculpteur grec Dimitriadès était destiné à Paris. Hélas! on n'a recueilli jusqu'à présent que 25.000 fr. français, alors qu'il en faudrait 45.000, rien que pour l'érection du seul buste parisien.

C'est le 2 avril 1910 que les obsèques eurent lieu au Père-Lachaise où Barrès prononça un discours pendant qu'on procédait à l'incinération qui s'accordait au vœu formulé dans les « Stances » :

*Compagne de l'éther, indolente fumée,
Je te ressemble un peu...
Sans plus nous soucier et sans jamais descendre
Évanouissons-nous.*



A la tribune de la Maison d'Art, Paul Werrie a parlé « du Sport et de la Civilisation »...

Je ne me souviens pas, pour ma part, avoir entendu, sur un sujet dont le sport était le prétexte, causerie plus intéressante, plus instructive, mieux imagée. Robert Poulet a raison lorsqu'il écrit que l'auteur de « La Légende du Roi Albert » est un des rares « spécialistes » qui soient capables de considérer le fait sportif d'un point de vue philosophique ou poétique...

C'est pourquoi, l'on peut regretter qu'aucun journaliste sportif ne se soit trouvé, ce soir-là, dans la salle de conférences de la Maison d'Art. Mes excellents confrères auraient appris quelque chose, beaucoup de choses peut-être... Car Paul Werrie a non seulement du talent et du métier, mais une vision extrêmement personnelle de ce fanatisme nouveau, confinant au mysticisme, engendré par le sport.

Ils auraient, dans tous les cas, entendu un des leurs s'exprimer dans une langue châtiée et originale — parfois avec quelle émotion prenante! — le cas n'est pas si fréquent. Et Paul Werrie leur aurait fait découvrir des horizons tout à fait nouveaux sur un sujet que la plupart s'imaginent posséder parfaitement.

Le conférencier débute par cette question: « Qu'est-ce

S U I S S E

NEIGE ABONDANTE — SOLEIL ÉCLATANT
ECOLE DE SKI - TOUS LES SPORTS D'HIVER

Sept jours entiers de **890**
vacances depuis fr. b.

« Tout compris »

HOTELS CONFORTABLES
EXCELLENTE NOURRITURE

Départs à prix réduits tous les samedis.

Demandez les renseignements et le prospectus

« Tout compris »

aux Agences de Voyages et
à l'OFFICE NATIONAL
SUISSE DU TOURISME

BRUXELLES — 75, Rue Royale — BRUXELLES

FETONS LA FIN DE LA CRISE A PARIS

Voyage unique de deux jours

TOUT COMPRIS

(transport par chemins de fer —
logement — repas — excursion)

POUR **220** FRANCS BELGES
AU DEPART DE BRUXELLES

Départ le 7 mars - Retour le 8 mars.

S'inscrire d'urgence à

WAGONS LITS//COOK

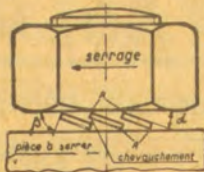
BRUXELLES

17, pl. de Brouckère, Au Bon Marché, Résidence Palace
et à

ANVERS GAND LIEGE
3, pl. Teniers Pl. d'Armes 19, rue du Pont d'Avroy

NAMUR CHARLEROI MONS
19, rue de Bruxelles M. Dolisy, Journal *La Province*,
Quai de Flandre 11, rue de la
Petite-Guirlande.

N. B. — Les personnes que la chose intéresse peuvent obtenir en supplément l'entrée au Stade de Colombes à l'occasion du Match France-Belgique du 8 mars. Prix 15, 20, 25, 30 francs français, (Veuillez rappeler la référence F/L/PP, s. v. p.)



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

que le sport? » Il répond: avant tout, c'est un jeu! Mais c'est aussi une démarche de l'esprit et du caractère, dont l'un des mobiles n'est autre que le désir, le besoin, la volonté d'échapper à la Loi. Donner des coups de pied, des coups de poing, abattre ou terrasser un adversaire, aller toujours plus vite pour démolir des records — excès de vitesse — tels sont les gestes des athlètes. Et pourtant, ils sont dociles et disciplinés puisqu'ils s'inclinent devant la décision de l'arbitre et acceptent les règles du jeu.

C'est pourquoi le sport, réflexe social, réflexe d'hygiène morale autant que d'hygiène physique, réflexe vieux comme le monde, est encore le meilleur moyen pour l'homme de s'évader de la civilisation outrageusement mécanisée, de se soustraire momentanément à la vie citadine anémiant. Par lui, il retrouvera quelques-unes des qualités primitives de la race.

Paul Werrie développa ces idées avec une étonnante virtuosité. Il évoqua l'esprit olympique, l'esprit belliqueux de l'athlète, l'esprit mercantile de l'amateur arrivé à une certaine classe et qui passe au professionnalisme. Ce qui amena l'orateur à porter un jugement sévère sur l'état actuel du sport, déjà dangereusement gangrené par l'argent...

Et il conclut en définissant, en homme qui connaît bien les coulisses du stade, la mentalité des organisateurs de spectacles sportifs, celle des supporters et de la jeunesse qui se lève.

Des causeries comme celle-là remuent des idées et font surgir des problèmes nouveaux que l'on soupçonnait à peine. C'est ce qui en fait le réel mérite.

???

Il y a deux ou trois ans, nous avons salué ici avec sympathie les débuts, extrêmement prometteurs, de notre jeune championne de tennis, Mlle Nelly Adamson, qui s'était distinguée dans plusieurs concours nationaux et dont les premières apparitions dans les tournois à l'étranger avaient permis d'envisager pour elle une carrière heureuse.

Depuis, la très sympathique petite joueuse brugeoise a fait subir à ses partisans le régime de la douche écossaise, réussissant des performances qui faisaient dire: « hé! hé! elle touche au but », pour se montrer, le lendemain, très inférieure à elle-même.

Mais la classe de Mlle Adamson devait magnifiquement parler un jour et son style, s'améliorant à chacune de ses sorties, devait lui valoir, tôt ou tard, des succès définitifs.

Cette étape nouvelle de sa carrière, elle l'a atteint en gagnant de haute lutte le championnat de France, affirmant une maîtrise que les compétences les plus sévères ont mis une réelle bonne grâce à reconnaître.

Nous sommes heureux de joindre nos félicitations à celle du monde belge du tennis et de saluer en Nelly Adamson une joueuse qui, désormais, est de taille à affronter les meilleures spécialistes du Continent.

???

Notre valeureux Nicolas Petit Biquet vient d'être mis knock-out par Jackie Brown, au 6e round, à Manchester...

Petit Biquet, on le sait, fut l'un de nos plus étonnants pugilistes. Il y a quelques années, il était la coqueluche du monde pugilistique britannique et ses victoires furent nombreuses sur tous les rings européens.

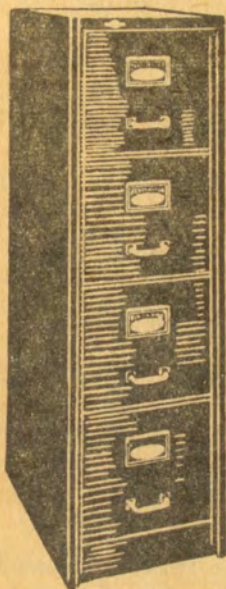
Mais la boxe est un métier qui use rapidement son homme et l'âge n'est pas le moins redoutable des adversaires dont le boxeur professionnel ait à se méfier.

Petit Biquet, souvent victorieux, a été battu par meilleur que lui. Et battu d'une façon si radicale qu'il ne serait pas élégant de vouloir amoindrir le mérite du vainqueur par l'excuse de circonstances atténuantes.

Or, malheureusement, c'est la voie, semble-t-il, dans laquelle Petit Biquet est entré. Il a déclaré à un journaliste: « Je vous affirme qu'il s'agit d'un coup de surprise. Le combat était encore tout à fait égal quand, acculé dans les cordes, je me couvris soigneusement, d'autant plus que je saignais du nez... Jackie Brown fit semblant de regagner le milieu du ring. Comme je desserrais ma garde pour... m'essuyer le nez, l'Anglais revint subitement et me lança une formidable droite au corps qui m'envoya au plancher...

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

Surpris, j'encaissai le coup dans toute sa violence et je dus me laisser compter dehors. Mon fichu saignement de nez en est la seule cause! » Voire...

Nous n'aimons pas beaucoup ce plaidoyer, et Petit Biquet, auquel nous gardons une sportive reconnaissance pour la façon splendide dont il a si souvent défendu nos couleurs, nous permettra de le lui dire.

C'est une des règles du sport et c'est un de ses très beaux côtés de reconnaître loyalement une défaite lorsqu'elle est régulière et méritée. Il n'y a d'ailleurs aucun déshonneur à être battu lorsque l'on s'est présenté au combat en bonne forme et que l'on s'est défendu vaillamment.

???

Les Jeux Olympiques d'hiver permettraient, sur ce thème, d'émettre d'amusantes réflexions. Certains journaux sportifs sont bien attrayants à lire en ce moment.

Tandis que les rudes Finlandais, les infatigables Norvégiens, les Allemands en très grand progrès, accumulent les points, d'autres nations qui, avant l'ouverture des épreuves, avaient espéré des lauriers que leurs représentants ne sont pas arrivés à cueillir, cherchent comiquement à « expliquer le coup ».

Disons tout de suite, et heureusement pour les nôtres, qu'en se rendant à Garmisch, nos joueurs de hockey sur glace, nos patineurs de figures, nos skieurs avaient eux, au contraire, affirmé qu'ils ne faisaient le déplacement que pour voir et apprendre.

Mais que penser, par exemple, du titre de cet article — sur trois colonnes, s'il vous plaît! — « L'audace, qualité française! » pour annoncer que, dans la course de descente, le skieur Alla's s'était cassé quatrième à 11 secondes du Norvégien Birgen Ruud et derrière les Allemands Pfuner et Landschner?

Quelle est alors la qualité norvégienne prédominante pour expliquer l'étourdissante et magistrale victoire du Scandinave?

Victor Bon.



Avec l'approche du Carnaval, les invitations aux soirées de gala affluent. Samedi dernier, il y avait au moins une demi-douzaine de bals à Bruxelles, dont deux place de Brouckère.

Ne nous en plaignons pas. Ce sont des occasions agréables pour lesquelles nous voudrions disposer de plus de loisirs.

J'assistais au bal de la publicité qui fut une fête très réussie.

On accède à la salle de fête par un escalier qui, heureusement, se divise latéralement avant de vous amener au niveau de la salle. Ainsi point n'est besoin de demander: l'ai-je bien descendu?

Les deux escaliers latéraux s'amorcent à un palier qui forme balcon. Il faut s'arrêter là et jeter un coup d'œil d'ensemble sur la salle. Le spectacle en vaut la peine.

???

Lumières tamisées; robes soyeuses de teintes claires; décolletés qui laissent voir des nudités poudrées; scintillement de bijoux, mais toujours éblouissants, vrais ou en toc;



visages avivés, yeux agrandis; ongles rouges; chevelures soigneusement ondulées. Du balcon, toutes les femmes sont jolies.

A leurs côtés, les hommes en habit — beaucoup d'habits — ou en smoking, étalent la blancheur éclatante de leur plastron; cheveux lustrés, visages soigneusement épilés.

Tout cela fait excellente impression. On pense que la vie serait chose bien belle si, pour se rencontrer et se retrouver, l'humanité faisait toujours un même effort d'élégance. Impression d'ensemble.

???

Charley solde.

???

Plus tard, la critique vestimentaire qui, toujours, sommeille et jamais ne s'endort, devait noter, de-ci, de-là, des imperfections et des fautes. Passons-les rapidement en revue.

Nous accordons tout d'abord une mention spécialement exécrationnelle à la majorité des gilets blancs d'habit. On les a vus bâillant sur les côtés, plissés en accordéon, recouvrant les ventres, dépassant les côtés de l'habit de quelque dix centimètres. Sont-ce là gilets blancs de gentlemen en habit? Non, ce sont des gilets lamentables. Comment y remédier? Tout d'abord des règles et puisque nous en sommes aux adjectifs pompeux, appelons-les des règles immuables.

???

Retenez le prix d'un bon costume en belle draperie anglaise, coupe du patron, 795 fr. : Barbry, 275, rue Royale.

???

Hauteur du gilet: le gilet doit à peine ébaucher l'arrondi qui amorce le bedon; ses pointes seront au maximum à cinq centimètres sous la ceinture physique. On objectera qu'ainsi le gilet en se déplaçant par les mouvements du corps, peut découvrir la ceinture disgracieuse du pantalon, voire un bout blanc de la chemise. C'est possible, mais seulement dans le cas où cette ceinture de pantalon a été mal calculée. Nous reviendrons à cette question dans les lignes qui vont suivre.

Il n'existe pas de modèle unique pour le gilet blanc de soirée. Le croisé américain à ceinture droite, le croisé en V sont certainement de mise et sont corrects, mais la mode actuelle est le gilet droit à trois boutons très rapprochés, avec ou sans revers.

Tous ces modèles doivent présenter sur le devant une surface très réduite et minutieusement ajustée. Si le bas du gilet a trop de hauteur, il est forcé de faire de faux plis et presque certainement aussi il bâillera sur les côtés.

???

La Fabrique Anglo-Belge de Tissus
88, rue du Collège, 88, à Verviers

vend directement au particulier ses tissus de laine de première qualité. Prix intéressants. Maison de confiance.

Sans engagement, demandez échantillons désirés.

???

Ceci nous amène logiquement à la question de la chemise et plus particulièrement à celle de la hauteur du plastron. Il est évident que le plastron devra descendre d'autant plus bas que la base du gilet sera petite en proportion de la surface à couvrir. La chemise de soirée, à moins qu'on n'ait

une taille de mannequin régulier, devra donc être confectionnée sur mesures.

Le processus idéal serait de laisser au tailleur le soin de déterminer la hauteur exacte du plastron. En possession de ces mesures, on s'adresserait au chemisier. Enfin, troisième point d'importance capitale: on essaierait l'habit et son gilet après avoir revêtu la chemise spécialement réalisée pour l'habit en question; ce pour le second essayage et l'essayage fini.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Seconde règle immuable s'appliquant au gilet blanc; il ne doit en aucun cas dépasser le bas de l'habit; être seulement et uniquement visible sur le devant.

L'ajustement du gilet sur la chemise, spécialement confectionnée à son intention, permettra en général d'obvier au bâillement latéral. Cependant, il ne faudrait pas sous-estimer l'importance de la contexture du tissu plus ou moins raide. La soie cordée, bien plus luxueuse que le piqué blanc, est beaucoup moins raide. La doublure devra suppléer à cette qualité qui, en l'occurrence, est un léger défaut. Il faudra aussi ne pas marchander à cette soie souple le coup de fer qui se charge de la rappeler aux lois du bon maintien.

J'ai dit, dans une chronique du début de la saison, toutes les déficiences qu'on rencontre couramment dans l'habit. Je me garderai de reprendre le sujet en entier et me contenterai d'appuyer cette fois sur la coupe du pantalon ou plutôt ses mesures.

Nous avons vu que la hauteur du gilet est arbitrairement limitée et que cette hauteur commande celle de l'habit dans la région des hanches et de la ceinture. Il s'ensuit que c'est au pantalon seul qu'incombe la tâche de remplir le vide éventuel entre le haut de l'abdomen et le bas des côtes.

Pour ces raisons, il se peut que la ceinture du pantalon doive être placée quelques centimètres plus haut que la ceinture physique. Ne craignons point que cela fasse mauvais effet; au contraire. Le résultat sera d'allonger une silhouette que les tendances de la ligne moderne ne trouvent jamais trop élancées. Il se fait ainsi que la hauteur du pantalon réclame du tailleur une précision extrême. Il se fait aussi que l'effort de cet artisan sera vain si nous ne portons pas d'excellentes bretelles que nous ajusterons soigneusement pour le cas particulier.

???

Charley solde.

???

A la soirée en question, il y avait, comme je l'ai dit, pas mal de smokings. Heureusement pour votre serviteur, dont l'habit se trouvait quelque part, dans une malle, à quelque six cents kilomètres de Bruxelles. De ce fait, il me fut donné de revêtir une fois de plus un smoking double rangée, nouveauté assez récente et qui garde encore son cachet d'inédit.

Il n'en sera pas ainsi longtemps encore, car ce modèle jouit d'une popularité grandissante. On le verra beaucoup cet été dans les casinos de nos stations balnéaires, où il se portera sans gilet.

Comme complément au smoking double rangée, Rodina a créé une chemise à plastron et col rabattu (Eton) raide en piqué nids d'abeilles. En plus, le col est tenant, ce qui évitera bien des conflits avec le bouton de col, d'autres conflits avec la cravate et par répercussion des scènes de ménage qu'une joyeuse soirée ne parvient pas toujours à dissiper.

Ici encore l'effet d'inédit est certain; de l'inédit distingué dont l'homme posé, connu, n'a nullement à craindre pour sa respectabilité. Logiquement, c'est lui qui devrait surtout faire usage de la facilité. A son âge, il est puéril de batailler avec un bouton de col et ridicule de souffrir pendant toute une soirée les pointes d'un col qui labourent des chairs co-

pieuses. Pourtant, le gage que le jeune élégant aux doigts agiles et à la nuque un peu trop mince sera le premier à adopter ce modèle seyant.

???

Un danseur souffrant visiblement des pieds. Nul doute que celui-là n'avait pas acheté ses vernis chez Boy (7, rue des Fripiers), côté Coliseum.

???

Il y eut encore, comme toujours, des cravates rétives qui s'obstinaient à aller chatouiller de leur coque les lobes d'oreille de ces messieurs. Il y eut des cravates qui, tout en restant en place, s'y maintenaient sans grâce aucune.

Je possède encore quelques exemplaires d'un petit dépliant sur la façon de nouer une cravate. Je les ferai volontiers parvenir à tous ceux qui m'en feront la demande, par simple carte postale (inutile de joindre timbre pour la réponse).

Ici encore, il existe des règles immuables qu'on « mémoriserait » aisément. La cravate doit être choisie en proportion de l'encolure. Exigez de votre chemisier qu'il munisse l'arrière du col de la chemise d'un « passant ». Serrez fortement après le premier nœud avant d'entamer la confection de la coque. Les ailes de la coque ne doivent en aucun cas dépasser les coins du col; elles doivent laisser un bon centimètre à nu. S'il s'agit d'un papillon à quatre ailes, le modèle le plus courant, la bonne façon est de passer les deux ailes postérieures sous les coins cassés du col.

???

Maître-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

???

Avant de terminer ce chapitre de gala, je voudrais encore aborder un sujet de principe. Mon avis est que celui qui possède un bon tailleur, un artisan consciencieux dont le travail donne généralement satisfaction, celui-là aurait tort

POUR L'HOMME SOUCIEUX DE
VRAIE ÉLÉGANCE ET DE QUALITÉ VESTIMENTAIRE

Dupont
TAILLEUR

13 RUE ROYALE

TREURENBERG

de s'adresser ailleurs pour ses fournitures courantes. Mais, l'habit de cérémonie, habit, smoking, jaquette, sont des pièces coûteuses qui ne s'achètent pas tous les jours. Au cas où la pièce est ratée, on portera le poids de la faute du tailleur jusqu'à la troisième génération, ou, tout au moins, une dizaine d'années. Pas moyen de dire, comme pour un costume-veston; je l'userai à la maison, en vacances, au bureau. C'est dans les occasions où tout le monde fait assaut d'élégance qu'il faudra porter votre lourde et épineuse croix.

Par ailleurs, étant donné la proportion relativement minime de vêtements de cérémonie par rapport à ceux d'usage courant, le tailleur de famille est bien excusable s'il commet une erreur dans la confection de votre « habit ». Le brave homme n'a pas la pratique; il n'a pas l'occasion de se « faire la main », lui-même ne porte jamais un « habit »; lui-même n'a jamais été énervé par un col qui bâille, des montants qui s'écartent du corps, un gilet qui se gondole, un pantalon qui dégringole.

Ma conclusion est: soyez infidèle à votre tailleur habituel; adressez-vous à un spécialiste du vêtement de cérémonie. En amour, il est des infidélités qu'on regrette amèrement; en vestimentaire, vous ne regretterez pas celle-là; je vous absous d'avance.

???

Charley solde :

Cravates pure soie	fr. 19.50
Chemises popeline	35.—
Pyjamas belle qualité	59.—
Chapeaux, véritable feutre anglais	68.—
Costumes sport et ville pure laine	205.—
Pardessus demi-saison	295.—
Gabardines anglaises	295.—

Solde avant transformation; ces prix s'appliquent à des articles de qualité valant le double.

Profitez des soldes de Charley, 7, rue des Fripiers (côté Coliseum).

Petite correspondance

D. J. 45. — Si vous ne craigniez pas la nouveauté, j'ai ce qu'il vous faut. Vous enverrai échantillons prochainement.

H. K. 9. — Veston croisé gris-uni; gilet idem; pantalon gris ligné blanc. Ce sera du dernier chic cet été, ou plutôt aux premiers beaux jours de printemps.

Pour renseignements complémentaires, votre adresse.

A. S. 146 Verv. — Je comprends votre cas particulier. Oui, de 4 à 500 francs. Votre adresse.

N. M. EN. — Très gentil de me dire votre satisfaction Versé votre obole aux aveugles de guerre de S. M. la Reina. Merci pour eux.

Sitting-Bull. — Trop long à traiter ici; donnez-moi votre adresse.

???

Charley solde.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

COSTUMES

Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
1 rangée,
DEPUIS
395
FRANCS



COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
BRUXELLES



La paire
5.00 Tapis
 Étroits
7.50 Tapis
 Moyens
10.00 Tapis
 Large

FCS.
 Oxydé Bronzé

Les "Clippers" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à moins de couper les tapis.

TU VOIS, JE ME SUIS DÉBARRASSÉ DES TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES...

— je les ai remplacées par ces fixes-tapis "Clipper". Finie, cette obsession d'avoir à nettoyer ces tringles. J'ai assez à faire à la maison pour ne pas m'imposer un travail inutile.

Ils sont jolis n'est-ce pas ? ces fixe-tapis.

Ils font ressortir les dessins du tapis, et ces fixe-tapis, étant à l'abri des coups de pieds, ne se rayent pas, ne nécessitent aucun nettoyage. Et puis, rien ne dépasse plus de chaque côté du tapis, comme avec les tringles. Plus de nid à poussière — un nettoyage facile.

— Tout cela est très bien, mais ces fixes-tapis, maintiennent-ils les tapis aussi bien que les tringles ?

— Comment donc ! Tout aussi bien. J'ai vu ces fixe-tapis "Clipper" tenir, sans broncher, des tapis trois fois aussi larges que le mien, dans des cinémas, hôtels, restaurants, cafés — et cela malgré le piétinement d'une nombreuse affluente. Voilà une garantie suffisante ! Ces fixe-tapis "Clipper" sont d'une seule pièce. Rien qui puisse se dérégler. Pas de charnières, de ressorts, de crampons qui se fatiguent et cèdent à l'usage. Fixés par une seule vis, ils se placent, s'enlèvent instantanément.

EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrique : un "bateau".

Les fixes-tapis "Clipper" se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre chromé.

En vente chez tous les tapissiers, maisons d'ameublement et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépôt-sitaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
 55, MEIR-ANVERS

REG. TRADE MARK
CLIPPER
 FIXE-TAPIS D'ESCALIER
 BREVETÉS

Le Coin des Math.

Le porteur de catalogues

Voici de quelle manière M. Pol De Bruyne manœuvre son casse-tête :

Il y avait, dit-il, 39 catalogues.

Démonstration : Si a est le numéro de la maison d'Hubert, celui de chez Mathieu est a^2 et celui de chez Léonard a^3 . La dernière maison de la rue porte le numéro $a^3 + a^2 - a$.

Puisqu'un catalogue a été remis à cette maison et un autre chez Mathieu, la différence de leurs numéros est divisible par 7, à l'inverse de ce qui se passe pour les maisons des deux autres clients. On a donc :

$$a^3 - a = a(a+1)(a-1), \text{ divisible par } 7;$$

$$a^2 - a = a(a-1)$$

et $a^2 + a^2 - 2a = a[a(a+1) - 2]$, non divisibles par 7.

La seconde de ces trois conditions montre que ni a , ni $a-1$, ne peuvent être divisibles par 7. Reste donc $a+1$ qui doit l'être. Dans ce cas, les deux dernières conditions sont toujours remplies, car la quantité entre crochets est toujours un multiple de 7 diminué de deux unités. On a donc :

6, 36, 216 et 246

pour les numéros des maisons des trois clients et de la dernière maison de la rue. Or, $246 : 7 = 35$ avec un reste de 1. Le groom aura donc distribué 36 catalogues en descendant et 3 en montant la rue, au total 39.

N. B. — $a+1=14$, ou 21, ou 28, etc., donneraient aussi des solutions mathématiques du problème. Mais déjà pour $a=13$, on aurait $a^2=169$ et $a^3=2197$, ce qui ferait 2,353 maisons dans la rue. C'est beaucoup; l'énoncé n'admet d'ailleurs pour a qu'un nombre très petit.

Ont tapé tout juste :

J. Baeckeland, Gand; Gaston Colpaert, Saventhem; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Albert Barbry, Sottegem; Charles Leclercq, Bruxelles; E. Themelin, Gérouville; A. Burton, Moba; André Antoine, Celles lez-Waremme; A. Badot, Huy; Charles Vereerstraeten, Saint-Gilles; Emile Lacroix, Amay; L. Bande et A. Gaupin, Herbeumont; Firmin Deltour, Nivelles; P. Meyskens, Quilévrain-Nord-France; Léon Defrise, Saint-Gilles; A. Segers-Cajot, Liège; G. Bertrand, Ottignies; Roger Courtin, Ath. Presque juste : Marcel Delaby, Hannut; P. Vanbeveren, Ostende; Lieut. Schaevers, Lierre; R. Freson, Tilly; Leumas, Bruxelles; H. Challes, Uccle.

Aux urnes !

M. N. K... demande :

Des électeurs doivent choisir pour le poll cinq candidats parmi dix noms. Ils doivent ranger ces candidats selon leurs préférences, de façon à former une liste de cinq noms. La liste qui sera donnée le plus grand nombre de fois par les électeurs sera présentée aux élections dans l'ordre obtenu.

Faisant abstraction de toutes questions de préférence, combien peut-on obtenir, mathématiquement, de combinaisons différentes par le jeu du choix et du classement ?

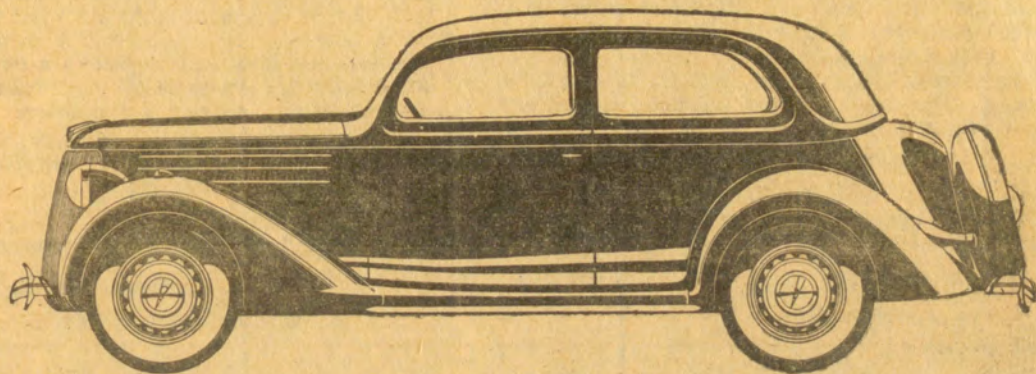
Création

Créer, c'est tirer du néant, c'est faire quelque chose avec rien, c'est, par exemple, faire une division dont on ne connaît aucun chiffre, ni du dividende, ni du diviseur... Les problèmes de cette espèce ayant semblé plaire à nos lecteurs, en voici un nouveau que propose M. Jean-Pierre Paulus, de Bruxelles :



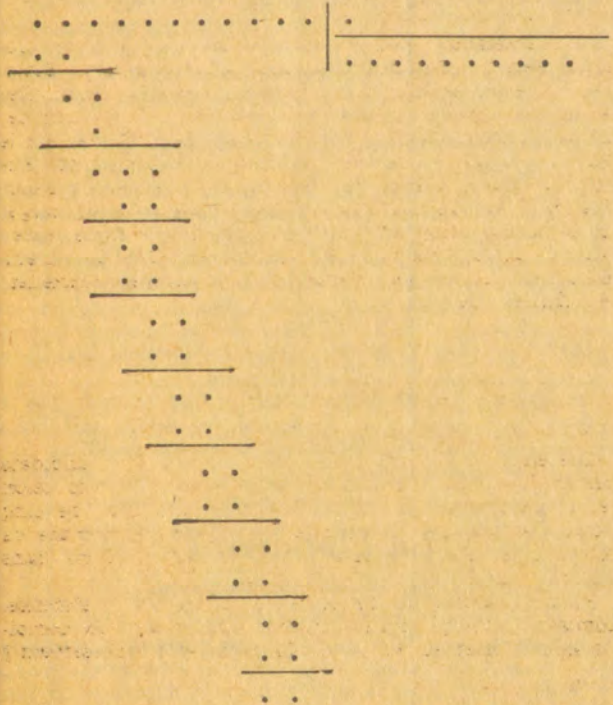
DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION
DE LA

NOUVELLE V. 8 -- 1936



Etablissements P. PLASMAN, S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Contre-espionnage

Les dévouements qui continuent à s'offrir.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis avec plaisir, depuis un certain temps, dans ta rubrique « On nous écrit », des lettres relatives au contre-espionnage.

En somme, jusqu'à présent, il n'y a que des Anciens de la S. M. qui s'offrent à reprendre du service, même volontairement, et en menant leurs enquêtes de pair avec leurs travaux quotidiens. C'est très bien de leur part, d'autant plus que leur geste est désintéressé.

N'y aurait-il pas aussi lieu d'intéresser la jeunesse à ce mouvement de défense qui se dessine? Par jeunesse, je veux dire tous ceux qui tournent autour de la trentaine, un peu avant, un peu après, car il faut au moins cet âge pour effectuer un travail convenable dans ce genre de service.

Notre ministre de la Défense Nationale ne pourrait-il créer un cours où seraient admis, après sérieuse enquête sur la personne, les jeunes volontaires désireux de servir,

Onze chiffres au dividende; un au diviseur; dix au quotient.

En outre :

La division tombe juste.

Les chiffres du quotient sont tous différents.

Le chiffre des unités de chaque produit partiel diminue d'une unité à partir du second produit partiel, Aucun de ces chiffres n'est 0.

SAGE-FEMME

bonne conseil en toute circonstance. Prix modéré
Adoption. Prix modéré Consultation gratuite.
S'adresser : 35, RUE JEAN-JAURES, Esch.-s.-Alzette,
Grand-Duché de Luxembourg

quitte à s'arranger pour qu'une fois admis aux cours, ils ne puissent plus se dédire ? (Il ne peut être question d'une école de détectives amateurs.) Aux candidats de réfléchir avant de poser un acte définitif.

Il va sans dire que tous ces volontaires devraient occuper une situation leur donnant certains loisirs et que le Trésor n'aurait pas à souffrir du fait de leur service sinon en cas de déplacements très onéreux.

R. H. R., lecteur mi-jeune, mi-vieux.

Où l'on prend à partie le ministre des Transports

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un quotidien français va interviewer certaines personnalités qui lui sont désignées par ses lecteurs. Ceux-ci dressent le questionnaire à poser au client.

Ne pourriez-vous pas procéder de même? En tout cas si un jour prochain vous vous y décidiez, je vous saurais gré de bien vouloir poser les « colles » suivantes à l'actuel Ministre des Transports, M. Spaak. Les réponses ne manqueraient pas d'intéresser les milieux cheminots.

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope? Laissez-Moi vous le dire Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents.

Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande Frs. 3. — pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse : Roxroy Studios, Dept. 2240 R. Emmastraat 42. La Haye. Hollande L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque : Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

1° Monsieur le Ministre, êtes-vous toujours partisan d'une grève générale?

2° Au cas où celle-ci éclaterait parmi votre personnel, quelles mesures prendriez-vous vis-à-vis de celui-ci? Feriez-vous appel à la légion nationale pour remplacer les grévistes?

3° Estimez-vous que vous pourriez révoquer pour faits de grève, des agents chez qui vous avez prêché celle-ci au temps où vous n'étiez pas Ministre du Roi?

4° Votre personnel se plaint avec raison semble-t-il, de ce que le Gouvernement dont vous faites partie ne remplit pas ses engagements notamment en retardant la liquidation de 5 p. c. lui revenant consécutivement à la hausse de l'index. Si vous étiez dans l'opposition ne tonneriez-vous pas de votre voix de stentor, contre un tel sans-gêne?

Parions que, pour être agréable à « Pourquoi Pas? », le Ministre des Transports et des P. T. T. voudra bien répondre froidement à cette interview dirigée.

Merci et bien à vous.

N. J. G., cheminot.

Parions... Mais pour un enjeu très minime...

L'Etat et les communes

Il vaudrait mieux prévenir...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Votre excellent ami M. du Bus de Warnaffe a émis l'opinion, au cours de la discussion du budget de l'Intérieur, que le Gouvernement « devrait pouvoir se substituer aux administrations communales coupables ou incapables ».

Notre brave ministre ne se rend-il pas compte que « l'homme dans la rue » trouve que le Gouvernement a déjà suffisamment de quoi s'occuper, et s'en occupe par ailleurs tellement mal que l'on ne désire pas le moins du monde le voir jouer au tuteur de nos administrations communales.

Autre chose serait de prévenir l'ascension de gens incapables ou de punir les coupables. On a déjà soulevé la question de création d'un conseil d'Etat qui pourrait avoir dans sa compétence la répression de tous actes illicites ou malhonnêtes, voire même des actes allant à l'encontre de l'intérêt général ou des négligences graves. Voilà pour les coupables.

Quant aux incapables, que l'on commence par exiger un certificat d'études, même primaires, à remplacer éventuellement par un examen, de tous ceux qui briguent un mandat. Cela éviterait de voir, comme dans la commune de mon domicile, au littoral, un échevin des Finances qui doit se faire aider par un expert (après avoir laissé vider la caisse par le receveur), un échevin des Travaux publics incapable de déchiffrer convenablement un cahier des charges et un échevin de l'Instruction publique qui est illettré. Et cela, pour une commune dont le budget se chiffre à plus de 5 millions de francs.

Etablir la responsabilité effective des mandataires et exiger un minimum de garanties: ce serait infiniment mieux que l'intrusion plus complète encore de l'Etat dans les affaires communales.

Milou.

La Flandre...?!

D'un Wallon 300 pour cent.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Laissez-moi vous dire que les déclarations de M. Rotsaert ne me convainquent pas. Je ne veux pas discuter un instant la question de savoir si un naturel de Molenbeek est plus proche d'un habitant de Chaudfontaine que d'un citoyen de Schaerbeek. Ce que je sais, c'est que lorsqu'il s'agit de culture ou de linguistique, à la Chambre, Westflandriens et Limbourgeois, gens de Waes et de Campine, se dressent comme un mur vivant sans la moindre fissure. C'est l'expérience actuelle. Je laisse pour compte à votre interlocuteur la bataille de Woeringen et le haut moyen âge. C'est avec des histoires de cet acabit, qui sèment la haine sans profit pour personne, qu'on a engourdi notre vigilance

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
 Les affections des voies respiratoires
6 FRANCS LA BOITE. **TOUTES PHARMACIES**

wallonne, Ouvrons l'œil, et le bon ! Et bien des compliments à Marguerite de Jérusalem.

Cordialement.

Henri B...

Est-ce donc une « histoire » engourdissante que de dire : « Flandre, « pays où l'on parle flamand », est une invention antibelge, imaginée par les séparatistes?... Et est-il interdit de souhaiter que les Belges se souviennent de Woeringen plutôt que des Eperons d'Or?...

Au cas où...

Sachons riposter.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

« Le Soir » du 6 février relate qu'à la suite de l'exposé du Ministre de la Défense Nationale devant les commissions parlementaires, M. Bologne, sénateur socialiste, a demandé s'il était exact que nous ne pourrions pas, en cas d'agression, aller nous-mêmes bombarder le pays agresseur.

Le pays agresseur envisagé ne peut être que l'Allemagne. Pourquoi chercher midi à quatorze heures? Pourquoi ne pas doter de deux canons de 24 cm. tirant à une trentaine de kilomètres quelques-uns des forts de notre région de l'Est: Eben-Emael, Battice et Neufchâteau entre autres?

A la première bombe d'avion tombant sur notre sol, à la première violation de notre territoire par la première patrouille allemande, Aix-la-Chapelle, par exemple, recevrait instantanément la riposte de circonstance.

Avoir des forts, c'est très bien Mais les armer comme convient, voilà qui serait encore mieux.

Avec toute la sympathie de

Un qui n'irait pas par 4 chemins!

Et qui vous dit, cher monsieur, que?...

Croix de feu, encore

Le « piotte » s'y cramponne.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre correspondant H. S. me permettra-t-il quelques remarques au sujet de sa lettre de vendredi dernier (p. 359)? Ayant huit chevrons de front (infanterie), plus un chevron de blessure et détenteur de la Croix de feu, je me crois qualifié pour lui répondre.

Votre correspondant signale qu'il y a des combattants non pourvus de la carte de feu, décorés d'une chevalerie pour faits de guerre « autrement beaux qu'une longue présence de douze mois dans un secteur de repos ». Je lui signale, moi, que parmi ceux qui ont douze mois de tranchée, il en est des milliers qui ont posé des actes aussi beaux, mais non signalés en haut lieu parce que passés inaperçus des chefs; c'était assez fréquent. Certains de ces faits ont été signalés après la guerre avec preuves à l'appui au ministre compétent, qui n'était pas M. Devèze, et le ministre a répondu que « les faits n'ayant pas été signalés en temps opportun, aucune suite ne pouvait y être donnée ».

Dès lors, il n'est que juste que ceux qui ont gagné en quelques mois un ordre de chevalerie ne jaloussent pas les piottes qui n'ont jamais été douze mois dans un secteur de « repos » et qui ont mérité dix fois la chevalerie ! Si le piotte se cramponne à sa croix de feu, c'est parce que c'est la seule distinction qui le « distingue » encore. Ce n'est certes pas de notre faute si les croix de guerre et les chevrons de front ont été galvaudés.

Ce qui provoque l'offensive contre les conditions d'attribution de la croix de feu, c'est le prix que cette distinc-

tion a aux yeux des mobilisés. Les blessés qui ont dû quitter le front avant les douze mois requis ont au moins la médaille militaire et un chevron de blessure, le seul qui représente quelque chose; si on leur accorde la croix de feu, il n'y aura pas de raison de la refuser aux malades !

Alors... les piottes renverront leur croix de feu et les anciens ne feront plus de polémiques à son propos.

J. H., Etterbeek.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Sans m'inquiéter, pour ma part, si j'ai droit ou non à la croix de feu (nous en avons tous tellement !) bien que grièvement blessé devant l'ennemi, ne dois-je pas penser qu'il est toujours bon et moral de pouvoir distinguer la majorité des vrais combattants des multiples « cocous de la gloire » ? Tant pis pour les embusqués qui passeront leur vie, les pòvres, à vanter leurs mérites, et tant mieux si, démasqués, ils attrapent la jaunisse.

Félicitons-nous donc de la peu coûteuse satisfaction accordée enfin à nos braves poilus et souhaitons que le gouvernement complète un jour sa besogne d'épuration en revoquant soigneusement les pensions de guerre. Les invalides pour faits de guerre loin de redouter quoi que ce soit, ne pourraient que bénéficier d'un nouvel examen de tous les réformés.

Gageons que l'Etat récupérerait de la sorte au moins cent millions par an, ce qui n'est bougrement pas à dédaigner en ces temps de détresse financière.

Un modeste combattant trépané.



Téléphones : 12.59.51 - 12.59.38

DU SPORT, DU SPECTACLE,
 DE L'EMOTION

JAI-ALAI

PROGRAMME EXTRAORDINAIRE

7 parties simples 8 parties doubles
 un super-double

Portes à 7 h. 30 -- Première partie à 8 h.
 MATINÉE DIMANCHE à 3 HEURES

Les abonnements sont valables
 en matinée

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

Drapeaux en tous genres

Vérités historiques et autres.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Deux mots de vérité historique, si vous voulez bien, en marge de la soi-disant « querelle de légionnaires ».

Le drapeau au « coq wallon » fut créé en 1911 par Destree et Dupierreux; celui au lion-activiste (tout noir sur fond jaune), pendant la guerre par des traîtres de connivence avec l'envahisseur.

Comme le proclamait feu Colaert, bourgmestre d'Ypres, ces emblèmes artificiels, sans les moindres racines dans l'Histoire, « disent le contraire du drapeau belge ».

« Je tiens la division de la Belgique en « Flandre » et « Wallonie » pour le plus sûr moyen d'arriver à la conquête de ce pays. » (Général Ludendorff.) *Un peuple ne peut vivre sans unité.*

Toutes nos grandes unités politiques anciennes étaient

L'estomac dans les talons

La faim vous talonne. Vite à table ! Menu excellent. Quel coup de fourchette. Vous mangez sans perdre une minute, sans vous inquiéter de la digestion qui va suivre. Vous savez qu'elle sera - comme d'habitude - excellente. Pourquoi ! Parce que ENO, pris par vous régulièrement tous les soirs au coucher, vous a préparé un estomac résistant, un foie à la hauteur, un intestin bien réglé. Que ne devez vous pas à ENO !

ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau

SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

15 Frs le flacon.

25 Frs le double-flacon.

Toutes pharmacies.

bilangues comme la Belgique moderne, que flamingants et wallingants, rompant avec l'Histoire, veulent détruire. Et dans chacune de ces unités anciennes, les Belges d'expression wallonne et les Belges d'expression flamande avaient le même étendard. Les couleurs de Liège étaient aussi celles de Hasselt et de Tongres, le lion jaune du Brabant (l'actuel lion belge) était chez lui à Nivelles comme à Anvers, et le lion noir (griffes et langue rouges) de Flandre — de la vraie Flandre — était et est encore à sa place à Lille aussi bien qu'à Bruges, mais ne l'était par exemple pas à Hasselt ni à Malines.

A la bataille des Eperons d'or, les armées des métiers brugeois, namurois et lillois, conduites par Guillaume de Juliers, Pierre De Coninck, Gui et Jean de Namur, firent subir une sanglante défaite aux chevaliers de France unis aux Gantois, aux Hennuyers, aux Brabançons (les Anversois y compris), aux Malinois, aux Limbourgeois, aux Hollandais et aux autres « Leliaerts », dirigés par Robert d'Artois, Jean d'Avesnes et Godefroid d'Aerschot.

Le 11 juillet 1302 n'évoque donc pour nous qu'une lutte sanglante où des Belges, n'ayant pas encore acquis le sens de la solidarité nationale, se sont entre-tués pour des questions sociales, économiques et de partis.

Quant aux « 600 Franchimontois », ils n'ont jamais existé. C'est une invention de Kurth. Pirenne n'en parle d'ailleurs pas.

Fêtons le 21 juillet. Vive la Belgique!

Veillez agréer, etc.

R. H. (Malines).

Ne jetez plus la soupe !

Donnez les restes de soupe des troupiers aux pauvres.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans plusieurs villes, des comités de bienfaisance font tous leurs efforts pour parvenir durant l'hiver à faire des distributions de soupe aux indigents; or, dans les villes de garnison tout officier a l'occasion d'assister à un spectacle vraiment malheureux. Le restant des bidons de soupe de la troupe est mélangé avec les déchets des réfectoires et journalièrement un paysan quelconque vient chercher ces restes pour nourrir ses cochons.

Comment n'y a-t-il pas un officier de semaine ou un officier de ménage dans tout le pays qui ait eu l'idée de faire remarquer cela à l'autorité?

Il suffirait de si peu de bonne volonté pour faire de sorte que les mets qui sont de reste ne soient pas mélangés aux déchets et on pourrait ainsi, par les soins des hommes de piquet, le faire distribuer aux pauvres.

Aucun frais, seulement un peu de bonne volonté et cela soulagerait bien des misères. Et cela ne ferait aucun tort au prestige de l'armée, loin de là.

Bien à vous...

P. A.

Abus de pouvoir ?

Pas le moins du monde.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre numéro du 31 janvier, un de vos lecteurs, M. A. R., demande en vertu de quelle loi ou de quel droit un prêtre et une administration communale ont le droit de refuser la sépulture dans un cimetière à un Belge. Il s'agissait du peintre V. que, selon un journal bruxellois, le curé et la commune de Weerde auraient refusé d'inhumer. Puisque vous voulez bien nous donner la parole, voici très simplement : aucune demande n'ayant été faite pour enterrer l'artiste à Weerde, on n'a pas eu à refuser de le faire enterrer. C'est tout...

Veillez agréer, etc...

Le bourgmestre et le secrétaire communal de Weerde.

Ajoutons que le journal bruxellois en question a reconnu que son information était erronée.

Les bacs à z'ordures ixellois

Un mot du Maieur,

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans un de vos récents numéros, vous avez accueilli les doléances d'un de mes concitoyens qui se plaignait de l'irrégularité de l'enlèvement des immondices et qui espérait que le nouveau bourgmestre mettrait bon ordre à cette situation

Evidemment, l'idéal serait de pouvoir effectuer la collecte des poubelles tous les jours, y compris les jours de fêtes tombant en semaine. Mais songe-t-on au matériel considérable et au nombre de cantonniers dont il faudrait, pour cela, disposer?

J'ai déjà, dans cet ordre d'idées, prescrit quelques mesures dont l'efficacité ne tardera pas sans doute à se révéler. Je les ai portées à la connaissance des habitants par voie d'affiches et de circulaires.

J'attends surtout une grande amélioration du fait que très prochainement notre service de la Propreté publique pourra embarquer les immondices à la gare d'Etterbeek (elles sont aujourd'hui chargées à la gare de Josaphat). Il en résultera une grande économie de temps et la possibilité de remanier les tournées d'enlèvement.

Veillez recevoir, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de ces sentiments cordiaux et dévoués.

Le Bourgmestre, E. Flagey.

On écrit trop...

Et beaucoup trop vite!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous signalez souvent, avec raison, maintes erreurs et coquilles apparaissant dans les journaux, revues, discours et conférences. Elles sont dues à la rapidité avec laquelle rédacteurs, orateurs et conférenciers réunissent chiffres et données sans prendre le temps de les contrôler. Ainsi:

Pays surpeuplés. — Divers pays réclament des colonies ou veulent justifier leurs conquêtes en se prétendant surpeuplés, par exemple, l'Italie, 140 habitants par kilomètre carré; Allemagne, 142; Japon 178 (non compris Corée et Formose); Grande-Bretagne, 193; Belgique, 273. Or, au Congo belge, sur 17.000 blancs, on compte seulement 11.000 Belges (y compris fonctionnaires et missionnaires), tandis qu'il y en a 300.000 en France. Sur 9 1/2 millions d'Italiens résidant à l'étranger (France, Etats-Unis, Brésil, Argentine, etc.), 46.000 seulement vivent dans les colonies italiennes. Peu d'Allemands se dirigent vers les anciennes colonies allemandes; la plupart des émigrants se dirigent vers les Etats-Unis et autres pays américains. Peu de Japonais se sont fixés en Corée, Formose, etc.

Grande-Bretagne. — Que de chiffres et de compliments! Le comté de Londres (le grand Londres) a 8 millions d'habitants (presque la population de la Belgique). Le cortège funèbre se déroula sur un parcours de 4 kilomètres. Pour que « tout Londres » pût assister aux funérailles, il aurait fallu trouver le moyen de placer (en retranchant trop jeunes et trop vieux) de 1 à 1 1/2 million de spectateurs par kilomètre ou de 1.000 à 1.500 par mètre!

Enfin, un rédacteur a employé le titre « Inimitable Angleterre » (Il a évidemment oublié Cromwell, la décapitation de Charles I^{er}, etc.)

Or, la balance du commerce extérieur anglais est beaucoup moins favorable que celle du commerce extérieur français. La crise de chômage est beaucoup plus grave en Angleterre qu'en France. A fin décembre 1935, il y avait 39 chômeurs par 1.000 habitants en Angleterre et 11 en France.

Malgré les grandes ressources de l'Angleterre, ses réserves-or représentent une moyenne de 128 francs-or par habitant, tandis que la moyenne est de 211 francs-or pour les Etats-Unis et de 316 francs-or pour la France!

Votre dévoué...

R. Pierre.

LES LECTEURS DE
POURQUOI PAS ?
SONT TOUS INTELLIGENTS

VOILA **POURQUOI PAS**
ILS NE S'ADRESSENT PAS
Au réputé détective-
expert diplômé Tartempion
MAIS EXCLUSIVEMENT
A

E. GODDEFROY

Téléphone : 26.03.78

de 8 heures du matin à minuit

RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPERA 80 METRES DE
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable
Confort absolu
Charges réduites

Architectes : J.J. EGGERICX et R. VERWILGHEN
Quelques appartements sur square sont encore
disponibles.

5 PIECES : 114.500 A 144.500 FRANCS
6 A 14-PIECES : 159.000 A 463.000 FRANCS

Constructeur: **SOBECO, S. A.**

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES
— Téléphones: 48.50.25-48.56.58 —

POUR **72,000 Francs** SUR VOTRE
TERRAIN
aveo facilité de paiement

BELARCO 446, avenue de la Couronne
T. 48.53.48. Nombreux terrains
construira une villa comportant caves, buanderie, qua-
tre ou cinq pièces, salle de bain, grenier, terrasse.

7 francs le mètre cube d'eau

C'est à Rhode-St-Genèse qu'on atteint ces sommets.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici plus fort que tout ce que le Camionneur du Coin a pu vous raconter à propos du prix de l'eau. A Rhode-Saint-Genèse, en 1934, alors que l'eau était fournie à la commune par Waterloo, le prix du mètre cube fut porté soudain de fr. 1.50 à fr. 2.50. On grogna et l'on protesta, bien entendu, mais on se calma, sur l'assurance que cette situation ne serait que passagère, attendu que, vers la fin du premier semestre 1935, Rhode-Saint-Genèse serait indépendante de Waterloo pour son alimentation en eau, ce qui lui permettrait de pratiquer des prix inférieurs à ceux de la commune voisine. Or, sous le nouveau régime, l'Administration communale de Rhode-Saint-Genèse vient de porter les prix — tenez-vous bien — à 4, 5, 6 et 7 francs le mètre cube, ce qui équivaut à une augmentation variant de 80 à près de 300 p. c. sur les prix de Waterloo, lesquels ont cependant la réputation d'être parmi les plus élevés du Royaume!... L'eau à 7 francs le mètre cube... n'est-ce pas inouï? Et de quelle imprévoyance, de quelle incompetence de ses mandataires la population de la commune est-elle obligée de faire les frais?

Pierre L., nouveau camionneur du Centre.

Cette lettre confirme ce qu'un « écorché » nous avait dit déjà (n° du 31 janvier), à savoir qu'il faudra bientôt être millionnaire pour s'offrir un bain à Rhode-Saint-Genèse.

**Vous recevrez
GRATUITEMENT
un flacon de
SEDLITZ-CHANTEAUD**

Si vous souffrez
de l'estomac
du foie ou
de l'intestin

Le Sedlitz - Chanteaud, sel de santé, dépuratif puissant, médicamenteusement idéal, vous guérira comme il a guéri des milliers d'autres malades depuis un demi-siècle.

Donnez votre adresse au LABOR., 7, r. Charles Parenté, Bruxelles (joindre 1 fr. en timbre pour frais d'envoi)

Cette cure d'essai vous convaincra

Soyons brefs...

Exemples.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Combien vous avez raison d'apprécier en art la brièveté. L'épithète d'une belle-mère par Barbey d'Aureville est amusante.

Tout le monde connaît la lettre de Voltaire à Piron « Eo rus » et l'imbattable record de la réponse « i ». Tout le monde aussi a lu le fameux sonnet monosyllabique de Jules de Rességuier, sur la mort d'une jeune fille...

Fort
Belle..., etc.

En voici un inédit, ayant pour titre « Sensation éprouvée vers dix heures du soir aux environs d'Ostende ».

La
Lune
Brune,
Là.

Bas,
D'une
Dune,
Va

Poindre
Et
Oindre

Les
Sombres
Ombres.

Mais il y a tout de même 14 vers. Voici mieux: Adieux d'un poète à sa Lyre:

Luth
Zut!

Regrets d'un jeune moine qui va prononcer ses vœux de chasteté:

Rut?
Zut!

Enfin, désespoir d'un ténor qui ne peut être basse:

Ut
Zut!

Ils renchérissent l'un sur l'autre en gagnant une lettre. Croyez-vous possible d'écrire un plus bref poème? Vous devriez ouvrir un concours à ce sujet.

Tout à vous

Bon de Contenson,

Quelqu'un demande-t-il la parole ?

On nous écrit encore

— M. Désiré Clara, 32, Grand'Place, à Binche, nous informe « qu'il n'est pas l'auteur de la lettre intitulée « On nous eng... » parue dans le « Pourquoi Pas ? » du 31 janvier 1936, son homonyme Désiré C, Grand'Place, Binche, signataire de cet article n'existant pas, considère l'emprunt de son nom comme un faux ».

— Que la *Mère-Grand* se rassure ! L'aluminium ne peut avoir les terribles inconvénients qu'on lui prête. Mes parents ont acheté, il y a certainement vingt-six ou vingt-sept ans, une batterie de cuisine en aluminium (les premières que l'on ait mises en vente à Bruxelles). Je me sers également d'une batterie semblable depuis de longues années. — P. V.

— Toutes mes lampes d'éclairage, au bout de trois se-

Conception et Exécution matérielle de la Publicité Technique. GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37,38,59.



Poudre et fard adhérent mieux

si vous enduisez préalablement le visage de **CRÈME NIVÉA**

En outre, la répartition est plus régulière et la beauté de votre teint mieux mise en valeur. Autre avantage: En employant la Crème Nivéa sous la poudre vous supprimez les impuretés de la peau. Vous évitez les petites éruptions, boutons etc. . . . qui se produisent fréquemment, les poudres obstruant facilement les pores du visage. Il est important d'enlever le soir, la poudre et le rouge au moyen de la Crème Nivéa, cela se fait sans aucune peine. Les pores doivent être libres pour que la peau remplisse normalement ses fonctions. De plus, vous vous évitez ainsi des irritations et des tensions, lesquelles peuvent être très douloureuses.



Crème Nivéa: en boîtes 4, 9 et 12.50 frs.
en tubes 7 et 10 frs

aines de service normal, noircissent intérieurement et perdent les trois quarts de leur pouvoir lumineux, devant de ce fait inutilisables. Lampes chères ou « bon marché », le cas est pareil. Faut-il incriminer le courant ? Je ne trouve à 500 mètres d'une cabine (130V . Alt.); cependant, mes voisins ne connaissent pas cet inconvénient. D'autre part, les lampes de phares de mon auto neuve (7,000 km) ont noirci également après un service dérisoire. Ce sont des lampes double filament, coûtant 27 fr. Quelqu'un de vos lecteurs pourrait-il m'expliquer ? — C. P.

???

— Deux ex-légionnaires, munis des meilleurs certificats et porteurs de médailles attestant leur participation à de nombreuses expéditions, cherchent un emploi.

Le premier, Joseph L..., ancien boulanger, né à Liège, célibataire, est âgé de 44 ans; réformé après sept ans de service, il se plaça en 1930 comme veilleur de nuit à l'asile d'aliénés de Tournai, alors tenu par les Frères de la Charité, qui lui ont donné un excellent certificat lorsque, cinq ans après, l'établissement fut sécularisé. Depuis lors, L... cherche en vain un emploi quelconque. Convierait comme gardien dans un hôtel, une banque ou une administration.

Le second légionnaire, Constantin V..., un Flamand, célibataire, est âgé de 37 ans. Ancien commis au chemin de fer, il s'engagea en 1932 et fut réformé en 1935 par suite d'une grave affection du foie qui nécessita une opération chirurgicale. On lui a laissé espérer une très modeste pension, mais en l'attendant, il est dans un complet dénuement. Il accepterait n'importe quel emploi.

— G. X., 33 ans, marié, père de deux enfants de 12 et 7 ans, fut, au Congo, secrétaire d'une firme coloniale; rentré en Belgique en 1930, il devint l'agent général d'une firme d'alimentation qui dut liquider. G. X. cherche un emploi quelconque, de préférence dans l'alimentation.

— L'Œuvre du Vêtement, organisée sous les auspices de la Croix-Rouge russe de Belgique, qui a son siège 77, rue du Collège, assiste les Belges comme les Russes. Sa secrétaire, Mme Fricero (téléphone 44.87.27), fait prendre à domicile les vêtements hors d'usage qu'on veut bien lui abandonner. L'œuvre est digne de toutes les sympathies.

???

— Le malheureux employé chômeur que nous avons signalé à nos lecteurs a besoin de vêtements. Pour se présenter dans les maisons où il espère obtenir un emploi, il a besoin d'être mis de façon décente. Par ce froid terrible, il est dépourvu de paletot; il lui faudrait aussi un costume. Voici les mesures que nous avons prises sur lui: taille 1 m. 60; carrure 40; ceinture 86; entre-jambes du pantalon 64; longueur de manche 56; longueur du pardessus 1 m. 10. Sa fillette de 7 ans souffre de la même indigence vestimentaire; elle manque de bottines (pointure 30) et un pa-

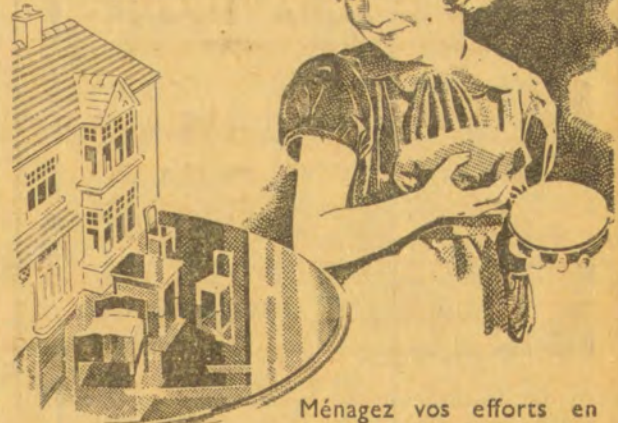
letot (longueur 75). La femme est intelligente et courageuse; elle présente très bien; un emploi de concierge lui conviendrait à merveille. L'honorabilité est parfaite et le propriétaire ou la société qui agréerait ses services au pair ne s'en repentirait pas.

— Nous avons reçu pour nos protégés: d'un anonyme, 50 fr., du linge et un paquet de denrées et reconstituants; d'un anonyme 10 fr.; anonyme 20 fr.; un travailleur belge spolié par le gouvernement soviétique 20 fr.; E. G., Mons, 100 fr.; André, Freddy et Roger, 20 fr.; de Florène, draps de lit et linge; de Mme P. D., un costume et linge; d'une grande amie Pourquoi-Pasiste, 10 fr.; J. E., à Dinant, 150 fr.; Youtka, 100 fr.; X. L. 12, 50 fr.; de Mme Francotte, deux paletots pour garçonnets.

Merci à tous!

"Moi aussi j'aime ... Poliflor!"

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Étiquettes en relief. GERARD DEVET, technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

Faisons un tour à la cuisine

Prononcez les mots: « cuisine tunisienne ». Que voyez-vous? Echalote se figurait immédiatement un morceau de désert, comme on en voit au cinéma, un campement primitif et, au milieu, un feu sur lequel rôtit un mouton entier, spectacle qui suffit à dégoûter pour toujours du gigot et de la côtelette. Echalote reconnaît son erreur; la cuisine tunisienne renferme des trésors de finesse et d'ingéniosité. Que faisons-nous, par exemple, du foie et du gésier d'un poulet? Nous les jetons. Or, voici ce qu'en fait le maître queux tunisien:

Oeufs farcis aux petits pois

Il fait cuire dans un peu d'huile le foie et le gésier d'un poulet, avec du persil et des oignons hachés. Quelques minutes après, il ajoute un peu d'eau et un demi-litre de petits pois frais. Quand il n'en a pas, il se sert de petits pois en conserve. Ensuite, il fait durcir quatre oeufs, les coupe en deux, les mêle au gésier, au foie hachés et aux petits pois. Il écrase le tout, ajoute un peu de Bovril, en fait une sorte de pâte, on remplit copieusement le blanc des oeufs, trempe ces oeufs reconstitués dans un œuf battu et dans la farine et fait frire à l'huile. On sert très chaud sur une serviette repliée.

Sables à la confiture

Ce sont de petits gâteaux très prisés en Tunisie. On met poids égal de farine, de beurre amolli et de fromage blanc (les petits suisses font particulièrement bien l'affaire). On ajoute une ou deux pincées de Levure en Poudre Borwick. On mélange bien, on étend la pâte sur la planche qu'on a eu soin de bien fariner. On abaisse à la hauteur d'un belga (ceci est une adaptation). On découpe ensuite des rondelles à l'aide d'un verre. Il faut couvrir la moitié de ces rondelles de confiture bien épaisse: de la marmelade d'abricots, par exemple; on recouvre avec les autres rondelles. Ces petits gâteaux doivent cuire à four doux pendant un quart d'heure. Les retirer lorsqu'ils sont blonds.

Echalote.

Horoscope gratuit



POURQUOI SOUFFRIR
ET LUTTER EN VAIN ?

Le Professeur
KALOU

astrologue expérimenté, étudiera votre avenir, vous préservera de tous les événements néfastes de l'année nouvelle et vous armera pour la défense du bonheur auquel vous avez droit. Il vous désignera avec certitude le chemin de l'amour, de la prospérité... de la chance. Envoyez cette annonce à l'adresse ci-dessous, pour recevoir un horoscope gratuit. Ecrivez très lisiblement votre adresse, nom, prénoms, date et lieu de naissance. Professeur Kalou (Service M), 336, rue Royale, Bruxelles.

Nous remercions les personnes qui voudront joindre 2 francs en timbres pour frais de correspondance.

Ceci n'est toutefois pas une obligation.



De la *Province de Namur*, 10 février :

Distinction. — Nous apprenons que le gouvernement de la République française vient d'octroyer à M. Albert X... la croix d'officier du Nichon Iftikhar pour son ardeur à défendre la pensée et les œuvres françaises en Belgique.

A cette lecture, les abonnés de la *Province* ont dû faire une tette...

???

Du *Soir*, 7 février :

La Fédération royale belge des Cercles d'escrime fera disputer dimanche le championnat de Belgique au fleuret (Juniors et seniors).

L'an dernier, Paternoster enleva le titre devant Bourguignon. Ces trois hommes seront au poste dimanche.

Il y a là un homme qui compte pour deux : sans doute ce Bourguignon, gonflé d'un généreux bourgogne...

???

Du *Peuple*, 9 février :

Un mystérieux cadavre dans le bassin à Ostende... L'on prévint le commissaire qui se rendit sur les lieux. Il s'agissait de la cuisse inférieure d'une femme.

Le mollet, peut-être? Mais qu'entendrait-on par cuisse supérieure?

???

De la *Gazette*, 9 février (sur le même mystère) :

On parvint à identifier le bras retrouvé grâce aux traces d'un accident dont Mme Van Craynest avait été victime récemment. En effet, elle avait eu le bout du médium coupé dans un moulin à hâcher la viande.

Ce médium au bout coupé fera bien de ne jamais franchir notre frontière de l'Est.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Journal de la Société d'instruction populaire* de Morlanwelz, 9 février :

Section de Morlanwelz — Groupement des amateurs-photographes. La prochaine séance aura lieu le jeudi 30 février, à 7 heures.

La suivante aura lieu le 32 mars à 25 heures.

???

De la *Gazette*, 3 février :

Dimanche matin, vers 6 heures, Yvonne et Mathilde X..., demeurant à Lokeren, accompagnées de leur père et frère... Drôle de famille.

De la même, même article :

...Transportée à l'hôpital, la victime y a succombé en arrivant. Elle avait reçu un coup de couteau dans la nuque. Bien que la blessure fut sérieuse, elle ne met pas en danger les jours de la victime.

Cette morte se porte bien.

???

De la *Nation Belge*, 9 février :

Tribunal correctionnel d'Arlon. — M. H. J..., forain, roula la nuit en auto, près de Tintigny, en compagnie de

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Désiré R... L'auto, qui n'avait pas ses phares allumés, se jeter contre un arbre. M. D. R... fut tué sur le coup. a été condamné pour homicide par imprudence, à 5 mois prison, avec arrestation immédiate.
Pas de chance, ce pauvre M. D. R...

???

Du *Bien Public*, 10 février :

Les gens nés le 9 février continuent à jouir d'une longue étonnante enfance et d'une perpétuelle jeunesse. Ils se marient à cinq ans et sont grand-père ou grand-maman à douze; il est vrai qu'ils dépassent rarement leur vingt-cinquième anniversaire; ils vivent à peu près ce que vent les roses.

Tout de même, des roses de vingt-cinq ans !

???

Du *Grand Echo du Nord et du Pas-de-Calais*, 14 janvier :

Un gardien de la paix, M. Gaston Dubois, qui était intervenu, a été mordu par inadvertance par l'automobile et dû laisser son service.

Voilà qu'elles se mettent à mordre, à présent !

???

Dimanche 9 février, 17 h. 45. Le speaker de Radio-Paris présente le chef d'orchestre du Concert Padeloup :

...cravate blanche; à la boutonnière, la rosette de la Légion d'honneur. Les tempes sont plutôt dégarnies; des deux côtés de la tête, une touffe de cheveux blonds se rejoignant par derrière semble s'avancer comme une proue sur l'océan musical.

Boufre ! que vous me feriez dire.

???

De la *Flandre Libérale*, 6 février :

August von Parceval, l'inventeur du ballon captif adopté par l'armée allemande en 1987, fête aujourd'hui son 75e anniversaire.

Un précurseur.

???

De l'*Intransigeant*, 9 février :

Le maréchal Toukhatchevsky... durant la guerre, fut fait prisonnier par les Allemands et enfermé dans un camp avec les officiers français. Ceux-ci lui donnèrent quelques leçons en échange d'un petit cours de russe.

L'évasion de Toukhatchevsky mit fin à cet « échange de langues » si fréquent dans les camps de prisonniers pendant la guerre.

On saura tout...

Correspondance du Pion

— D'un lecteur d'Ath : « Dans la « Province » (Hainaut) du 1er février, chronique judiciaire, le voleur donne une raison de son acte, puis le rédacteur ajoute : « Cette raison son fait douter de la solidité de celle du prévenu. » Cette phrase est-elle bonne ? » Réponse : Elle est bonne à faire sourire, tout au plus.

Remy. — Tristesse d'Olympio, voyez Hugo : Les Rayons et les Ombres — La Maison du berger, voyez Vigny : Les Destinées.

P. R. — Non seulement on peut, mais on doit dire : « Je vous informe que... »

E. D. — ...des plus efficace (s) avec ou sans s ? Les uns disent : avec, les autres affirment : sans. Les uns entendent : aussi efficace que possible, efficace au plus haut point; les autres entendent : parmi les plus efficaces. Les exemples avec s abondent dans les meilleurs auteurs, mais M. Ferdinand Brunot (La pensée et la langue) qu'on n'hésitera pas à dire : « C'est un homme des plus loyal ». Nous n'hésiterons pas non plus, sans toutefois réclamer la peine de mort pour qui dirait « des plus loyaux ».

Sur « Sic vos non vobis ». — Un mot de M. J.-M. Gutt : « Un grand merci à tout ceux qui m'ont aidé à retrouver les deux vers de Virgile. Veuillez signaler à Mlle Renée Douffet que la question « Dirae-Lydia » n'est nullement tranchée. C'est un de ces grands problèmes philosophiques sur lesquels on peut discuter à perte de vue, vu que les manuscrits font défaut. A consulter l'excellent ouvrage de Carl Hosius : « Die Römische Literatur in der Zeit der Republik ».

Dr M. T. — On écrit en effet, exclu, alors que l'on écrit inclus. Jusque dans le courant du XVIIIe siècle, on écrivait exclus, excluse (voyez Racine, La Fontaine). Pourquoi l's est-elle tombée ? Si vous le savez, vous seriez bien aimable de nous le dire.

Au même. — Merci pour l'Ode au Drapeau, et merci également à une « lectrice assidue », ainsi qu'à M. Van S., d'Anvers, pour ses indications. Avons reçu le texte et avons transmis. Publierons un jour... si la place nous le permet.

Marie-Louise demande : « Quelqu'un connaît-il cette chanson que ma grand'mère chantait sur l'air de « T'en souviens-tu, soldat, t'en souviens-tu ? ». Je me rappelle quelques bribes, entre autres : « Quand j'suis revenu, Fifine était mariée, les Hollandais gouvernaient e' pays-ci », et, pour finir le couplet : « Qui est-ce la faute, c'est m'pantalou troué ? »

— Où pourrais-je me procurer la pasquerie liégeoise « C'est des canafes, fré Hinri, qui n'qwèret qu'av' fé del ponne » ? Au cas où elle ne serait plus en vente, n'y aurait-il pas un de mes compatriotes assez aimable pour me la communiquer ? — R.

Curieuse. — « Nourri dans le sérail », etc. : Voyez Racine, *Bajazet*, acte IV, scène 7.

Tous les articles pour la publicité par l'objet. GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

AMBASSADOR

7, rue Auguste Orts, 7, Bruxelles

UN VAUDEVILLE DESOPILANT

Le Bébé de l'Escadron

DISTRIBUTION SENSATIONNELLE

PAULETTE DUBOST · PIERRE LARQUEY
PAUL AZAIS · SUZY PRIM · PIERRE BRASSEUR
HÉLÈNE PERDRIÈRE · HENRY ROUSSEL
MICHEL SIMON

DEUX HEURES
DE FOU-RIRE

SPECTACLE
POUR ADULTES

D



OFFREZ-LUI,

madame, pour les fêtes, un cadeau original, de bon goût, un cadeau qu'il appréciera. Que pensez-vous de cette jolie robe de chambre? Le voilà bien le cadeau rêvé, la bonne surprise!

C'est un article **RODINA**, c'est assez dire sa qualité; coupée d'une façon impeccable dans un tissu pure laine, tissé main, cette robe de chambre lui ira comme un gant. Elle est légère, moelleuse, très chaude; quand elle est souillée, pas besoin de teinturier, vous la lavez à la maison. Elle existe en différentes teintes, toutes ravissantes. Son prix est une aageure :

295 frs.

RODINA est le seul dans le pays à fabriquer cet article; également, dans le même tissu, le veston d'intérieur et l'écharpe assortie : **250 et 35 frs.**

Nos 9 succursales sont à votre disposition, faites-vous montrer ces articles uniques; si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous taille et teinte préférée : nous expédions dans tout le pays.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38 B° ADOLPHE MAX, 4 RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES